

Dictionnaire du patois du pays de Bray

J.-E. (Jean-Eugène) Decorde

Ce livre électronique a été créé par:

Gill Martin, Rénaud Lévesque, Hugo Voisard, David T. Jones

et l'équipe des correcteurs d'épreuves (Canada)

à <http://www.pgdpcanada.net>, à partir d'images

généreusement fournies par Google Book Search

DICTIONNAIRE

DU

PATOIS DU PAYS DE BRAY

PAR

L'ABBÉ J.-E, DECORDE,

CURÉ DE BURES,

_Membre de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres
de Caen, de la Société des Antiquaires de Normandie,
de la Société des Antiquaires de Picardie et de
la Société d'Émulation d'Abbeville._

Bientôt les patois auront complètement disparu;
beaucoup de mots employés par les pères ne
sont déjà plus intelligibles pour les enfants,
et l'on doit se hâter de les recueillir, si l'on
porte quelque intérêt aux origines de la langue.

(M. E. De Meril, _Dictionnaire du patois
normand, _ Introduction, page XXXIV.)

Prix: 3 fr.

A PARIS:

Chez | DERACHE, libraire, rue du Bouloi, 7.

| V. DIDRON, libraire, rue Hautefeuille, 13.

A ROUEN:

Chez A. LEBRUMENT, libraire, quai Napoléon, 45.

A NEUCHATEL:

Chez tous les Libraires de la ville.

1852.

INTRODUCTION.

M. Edélestand du Ménil termine la remarquable introduction de son savant

Dictionnaire du Patois Normand par ces mots: «Nous prions toutes les

personnes qui portent quelque intérêt à l'histoire de notre province et

aux origines de la langue française de nous fournir les moyens d'élever

à la mémoire de nos ancêtres un monument qui, moins encore par son sujet

que par la multiplicité des auteurs, appartiendrait à la province

entière: nous ne réclamons pour nous que l'honneur de tenir la plume et

le plaisir de leur adresser nos remerciements.»

Cet appel nous a été communiqué par un homme auquel nous avons voué la

plus grande estime et la plus vive reconnaissance, pour les conseils et

les encouragements qu'il nous a donnés en plus d'une circonstance. Pas

un de ceux qui connaissent M. Auguste Le Prevost ne nous accusera de

flatterie en traçant ces lignes; et, quand nous ajouterons que

l'illustre membre de l'Institut de France et de tant de Sociétés

savantes nous a conseillé de répondre à l'appel de M. du Ménil, en ce

qui concerne le pays de Bray, on comprendra notre empressement à nous

mettre à l'oeuvre. Au reste, enfant du pays et ayant passé la plus grande

partie de notre vie au milieu de ses habitants, il nous était plus

facile qu'à beaucoup d'autres de faire connaître le langage, les

croyances et les habitudes de cette contrée. Si notre travail est

défectueux en certains points, il aura au moins le mérite de la vérité;

car nous ne rapporterons pas un seul mot que nous n'ayons entendu

prononcer, pas un seul usage dont nous n'ayons été témoin.

Le mot BRAY est ordinairement considéré comme emprunté à la langue

celtique, et signifie *de la boue*. Mais, tout en reconnaissant que la

nature du terrain de cette contrée se prête merveilleusement à cette

étymologie, M. A. Le Prevost fait venir *Brai* de *bracus*, mot employé

plusieurs fois dans la chronique de Fontenelle comme synonyme de

vallée[1].

[Note 1: *Anciennes divisions territoriales de la Normandie*, page 15.]

On distingue dans cette contrée, qui s'étend depuis Bures jusqu'à

Frocourt et Auteuil, près de Beauvais, le *Bray normand* et le _Bray

picard_: le premier fait partie de la Seine-Inférieure, le second dépend

de l'Oise. Nous nous occuperons seulement de la division qui se rattache

à la Normandie; et, comme il est pour ainsi dire impossible de fixer des

limites exactes à cette contrée si peu explorée, nous allons tirer une

grande ligne autour du champ dans lequel nous avons glané les mots dont

se compose notre glossaire: ce sera à peu près l'étendue de

l'arrondissement de Neufchâtel. En partant de Neuf-marché, nous

longerons l'Epte jusqu'à Gournay, où nous trouverons la route no 8 qui

nous conduira à Formerie: de là, nous irons à Hadancourt et nous

suivrons la Bresle jusqu'au petit village de l'Epinoy, en passant par

Aumale, le Vieux-Rouen, Senarpont et Blangy. Ensuite, nous redescendrons

par Grandcourt, Londinières, Bures, Saint-Saens, Buchy, Bosc-Edeline[2],

Bruquedalle et Morville. Puis, après avoir côtoyé la forêt de Lions,

nous nous retrouverons à Neuf-marché, notre point de départ.

[Note 2: Quoique cette commune fasse partie de l'arrondissement de

Rouen, elle est désignée, dans un document relatif à la marquise de

Genlis, sous le nom de *Bocqueline-en-Bray* (_Mémoires de la Société des

Antiquaires de Normandie_, XVIIIe vol., page 210).]

Le langage est aussi ancien que le monde: en créant les premiers membres

de la grande famille humaine, Dieu a dû leur donner une manière de se

communiquer leurs pensées, leurs désirs, leurs volontés. Ce moyen, c'est

le langage. Mais quelle est la langue primitive communiquée à l'homme?

Perron se montre le patron zélé de la langue celtique; Webb plaide

chaudement la cause du chinois; plusieurs auteurs modernes se font les

champions de Goropius-Becanus qui proclame le flamand comme la langue du

paradis terrestre; à côté de ces prétentions, viennent les défenseurs

des langues semitiques; enfin l'hébreu réunit en sa faveur de nombreux

et puissants suffrages. Mais nous n'avons pas le moindre désir de nous

arrêter à cette question qui a tant occupé les savants. Nous laissons

les uns soutenir que le langage peut être une invention graduelle de

l'espèce humaine, les autres prétendre que c'est le résultat nécessaire

et spontané de l'organisation de l'homme. Nous passons à côté de Smith,

qui assure que l'invention du langage a commencé par les substantifs, et

de Herder, qui donne le pas aux interjections. Pour nous, nous voulons

seulement jeter un coup-d'oeil rapide sur les divers langages qui sont

venus tour à tour régner dans le petit coin de terre qui nous occupe, et

aboutir au patois actuel du pays de Bray; patois qui s'efface de jour en

jour, et dont on ne trouverait bientôt plus la moindre trace, si l'on ne

s'empressait de recueillir ce qui en reste: «Il est facile de le prévoir, dit M. du Ménil, bientôt les patois auront complètement

disparu; beaucoup de mots employés par les pères ne sont déjà plus

intelligibles pour les enfants, et l'on doit se hâter de les recueillir

si l'on porte quelque intérêt aux origines de la langue[3].»

[Note 3: *Dictionnaire du Patois normand*, Introduction, page XXXIV.]

Cependant, il ne faudrait pas croire que la différence qui existe entre

le langage du savant le patois du paysan soit uniquement une différence

d'origine; il faut aussi faire la part du progrès et du temps, «La

langue du savant et celle du vulgaire au fond sont identiques, à cette

simple différence près, que la langue parlée par le vulgaire à une

époque déterminée est toujours celle que parlait le savant à une époque

antérieure, et que la première n'a d'autre avantage sur la seconde que

d'être constamment avec elle de quelques siècles en retard; ainsi le

français de nos villages est aujourd'hui, sur beaucoup de points, le

français qui se parlait il y a trois ou quatre cents ans, à la cour même

de nos rois[4].» Nous aurons plus tard occasion de donner la preuve de

ce que dit ici le savant et laborieux auteur auquel nous empruntons ces

paroles.

[Note 4: *Essai sur le langage*, par M. A. Charma, page 171.]

Les Gaulois sont les premiers habitants connus de notre contrée: mais,

comme ils ne nous ont point transmis de langue écrite, il est impossible

de rien conjecturer sur leur langage. Leurs doctrines religieuses, leurs

lois, leurs annales passaient d'âge en âge par tradition orale, et nous

ne saurions pénétrer des secrets qui reposent ensevelis avec eux sous le

tertre où dort leur dépouille mortelle, depuis deux mille ans[5].

[Note 5: On peut consulter, sur les habitudes et usages des Celtes ou

Gaulois, notre *Essai sur le canton de Londinières*, pag. 100-113.]

L'an 51 avant J.-C, Jules César devint maître souverain des Gaules,

après une lutte qui avait duré dix ans. Il préleva de lourdes contributions sur les Gaulois, fonda des écoles et déclara le latin la

seule langue officielle. Mais, comme le fait observer avec beaucoup de

vérité M. l'abbé Corblet, le peuple prouva à César qu'on n'obtient pas

aussi facilement l'adoption d'une langue qu'on improvise une victoire;

«il introduisit dans le latin des constructions de la langue maternelle;

il confondit arbitrairement tous les cas; il altéra les mots par des

constructions bizarres; des terminaisons latines s'allièrent à des

radicaux celtiques, des désinences celtiques s'imposèrent à des radicaux

latins, et l'emploi des auxiliaires vint bouleverser l'harmonie des lois

grammaticales[6].» Aussi Quintilien écrivait-il, vers la fin du premier

siècle de notre ère, qu'il y avait une grande différence entre parler

latin et parler grammaticalement, *_aliud esse latinè, aliud grammaticè*

loqui_[7]. Au rapport de saint Jérôme, la langue latine subissait encore

de grandes modifications au IV^e siècle, _latinitas et regionibus

quotidiè mutabatur et tempore_[8]. Et saint Augustin nous apprend qu'au

Ve siècle, le latin pur perdait du terrain au profit de la langue

vulgaire qu'on regardait comme plus utile dans les relations habituelles

de la vie, _plerumque loquendi consuetudo vulgaris utilior est

significandis rebus, quàm integritas literata_[9].

[Note 6: *Glossaire du Patois picard*, page 65.]

[Note 7: *De Institutione oratoriâ*, lib. I, cap. 6.]

[Note 8: *Epistola ad Galatas*, lib. II, præf.]

[Note 9: *Doctrina christiana*, lib. II.]

Bientôt, à ces difficultés vinrent s'ajouter de nouveaux éléments

contraires à l'uniformité de langue: l'introduction des Francs[10] dans

la Gaule, qui tantôt en guerre, tantôt en paix avec les Romains,

finirent par devenir les maîtres, à la fin du Ve siècle. Alors la langue

tudesque apparaît; mais elle s'efface insensiblement, et bientôt se

forme la langue romane. «En reconnaissant que le latin a joué le

principal rôle dans la formation de cette langue, dit M. Ph. Le Bas, il

convient de distinguer la langue latine littéraire de la langue latine

usuelle.... C'est du latin parlé par les masses, que s'est formé le

roman[11].»

[Note 10: *Frek, frak, frenk, franc, vrang*, selon les

différents dialectes germaniques, dit Frérel, répond au mot latin

ferox, dont il a tous les sens, favorables et défavorables: fier,

intrépide, orgueilleux, cruel.]

[Note 11: *Univers pittoresque*, France, tome X, page 41.]

Au milieu de ce mélange de langues, on comprend aisément que la pureté

du langage ne pouvait dominer: Alcuin nous apprend qu'il existait, au

VIII^e siècle, une langue lettrée qu'on pouvait écrire et une langue

illettrée qui ne pouvait être écrite, *literata quæ scribi potest*,

illiterata quæ scribi non potest [12].

Aussi, à partir de 813, voyons-nous plusieurs conciles prescrire aux

évêques de prêcher en langue vulgaire, afin de pouvoir se faire

comprendre du peuple [13]. Le plus ancien monument de cette langue

vulgaire ou romane d'où s'est formé insensiblement notre français, est

le serment prononcé, en 842, à Strasbourg, par Louis-le-Germanique,

frère de Charles-le-Chauve, commençant par ces mots: _Pro
Deu amor et

pro Christian poblo et nostro commun salvament_, *etc.*
«Pour l'amour de

Dieu et pour le peuple chrétien, et pour notre salut
commun»[14].

[Note 12: *Opera*, tome II, page 268.]

[Note 13: Le deuxième concile de Reims, canon 15.—Concile
de Tours,

canon 17 (_Encyclopédie théologique_, tome XIV, pages 486
et 1035.)]

[Note 14: *Un million de faits*, page 1203.]

«En se décomposant, le latin a produit deux idiomes
distincts, dit M. Ph.

Le Bas, deux gracieux dialectes dont les ressources sont
grandes: la

langue d'OIL et la langue d'OC. On ramène à trois les
principaux

dialectes, de la langue d'OIL, qui sont le *normand*, le *picard*
et le

bourguignon[15]. Les trouvères, poètes languedociens, s'exprimaient dans

la langue d'Oïl; et les troubadours, poètes provençaux, se servaient de

la langue d'oc. La dénomination de ces deux langues vient de ce que

l'affirmation oui se prononçait oil au nord de la Loire et oc au midi de

ce fleuve[16]. M. A. Maury nous apprend qu'au XIIe siècle, ces deux

contrées étaient séparées par de vastes châtaigneraies qui formaient

comme une frontière végétale entre les deux langues[17]. Avant l'an

1000, les formes grammaticales de ces deux idiomes offraient peu de

différence: «mais, à partir de cette époque, dit M. l'abbé Corblet, les

nuances deviennent de plus en plus distinctes, jusqu'à ce que, vers le

XIIe siècle, les deux langues firent un divorce complet, en se partageant la France[18].» Aussi Jean-Luc d'Achery nous dit-il qu'au

XIIe siècle, les moines d'un monastère du Boulonnais souffraient

impatiemment de leur dépendance d'une abbaye du Poitou,
à cause de la

différence des langues, *propter linguarum dissonantiam*[19].

[Note 15: *Univers pittoresque*, France, tome VI, page 537.]

[Note 16: *Un million de faits*, page 1203.]

[Note 17: *Histoire des grandes forêts de la Gaule*, page 280.]

[Note 18: *Glossaire du Patois picard*, page 68.]

[Note 19: *Spicilegium*, tome IX, page 430.]

Nos lecteurs ne seront peut-être pas fâchés de lire ici
l'oraison

dominicale dans le langage de cette époque reculée: nous
l'empruntons à

Charles Batteux, cité par l'abbé Pluche[20].

«Sire pere, qui es ès ciaus, sanctifiez soit li tuens noms,
avigne li tuens regnes, soit faite ta volanté, si comme ele
est faite el ciel, si soit ele faite en terre; nostre pain
de chascun jor nos done hui, et pardone nos meffais, si
comme nos pardonos à ços qui meffait nos ont; sire ne
soffre
pas que nos soions tempté par mauvesse temptation, mais
sire
delivre nos de mal.»

[Note 20: *Spectacle de la nature*, tome VII, page 230.]

Le XVe siècle vint opérer la transformation du français du
moyen-âge en
français moderne; mais le langage ne s'épura qu'au siècle
suivant et
n'atteignit la perfection que sous le règne de Louis XIV. Le
XVIe siècle
semble être le moment d'enfancement du français actuel;
nous en trouvons
la preuve dans les satyres de Vauquelin de la Fresnaye qui
écrivait dans

la seconde moitié de ce siècle et qui, au milieu des incertitudes et des

fluctuations du langage, éprouvait un véritable embarras sur la manière

d'écrire correctement;

Car, depuis quarante ans, déjà quatre ou cinq fois,

La façon a changé de parler en français.

Cette irrésolution venait de tous les idiomes avec lesquels la nouvelle

langue s'était trouvée en contact; «créée par les rapports et le mélange

des patois, la langue commune participe de tous; elle prend à l'un ses

habitudes de prononciation, à l'autre ses tours de phrase; elle conserve

les idiotismes d'un troisième, et comble, en puisant indistinctement

dans tous, les lacunes qui existaient dans les différents

vocabulaires... Mais, malgré cette fusion à l'usage de la classe élevée

de la société, presque jamais les patois ne disparaissent entièrement;

le peuple auquel ils suffisent les conserve avec obstination,
et les

savants sont obligés de les consulter pour connaître les
éléments

constitutifs de la langue et remonter à la forme primitive
des

mots[21].» En effet, comme en fait la remarque M. G.
Brunnet, «les

patois renferment des mots qui remontent jusqu'au grec et
qui furent

importés par des colonies hellénistes; ils en contiennent
d'autres qui

restent comme des débris de la domination romaine; ils en
présentent qui

sont évidemment le produit de la création populaire, mais le
fond du

dialecte est tout latin[22].»

[Note 21: *Dictionnaire du Patois normand*. Introduction,
page III.]

[Note 22: *Encyclopédie du XIXe siècle*, tome XVIII, page
663.]

Ceci nous ramène à notre patois du pays de Bray, dans lequel nous

retrouvons, malgré les nombreuses corruptions qui en masquent la forme

primitive, un assez grand nombre de mots qui se rattachent aux langues

des différentes nations qui ont parcouru ou habité cette contrée.

C'est ainsi que DIEPPE, ancien nom de la Béthune, est une corruption

de l'islandais *Diup*, profond;—ITOU, du latin *Ità*, aussi;—RAINE,

du celtique *Ran*, grenouille;—FREULER, du breton *Frel*,

fléau;—BISQUER, du saxon *Beiskiar*, rager;—SUPER, de l'anglais *_To*

*sup_*;—RIO, de l'espagnol *Rio*;—BRAIES ou BRAGUES, du grec *Brakos*;

etc.

«Pour remonter aux radicaux primitifs et saisir les lois qui ont dominé

les développements de la langue et lui ont donné de l'ensemble et de

l'harmonie, dirons-nous avec M. du Méril, il faut l'étudier à la source,

dans la bouche même du peuple... En effet, les patois,
soumis dans

chaque localité à des influences diverses qu'aucune raison
générale ne

neutralise, se grossissent au hasard d'importations
étrangères et

d'imaginaires individuelles; qui ne relèvent que du
caprice.... Par

exemple, le moineau est appelé *Pisli* à Avranches, *Pottin* à

Coutances, *Friquet* à Bayeux, *Quilleri* dans l'Orne, et
Moisson dans

le pays de Bray[23].»

[Note 23: *Dictionnaire du Patois normand*. Introduction,
pages LVII,

LVIII et LIX.]

Maintenant abordons notre travail principal, et tâchons de
donner une

idée générale du patois brayon, avant d'en venir au
glossaire des mots

que nous avons recueillis. Deux voies s'ouvrent devant
nous: l'une que

suivent les savants, l'autre dans laquelle marchent les
simples

travailleurs. Cette dernière voie sera la nôtre. Nous nous
bornerons

donc à constater ce qui est, sans rechercher le *cûr*,
quomodò,

quandò; c'est-à-dire que nous abandonnerons aux maîtres
de la science

les observations scientifiques et les découvertes
étymologiques, pour

nous occuper seulement à recueillir des matériaux sur
lesquels ils

puissent exercer leur sagacité. Nous suivrons cette
recommandation

pleine de vérité: «La science étymologique, dit M. Auguste
Le Prevost,

est une arme à deux tranchants, qui ne doit pas être
abandonnée à des

mains novices. On peut encore la comparer à ces flambeaux
qui jettent de

la fumée et de l'obscurité sur leur passage, quand ils
n'éclairent pas.

Elle demande non-seulement la connaissance approfondie
et la comparaison

continuelle d'un grand nombre de langues, de dialectes,
d'idiotismes,

une faculté d'observation et de rapprochement exquise,
mais encore

beaucoup de sobriété, de loyauté, de circonspection dans
l'exercice de

cette faculté; sans quoi on arrive par une pente très-rapide
à faire

venir *affana d'equus*[24]; on se discrédite soi-même et l'on
discrédite

l'une des recherches les plus piquantes et les plus utiles à la
satisfaction de la raison humaine, qui puisse occuper les
loisirs d'un

érudit. Nous insistons d'autant plus sur la nécessité d'une
grande

réserve à cet égard, que, débarrassé de cette grave
responsabilité, le

travail que nous désirons voir entreprendre dans chaque
arrondissement

n'offrira plus qu'une tâche facile à chacun de nos
collaborateurs[25].»

[Note 24: L'étymologie-monstre à laquelle l'auteur fait ici
allusion a

donné lieu au quatrain suivant:

Affana vient d'*equus* sans doute;

Mais il faut convenir aussi,

Qu'en venant de là jusqu'ici,

Il a bien changé sur la route.]

[Note 25: Ce passage est extrait de la préface d'un ouvrage inédit de M.

A. Le Prevost, qui a bien voulu nous donner communication de son

manuscrit.]

Quoiqu'on ne puisse pas dire, selon la rigueur de l'expression, qu'il

existe un code particulier au patois du pays de Bray, il n'en est pas

moins vrai que ce patois est soumis à certaines règles dont il s'écarte

peu. Pour plus de clarté, nous allons essayer d'indiquer ces règles

touchant les lettres, l'article, le nom, l'adjectif, le pronom et le

verbe.

§ 1er.—DES LETTRES. Le *c* doux se change assez fréquemment en *ch*:

Ex. Les *capuchins* étaient comme *cha*. Il en est de même de la double

lettre *ss*; on dit *nourichon* pour *nourrisson*.

Le *ch* est souvent remplacé par le *c* dur, *qu* ou *k*: Ex. Un *cat*, un *quien*, un *kauche-pied*, etc.

L'accent circonflexe se remplace en plusieurs circonstances par l'accent

aigu sur la lettre *e*: Ex. *Tête*, *fête*, *bête*, etc.

Le *tr* se prononce quelquefois *ter*, comme dans *truie*, qu'on prononce *teruie*, et *teruite* pour *truite*.

§ II.—DE L'ARTICLE. Selon quelques auteurs, notre article masculin *le*

serait tout simplement la dernière syllabe du mot latin *ille*, et notre

article féminin *la*, la dernière de *illa*. D'autres voient plus

particulièrement dans l'article une combinaison du pronom *ille* et des

prépositions *de* et *ad*. Quoi qu'il en soit, dans les commencements de

la langue française, nous trouvons presque toujours pour articles

simples ou composés les mots *el, del, al*; ces mots forment encore

la base de l'article dans le patois brayon.

Le, *el, l'*. La, *el*. Les, *lés, l's*.

De, *d', d'l'*. Du, *du*. De la, *del, d'l'*. Des, *dés, d's'*.

Au, *au*. A la, *al*. Aux, *à, à les*.

On trouvera dans le Dictionnaire les différences qui existent entre ces

divers articles.

§ III.—DU NOM. Certain nombre de noms en *eur* et en *oir* changent leur

terminaison en *eux*: Ex. Menteur, tricheur, conteur, mouchoir, battoir,

couloir, etc., se prononcent *menteux, tricheux, conteux,*

moucheux, batteux, couleux.

Quelques noms en *é* font leur singulier en *ai*: Ex. Curiosité fait

curiositai, été fait étai, etc.

Les noms propres prennent le pluriel; ainsi on dit: les Duvals, les

Dumonts, etc., en parlant des membres de ces familles.

On donne aussi le genre féminin aux noms de famille, en les faisant

précéder de l'article: ex. la durande, la guerarde, la boquet_te_,

la cordière, la vasseu_se_, la brianchon*ne*, etc. mais, quand le nom

propre est précédé du prénom, il garde sa terminaison primitive: ex.

rose durand, marie guerard, etc.

Dans le patois brayon, les noms n'ont pas toujours le même genre que

leurs correspondants français; en voici de nombreux exemples:

NOMS QUI CHANGENT DE GENRE DANS LE PATOIS BRAYON.

AGE. Ex.: La jeunesse est *une belle* âge.

AIR. Ex.: Cette chanson est sur *une vilaine* air.

AMADOU. Ex.: Ce marchand ne fournit que de *mauvaise* amadou.

ARGENT. Ex.: Je vous donne *de la belle* argent.

AS. Ex.: Voilà *une vieille* as qui m'a fait perdre.

AUGURE. Ex.: Cela n'est point d'*une bonne* augure.

AUTEL. Ex.: Voilà *une riche* autel.

BOL. Ex.: Mettez cette tisane dans *une petite* bol.

BORNE. Ex.: *Quel gros* borne!

CANTIQUE. Ex.: Je sais *une belle* cantique.

CENTIME. Ex.: *Cette* centime est *toute neuve*.

CIMETIÈRE. Ex.: Je ne passerais pas la nuit dans *la* cimetière.

CLAIRE-VOIE. Ex.: Je ferai là *un beau* claire-voie.

COUDRIER. Ex.: On fait des cercles avec *de la* coudre.

CRAVATE. Ex.: On m'a fait cadeau d'*un beau* cravate.

EMPLATRE. Ex.: C'est *une* emplâtre inutile.

ESCLANDRE. Ex.: Il y a eu *grande* esclandre.

ÉVANGILE. Ex.: L'Évangile de dimanche est *longue*.

EXEMPLE. Ex.: Il nous a donné *une nouvelle* exemple de douceur.

FROID. Ex.: *La* froid est bien *gênante*.

GARDE-ROBE. Ex.: Avez-vous *un bon* garde-robe?

HERBAGE. Ex.: Son herbage est *excellente*.

HIVER. Ex.: L'hiver de 1830 n'a pas été *douce*.

IMAGE. Ex.: Vendez-vous de *beaux* images?

MANQUE. Ex.: C'est *une* manque de réflexion.

MARNE. Ex.: Servez-vous de marne *sec*.

MERLE. Ex.: Entendez-vous siffler *la mêle*?

MEUBLES. Ex.: Voilà de *belles* meubles.

ORAGE. Ex.: Nous allons avoir *une terrible* orage.

ORGANE. Ex.: Votre frère a *une belle* organe.

OUVRAGE. Ex.: Son ouvrage n'est jamais *faite* en temps.

PARAFE. Ex.: Notre Instituteur fait de *belles* parafes.

PATÈRE. Ex.: Placez votre chapeau *au* patère.

POISON. Ex.: Vous m'apporterez *de la* poison pour les rats.

RÉGLISSE. Ex.: Apportez-moi *du* réglisse.

RHUME. Ex.: J'ai toujours *la* rhume.

RISQUE. Ex.: A *toute* risque.

SAULE. Ex.: *La sau* est un mauvais bois.

TEMPE. Ex.: Il a reçu un coup de bâton *au* tempe.

VIPÈRE. Ex.: J'ai été mordu d'*un* vipère.

§ IV.—DE L'ADJECTIF. Plusieurs adjectifs ne forment pas leur féminin

comme en français: Ex. Blanc, sec, vieil, fou, malin, frais, font

blanque, sèque, vieuille, fôlle, malinne, fraique. Presque

tous les adjectifs terminés en *i* ont le féminin en *ite*: Ex. Pourri,

guéri, font *pourrite, guérite*.

Les adjectifs possessifs se rendent ainsi:

Mon, *man, min, m'n'*. Ma, *m'*. Mes, *més, m's'*.

Ton, *tan, t'n', tin, t'n*. Ta, *t'*. Tes, *tés, t's'*.

Son, *san, s'n', sin, s'n*. Sa, *s'*. Ses, *sés, s's'*.

Notre, *not'*. Notre, *not'*. Nos, *nos*.

Votre, *vot'*. Votre, *vot'*. Vos, *vos*.

Leur, *leu*, *leut*. Leur, *leu*, *leut'*. Leurs, *leus*.

Les adjectifs démonstratifs sont:

Ce, *çu*. Cet, *c't'*. Cette, *c't'*, *c'te*. Ces, *cés*, *chés*.

§ V. DU PRONOM. Voici les différentes formes des pronoms personnels:

Je, *j'*, *ej'*. Moi, *mai*, *mi*. Me, *m'*. Nous, *j'*.

Tu, *tu*. Toi, *taí*. Te, *té*. Vous, *vos*, *os*.

Il, *y*, *il*. Elle, *al'*, *a*. Ils, *y*, *ils*. Elles, *al'*, *y*.

Lui, *li*. Leur, *leu*. Eux, *eux*. Se, *s'*, *leus*. Soi, *sai*.

Les pronoms possessifs n'offrent d'autre différence avec le français que

la suivante: *l'* est employé pour *le*, et l'on supprime l'accent circonflexe sur *notre*, *votre*, *notres*, *votres*.

Voici maintenant les pronoms démonstratifs:

Celui, *le sien*. Celle, *la sienne, la celle*. Ceux, *les ceux, _les siens_*. Celles, *les celles, les siennes*.

Celui-ci, *c't'ichite*. Celle-ci, *c't'ichite*. Ceux-ci, *cheux-chite, ceux-chite*. Celles-ci, *cheux-chite, ceux-chite*.

Celui-là, *ç't'ila*. Celle-là, *ç't'éla*. Ceux-là, *cheux-la*. Celles-là, *cheux-la*.

Ce, *cha*. Ceci, *cha*. Cela, *cha*.

Les pronoms relatifs se prononcent de la manière suivante:

Qui, *qui*. Que, *qu', que*. Lequel, *l'queul*. Laquelle, *l'queulle, laqueulle*. Lesquels, *lèqueuls*. Lesquelles, *léqueulles*.

Nous ajouterons les pronoms interrogatifs: qui, que, quoi; lesquels se

rendent ordinairement par *qué*.

En parlant de l'interrogation, nous voulons faire une remarque qui ne

trouverait peut-être point place ailleurs. Dans le pays de Bray, et

généralement en Normandie, on répond à certaines questions par la

négation ou l'affirmation de la proposition opposée. Ainsi, à cette

question: *Fait-il froid aujourd'hui?* on répondra: *_Il ne fait pas chaud_,* ou *il fait assez chaud,* ou *il fait très-chaud.*

§ VI.—DU VERBE. Afin de donner une idée du système des conjugaisons,

nous placerons ici quelques temps des verbes auxiliaires AVOIR et ÊTRE.

AVER. ETE.

INDICATIF PRÉSENT.

J'ai. Ej'sis.

T'as. T'es.

Il a. Il est.

J'avons. J'sommes.

Os avez *ou* vos avez. Os êtes *ou* vos êtes.

Il ont. Y sont.

IMPARFAIT.

J'avais. J'étais *ou* j'étois.

T'avais. T'étais *ou* t'étois.

Il avait. Il était *ou* il étoit.

J'avions. J'étions *ou* os étions.

Os aviez. Os étiez *ou* vos étiez.

Il avaient *ou* aviont. Il étaient *ou* étoient *ou* étiont.

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que j'aie *ou* que j'uche. Que j'sais *ou* que j'suche.

Q't'aies *ou* que tu uches. Que tu sais *ou* que tu suches.

Qu'il ait *ou* qu'il uche. Qu'il sait *ou* qu'il suche.

Qu'j'avions *ou* qu'j'uchions. Que j'sayions *ou* que nous
suchions

ou qu'os soyomes.

Qu'os aviez *ou* qu'os uchiez. Qu'os sayez *ou* qu'os suchiez.

Qu'il aient *ou* qu'il uchent. Qu'y saient *ou* qu'ils suchent.

Le patois du pays de Bray offre beaucoup d'irrégularité dans
les

conjugaisons; nous en mentionnerons seulement quelques-
unes.

Généralement l'*u* du pronom *tu* s'ellipse à la seconde
personne du

singulier, quand le verbe commence par une voyelle: Ex.
T'aimes,

t'avertis, t'as, t'entends.

Le *j'* remplace ordinairement le pronom *nous*, à la première
personne

du pluriel, quand le verbe commence par une voyelle: Ex.
J'aimons,

j'avertissons, etc. Si le verbe commence par une consonne, le pronom

nous est remplacé par le monosyllabe *ej*: Ex. *Ej trouvons, _ej*

prévenons_, etc. Il paraît que les courtisans de Henri III regardaient

comme de bon ton de dire: *J'avions, j'étions, j'allions*; c'était

alors une manière de parler recherchée dans la bonne compagnie, même à

la cour[26].

[Note 26: *Essai sur le langage*, page 302.—_Glossaire du patois

picard_, page 173.]

Parmi les verbes de la première conjugaison qui sont irréguliers dans

plusieurs temps, nous mentionnerons le verbe *aller* qui fait au présent

du subjonctif: *que j'ouaiche, que tu ouaiches, qui ouaiche, _que*

j'ouaichions_, qu'os ouaichiez, qui ouaichent.

Les verbes terminés en *ier* et *uer* ont ordinairement le présent du

subjonctif en *che*: Ex. Charrier, ruer, etc., font: *que je carriche,*

que je ruche.

Le *r* terminal de l'infinitif ne se fait point sentir dans les verbes

de la seconde conjugaison; ainsi on dit: *mouri, parti, r'veni,*

etc., pour *mourir, partir, revenir*. Plusieurs de ces verbes

forment aussi leur participe passé tout-à-fait irrégulièrement; c'est

ainsi que *soutenir* fait *soutint* pour *soutenu*.

Les verbes de la troisième conjugaison changent leur terminaison *oir*

en *er*; par exemple: *Apercevoir, recevoir, émouvoir*, etc., font

aperchever, r'chever, émouvoir, et, au participe passé, *_aperchu,*

r'chu, émouvé_.

Au nombre des verbes de la quatrième conjugaison qui s'éloignent du

français, nous mettrons le verbe *suivre* qui fait *_sieur*, je sieus,

j'ai sieus_, *etc.*

Une règle qui se rapporte à toutes les conjugaisons consiste dans

l'emploi de la troisième personne au lieu de la première et de la

seconde, comme dans les phrases suivantes: *_C'est moi qui se trompe;*

c'est toi qui ira; c'est nous qui a joui; c'est vous qui chantait_, etc.

Nous pensons que ces courtes remarques suffisent pour indiquer à nos

lecteurs les ressemblances et différences du patois du pays de Bray avec

les patois des autres provinces, surtout de la Normandie et de la

Picardie. Il nous resterait à citer quelque fragment de cet idiome, afin

d'en faire mieux comprendre le mécanisme; mais nous ne connaissons aucun

monument écrit auquel nous puissions avoir recours. Sous ce rapport,

nous sommes aussi pauvres que la Picardie est riche. Là, des hommes

d'esprit s'amuse souvent à recueillir les reparties, les boutades, les

saillies populaires, pour en former de plaisants dialogues, de gais

refrains. Ici, rien de semblable; *Ch'est pat à dire que j'soyomes*

(simus) *pus enchifrénés q'd'autes, mais j'manquons d'éditeux*, disait

dernièrement un de nos amis. C'est donc une bonne fortune pour nous que

la rencontre de l'article suivant que nous extrayons d'une récente

publication[27].

[Note 27: *Almanach du pays de Bray*, pour 1852, page 99 et suiv.]

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

Jacques.—Ah! Boujou, Mousieu *Esprit*...

Le citoyen Esprit.—Ne m'appelle donc pas *Monsieur*; ce titre aristocratique est aboli et remplacé par le mot égalitaire de *citoyen*.

Jacques.—Ah! chest cha; j'comprends pas, mais chest tout d'même.

Le citoyen Esprit.—Tu es si bête!

Jacques.—Ah! par exemple, cha pourrait ben être vrai; car tout l'monde

me l'dit. Mais en attendant, j'voudrais ben saver qué qu'veulent dire

chés trois mots *Libertai*, *Égalitai*, *Fraternitai*, quo vait tout

partout; o dirait que l'zimprimeux n'peuvent plus rien écrire sans mette

chés mots-là.

Le citoyen Esprit.—Tu ne comprends pas cela?

Jacques.—Ma foi, non.

Le citoyen Esprit.—Liberté!!! mot divin qui fait battre tous les

coeurs, quand on le prononce...

Jacques.—Ah! bah! l'mien des coeurs n'bat pas du tout.

Le citoyen Esprit.—C'est une manière de parler.

Jacques.—Chest-à-dire qu'cha n'signifie rien.

Le citoyen Esprit.—C'est-à-dire que tu es un imbécille.

Jacques.—Os me l'avez déjà dit, *Mousieu citoyen*.

Le citoyen Esprit.—Comment pourrais-tu en effet comprendre la

liberté, toi qui as été toute ta vie esclave et malheureux.

Jacques.—Ma foi, pas core trop.

Le citoyen Esprit.—Écoute, Jacques, et tâche de comprendre.

Jacques.—J'vo z'écoute des yeux et des oreilles.

Le citoyen Esprit.—Par le mot liberté, on entend que chacun est libre

de faire ce qui lui plaît.

Jacques.—Tout c'qui li plaît?

Le citoyen Esprit.—Tout!

Jacques.—Absolument tout?

Le citoyen Esprit.—Oui.

Jacques.—Y a ti longtemps, cha?

Le citoyen Esprit.—Depuis le 24 février, l'an 59 de la liberté.

Jacques.—Et moi qui ne l’savait point core! Faut que j’sais rudement

bête!

Le citoyen Esprit.—Je ne dis pas non.

Jacques.—Mais, comment qu’man maîte n’me l’a pas dit?

Le citoyen Esprit.—Nigaud, est-ce qu’il n’est pas intéressé à te

laisser dans l’ignorance?

Jacques.—Chest vrai! ben asteu, chest ben fini; quand y m’dira

d’batte du blai, j’battrai d’l’aveine; quand y m’dira d’vaner de l’orge,

j’ferai des guerbées; quand y m’dira de monter l’grain au grenier,

j’irai m’mette à table; puis plutot j’li dirai que j’veux ête maîte

chacun note semaine... Asteu, j’voudrais bien saver quoique chest

qu’l’*égalitai*.

Le citoyen Esprit.—Cela signifie qu'il n'y a aucune différence entre

les hommes, et qu'ils sont tous égaux.

Jacques.—Mais chest pas vrai, cha.

Le citoyen Esprit.—Comment, ce n'est pas vrai?

Jacques.—Non! Est-ce que j'sis l'égal de man maître?

Le citoyen Esprit.—Sans doute.

Jacques.—Ah! cha mais!... comment s'y prendre? Man maître qu'a six

pouces plus qu'mai.

Le citoyen Esprit.—On le rognera.

Jacques.—Par queu bout?

Le citoyen Esprit.—Par la tête.

Jacques.—Diable! mais... puis, Nicolas, li qu'est trois pouces plus

p'tit qu'mai; est-ce qu'on me rognera itou par la tête?

Le citoyen Esprit.—Mon pauvre Jacques, tu ne comprends donc rien;

quand on dit que nous sommes égaux, on veut dire que nous avons tous les

mêmes droits et les mêmes avantages.

Jacques.—Chest-à-dire que j'pourrais mette l'zhabits de man maîte,

manger san dinner, monter sur san bidet?

Le citoyen Esprit.—Certes, tous les biens sont communs.

Jacques.—Mais les propriétaires?

Le citoyen Esprit.—Il n'y a plus de propriétaires: la propriété,

c'est le vol.

Jacques.—Tiens! je l'aurais jamais cru.... Man maîte qui passe pour

si honnête homme dans le pays! Mais y va me renvéyer, pétète, quand

j'l'y demanderai l'exécution d'l' *égalitai*.

Le citoyen Esprit.—Ne crains rien.

Jacques.—Pourquoi?

Le citoyen Esprit.—Parce qu'il ne saurait trouver un autre domestique

aussi bête que toi.

Jacques.—Chest ben possible... Puis c'té *fraternitai*, elle, qué qu'chest?

Le citoyen Esprit.—Cela veut dire que nous sommes tous frères.

Jacques.—Ah! cha, du coup, chest une bêtise; car, quand ma mère, qui

n'vient plus d'pis qu'al est morte, venait m'ver, a m'embrachait toujou;

puis a disait: *Boujou, man fieu!* Mais a n'embrachait pas man maîte; au

contraire, a faisait une révérence, puis disait: *Boujou, maîte Pierre!*

mais a n'y disait jamais: *Boujou man fieu*, ni *boujou man frère!* Cha

fait ben ver qu'a n'était pas sa soeur et qu'il n'est pas man frère.

Le citoyen Esprit.—Il ne s'agit ici ni de père ni de mère.

Jacques.—Chest vrai, y sont morts tous deux.

Le citoyen Esprit.—Tu ne comprends pas. Il n'y a plus ni père ni mère

pour personne; nous sommes tous enfants de la nature.

Jacques.—De la nature? Connais pas! J'avais toujou cru qu'j'étais

l'fieu d'ma mère qu'est morte, pauvre fame.

Le citoyen Esprit.—Pauvre Jacques! quel dommage qu'on ait paralysé

l'action des clubs! je t'aurais fait admettre pour t'initier aux grands

principes....

Jacques.—Pardon! excuse! *Mousieu citoyen*, maîte Pierre m'crie pour

manger la soupe.

Le citoyen Esprit.—Mais j'aurais un petit service à te demander.

Jacques.—Jé pas l'temps; cha sera pour une aute fais.

UN FLANEUR BRAYON.

Nous terminerons cette introduction par quelques proverbes et dictons

populaires, auxquels nous joindrons un court exposé des croyances et

usages du pays.

PROVERBES ET DICTONS.

Amis comme chiens et chats. Ennemis.

Adroit de sa main comme un cochon de sa queue. Maladroit.

Se laisser manger la laine sur le dos. Trop bon.

La semaine des trois jeudis. Jamais.

Il vaudrait mieux tuer le diable que le diable vous tue.

Caillou qui roule n'amasse pas mousse.

Mais que les poules pissent. Jamais.

Engendré d'un coq et d'une oie. Sot et malin.

Ouvrir les yeux comme un chat qui c... dans du son. Ouvrir
de grands
yeux.

Brouillard en mars, gelée en mai.

Laid comme le diable.

Toute la *pouquette* sent le hareng. Toute la famille a les
mêmes vices.

En attendant les souliers d'un mort, on va longtemps nu-
pieds.

N'y voir que du brouillard. Ne rien comprendre à une chose.

Un coup de langue est pire qu'un coup de lance.

La première mouche qui le piquera sera un taon. La dernière
faute paiera

pour les autres.

Ne pas valoir les quatre fers d'un chien. N'avoir aucune
valeur.

N'entendre ni à *hu*, ni à *dia*. N'avoir aucune intelligence.

Brebis qui bêle perd sa goulée. On ne peut parler et manger
en même

temps.

Au plus fort la *pouque*. En parlant de deux personnes qui se
disputent

un objet.

Qui demande un hiver avant Noël, en demande deux.

Faire la *caloge* du veau avant qu'il soit venu. Former de
vains projets

sur un événement éventuel.

Il ne faut pas tant de beurre pour faire un quarteron. Pas de paroles

inutiles.

Aller ou venir pour des prunes. Pour rien.

Si le soleil luit quand il pleut, on dit que le *diable bat sa femme*.

Quand on se sent morveux, on se mouche. En parlant d'une personne qui

prend pour elle-même un blâme donné sans application particulière.

Gratter quelqu'un par où il a *manjure*. Lui proposer une chose qui le

flatte.

Faute de poisson, on mange des moules. Quand on n'a pas ce qu'on désire,

il faut se contenter de ce qu'on a.

On n'est pas louis d'or. Ou ne plaît pas à tout le monde.

Quand on quitte le maréchal, il faut payer les vieux fers.
Lorsqu'on

change de fournisseur, il faut payer ce qu'on lui doit.

Quitter brûler ce qui ne cuit pas pour soi. Ne s'occuper que
de ce qui

profite.

Quand il pleut sur l'un, il grêle sur l'autre. En parlant de
deux

personnes qui ont les mêmes intérêts.

Rebattre le *feurre* de ses glanes. Perdre le fil de son discours
et

faire des redites.

Il a mis une cheville à son trou. Réponse ou repartie trouvée à propos.

Malin comme Gribouille qui se jette à l'eau de peur de se mouiller.

Être de la famille de Riquiqui. Être parent de tout le monde.

S'il y a pondu, il n'y a pas couvé. Il n'a pas été longtemps parti.

Vaut mieux faire envie que pitié.

Février emplit les fossés, mars les vide.

Il vaut mieux laisser son enfant morveux que de lui arracher le nez.

Mieux vaut conserver un objet avec ses défauts que de le briser en

cherchant à le réparer.

Ils sont comme saint Roch et son chien. Inséparables.

Ton nez branle. Tu mens. Il paraît que ce dicton n'est pas neuf et qu'on

disait du temps d'Érasme: *Nasus tuus arguit mihi te mentiri*,
votre nez

me dit que vous mentez.

On ne peut guère manier de beurre, sans qu'il en reste dans les doigts.

En parlant des régisseurs et autres qui ne rendent pas fidèle compte de

leur administration.

Chaque grain a sa paille. Chacun a ses défauts.

Manger son pain chaud, boire son cidre doux, brûler son bois vert, c'est

mettre la maison au désert.

Ne point mettre une chose dans l'oreille d'un chat. Donner un avis qui

sera suivi.

Chacun son métier, les moutons seront bien gardés.

Faire de la bouillie pour les chats. Faire une chose inutile ou mal

exécutée.

Les nourrices auront bon temps, les enfants se jouent. En parlant des

grandes personnes qui s'amuse à des jeux d'enfant.

Heureux comme un coq en pâte. Nous pensons qu'il faudrait dire: _Comme

un coq empâté_.

C'est comme à la maison du bon Dieu, l'on n'y boit, n'y mange. Allusion

aux personnes qui n'offrent rien à ceux qui font visite; ce qui est rare

dans le pays de Bray.

On a tiré à son baptême. Il n'a pas inventé la poudre.

On ne tire pas de farine d'un sac à charbon. On n'espère pas de bonnes

actions de la part d'un méchant.

C'est du bois à faire des vielles. Il se ploie de toutes façons.
Par

allusion à ceux qui disent oui et non sur la même question,
pour plaire

à l'un et ne pas déplaire à l'autre.

Faire des contes à mourir debout. Impossibilités.

Rien ne dure plus longtemps qu'un pot cassé. En parlant de
personnes

souffrantes qui vont jusqu'à la vieillesse.

Il n'y a pas moyen de *moyenner*. Il faut en convenir.

On vous donne des noix à casser, quand on n'a plus de
dents. Faire des

douceurs, quand on ne peut plus en profiter.

C'est lui, en chair et en os, comme saint Amadou. Lui-même.

Plus malin que lui n'est pas bête.

Sourd comme une *boîse*. Très-sourd.

Aller son petit bonhomme de chemin. Faire ses affaires, sans s'inquiéter

du *qu'en dira-t-on*.

Ce n'est pas par là que le pot court. Ce n'est pas là que se trouve le

mal.

Courir comme un poulain délicoté.

Être du côté que le plat *pend*. Être bien placé.

Sec comme du bois.

Les paroles sont des femelles; les écrits sont des mâles. Les uns sont

plus sûrs que les autres: *Verba volant, scripta manent.*

Les rouges (à cheveux roux) sont tout bons ou tout mauvais.

Entêté comme une mule.

Babiller comme une pie borgne. A tort et à travers.

Ne pas plus bouger qu'un 0 en chiffre.

Noir comme une taupe.

Partir dans le royaume des taupes. Mourir.

Aller à taupes-jouque. Mourir.

Avoir la compagnie d'un pelé et trois tondus. Société sans considération.

Ne craindre ne Dieu, ne Vierge Marie. N'avoir aucune crainte.

Bête comme un pot. Très-sot.

Un *quien* regarde bien un évêque. Un inférieur peut regarder son supérieur.

Père aux écus. Homme riche.

Avoir les yeux plus grands que le ventre. Gourmand qui ne peut manger tout ce qu'il a demandé.

Les conseillers

Ne sont pas les payeux.

Faites du bien à un vilain,
Il vous c... dans la main.

A la Saint-Romain,
On prend les mouches à la main.

A la Saint-Denis,
Bécasse en tous pays.

A la Saint-Denis,
Perdreaux sont perdrix.

S'il fait beau,
Prends ton manteau;
S'il pleut,
Prends-le, si tu veux.

Pluie du matin
N'arrête pas le pèlerin.

Jamais le mois d'avril
Ne s'en va sans épi,
Et le mois de mai
Sans épi de *blai*.

Aujourd'hui saint Thomas,
Cuis ton pain, lave tes draps,
Dans trois jours Noël t'auras.

A la Saint-Luc,
Ne sème plus, ou sème plus dru.

A saint Luquet,
Sème toujours jusqu'à ce que tu aies fait.

Brouillard en decours,
De la pluie sous trois jours.

Brouillard en croissant,

C'est du beau temps.

A la sainte Cateline, (25 nov.)

Tout bois prend racine.

Petits enfants,

Petits tourments.

Il ne faut qu'un coup

Pour tuer un loup.

Vaut mieux aller au moulin

Qu'au médecin.

Pour filer,

Faut mouiller.

Avril le doux,

Quand il s'y met, c'est le pire de tous.

Année de hennetons,

Année de grenaison.

L'hiver n'est pas bâtard,

Quand il ne vient pas d'*heure*, il vient tard.

A la Chandeleur (2 fév.),

L'hiver finit ou prend vigueur.

Un essaim du mois de mai

Vaut une vache du pays de Bray.

USAGES ET CROYANCES.

ABEILLES.

Sur le deuil des abeilles, voyez *Mouches à miel*, dans le Dictionnaire.

Les abeilles offrent bien assez d'intérêt à l'observateur, sans leur

prêter un instinct dont elles ne jouissent point.

On dit que les abeilles qui essaient le jour du Saint-Sacrement

forment, dans la ruche, un travail en forme d'ostensoir, c'est-à-dire

que les rayons aboutissent au centre de la ruche, au lieu d'être

transversaux. Nous ne nions pas ce genre de travail; mais, jusqu'à

preuve contraire, nous croyons que tous les essaims qui sortent en ce

jour ne travaillent pas de la même manière, et qu'on peut observer ce

genre de travail dans les ruches d'essaims sortis en d'autres jours.

CARREAU.

Dans la campagne, les bonnes femmes désignent sous ce nom tout embarras

gastrique, toute maladie chronique, toute affection malade dont la

guérison se fait attendre. Dans leur pensée, aucun âge n'en est exempt;

nous nous rappelons avoir entendu dire d'une personne octogénaire,

qu'elle était _morte du carriau, parce qu'on ne l'avait pas fait

toucher_. Voyez, dans le Dictionnaire, le mot *Carriau*.

CHARDON (_Jeu du_).

Parfois les moissonneurs laissent un gros chardon debout; ils placent

quelques petits rubans dans ses feuilles; et, au moment de faire scier

la *dernière poignée*, ils présentent au maître de maison une faucille

dont le manche est orné de *lisets*, en le priant de commencer le jeu,

c'est-à-dire de se placer à une distance convenable et de lancer la

faucille sur le chardon pour le couper. Ordinairement le cultivateur

place une pièce d'argent au pied du chardon; c'est le prix de la

victoire.

CHEVAUX.

Lorsqu'on conduit les chevaux à l'eau, on a l'habitude de siffler pour

les engager à boire. Par un contraste assez singulier, il est aussi

d'usage de siffler pour les engager à p.....

CHOUETTES.

Le cri de la chouette, aux environs d'une habitation, est considéré

comme un signe de mortalité.

CIERGES.

Si les cierges placés à l'autel brûlent mal, quand on fait célébrer la

messe pour un malade, on est persuadé qu'il ne guérira pas.

DERNIÈRE POIGNÉE (*La*).

Dans les communes où l'on n'offre pas de *glane* au commencement de la

moisson (voir plus bas), les moissonneurs font scier la _dernière

poignée_. Voyez ce mot dans le Dictionnaire.

EAU BÉNITE.

Le Samedi saint, en certaines communes, l'instituteur se présente à

chaque maison de la paroisse, il trempe une branche de buis dans un

petit vase plein d'eau bénite, qu'il porte avec lui, et il asperge

l'habitation. Ensuite, il offre du pain à chanter qu'il a fait bénir, et

reçoit des oeufs qu'il vend à son profit. (Voir notre _Essai sur le

canton de Neufchâtel_, page 114.)

Quand il pleut le dimanche avant l'eau bénite, on est persuadé que c'est

signe qu'il pleuvra pendant toute la semaine.

On prétend que l'enfant qui *étrenne* les fonts, c'est-à-dire celui qui

est baptisé le premier après la bénédiction des fonts, meurt dans

l'année.

FLANS (_Les_).

C'est ainsi qu'on désigne encore, en certaines communes, le jour de la

fête patronale. Ainsi, on dit: *Les Flans de Bures*, pour indiquer la

fête de Saint-Agnan, patron de cette paroisse. Cette habitude vient de

l'ancien usage, encore en vigueur, de préparer des *flans* ou tartes

pour ce jour.

GLANE (*La*).

Le premier jour de la moisson, on forme une glane d'épis choisis,

artistement disposés et ornés de fleurs et de rubans de soie. Les

moissonneurs se réunissent en corps pour aller offrir cette glane à la

maîtresse de maison; celui ou celle qui la présente débite un petit

compliment; après quoi on arrose la fête avec quelques pots de gros

cidre.

NOEL (_Les douze jours de_).

On prétend que la température des *douze jours de Noël*, c'est-à-dire

des jours qui se trouvent à partir du 25 décembre jusqu'au 5 janvier,

indique le temps de chacun des douze mois de l'année suivante. Ainsi, le

temps du 25 décembre indique le temps qu'il fera en janvier; le temps du

26, celui du mois de février, *etc.*

RAMEAUX.

Bien des gens sont convaincus que les blés dépériront
pendant quarante

jours, s'il pleut le jour des Rameaux.

ROIS.

La veille des Rois, les enfants parcourent les rues avec des
lanternes

de papier de diverses couleurs, attachées au bout d'un
bâton, et crient

de toute leur force:

Boujou les Rois,

Jusqu'à douze mois!

Boujou la Reine,

Jusqu'à six semaines!

Boujou l'crapou,

Jusqu'au mois d'août!

Le lendemain, jour des Rois, ils recommencent la même procession et les

mêmes chants, en remplaçant le mot *boujou* par celui d'*adieu*.

SAINT-JEAN (_Feux de_).

En certaines communes, on fait un feu de joie la veille de la fête de

saint Jean-Baptiste. Chaque habitant apporte un bâton pour l'entretien

du feu; des danses ont lieu pendant une partie de la nuit, et l'on

n'oublie jamais d'emporter avec soi quelques charbons comme préservatifs

de la foudre et de l'incendie (Voir notre _Essai sur le canton de

Londinières_, page 242). Il nous semble voir là clairement un souvenir

des feux qui signalaient, chez les anciens Slaves, la fête du dieu

Koupalo (24 juin), et autour desquels dansaient hommes, femmes, enfants

et vieillards (*Encyclopédie du XIXe siècle*, vol. XXIV, p.

559). Koupalo était le dieu des productions de la terre. Avant la

révolution de 1793, ces sortes de feux avaient lieu même à Paris: «La

veille de Saint-Jean, les échevins faisaient élever, sur la place de

l'Hôtel-de-Ville, un immense bûcher auquel le roi mettait solennellement

le feu. En 1471, Louis XI, à l'exemple de ses prédécesseurs, communiqua

lui-même la flamme à cet amas de matières combustibles dont l'incendie

éclairait toute la ville. Les chroniques contemporaines nous ont

conservé les détails de cette cérémonie.

«Au milieu de la place de Grève s'élevait un arbre de 90 pieds de

hauteur, hérissé de traverses auxquelles on attachait 800 bourrées et

300 cotrets; 15 voies de bois et une immense quantité de bottes de

paille en formaient la base. Le tout était surmonté d'un tonneau et

d'une roue. Des guirlandes de fleurs décoraient ce colossal appareil,

dans lequel il faut voir l'idée première de nos feux d'artifice officiels. Des bouquets volumineux étaient distribués au roi, aux

personnes de sa suite, aux magistrats et aux notables. Une compagnie

d'archers de la ville, composée de 200 hommes d'armes, maintenaient

l'ordre conjointement avec 100 arbalétriers et 100 arquebusiers. Avant

de mettre le feu, on plaçait dans le bûcher les célèbres doubles pétards

dits de la Saint-Jean, les grosses fusées et tous les produits

pyrotechniques connus à cette époque; on suspendait ensuite à l'arbre un

grand panier renfermant deux douzaines de chats et un renard.

«Les registres de comptabilité de l'Hôtel-de-Ville contiennent, au sujet

de ce dernier article, la mention suivante:

_A Lucas Pommereux, l'un des commissaires des quais de la ville, cent

sous parisis pour avoir fourni, durant trois années, tous les chats

qu'il fallait audit feu, comme de coutume; même pour avoir fourni,

il y a un an, où le roi assista, un renard, pour donner plaisir à Sa

Majesté, et pour avoir fourni un grand sac de toile où étaient lesdits

chats._

«Lorsque le feu était apaisé, le roi montait à l'Hôtel-de-Ville, où

l'attendait une somptueuse collation. La foule se précipitait sur les

débris du bûcher et se disputait les tisons, dont la possession était un

gage de bonheur et de réussite en toutes choses pendant une année

entière.

«Louis XIV n'assista qu'une seule fois à cette cérémonie, et Louis XV

refusa de s'y montrer. Le feu de la Saint-Jean ne fut plus alors

considéré que comme une tradition populaire, et les vestiges en furent

effacés par l'orage de la Révolution.» (Journal de Rouen, 18 février

1852.)

SAINT-BENOIT.

Quand il pleut le jour de saint Benoit (11 juillet), on est convaincu

que la pluie durera quarante jours. Il faut peut-être voir l'explication

de cette croyance dans la légende du saint. Un jour, étant allé visiter

sa soeur, sainte Scholastique, celle-ci voulut le retenir au moment de

partir; mais, comme il se refusait à rester, elle pria Dieu qui suscita

une si grande tempeste de tonnerre, d'esclairs et de pluie,
que saint

Benoit ne put sortir de la maison (Fleurs des vies des Saints, par

Ribadeneira, tome I, page 493, édit. in-4º).

SAINT-MARC.

S'il pleut le jour de saint Marc, c'est signe qu'il n'y aura point de

merises. Voici ce qui a pu donner lieu à ce dicton: A cette époque, 25

avril, les merisiers sont en fleurs, et la pluie, si elle se prolongeait, pourrait les empêcher de nouer.

SAINTE-MONIQUE.

La pluie, le jour de sainte Monique, 4 mai, présage qu'il n'y aura point

de pommes. C'est l'époque de la floraison des pommiers.

SAINT-PIERRE (_Feu de_).

On fait aussi des feux la veille de la fête de saint Pierre. Vers le

coucher du soleil, le clergé de la paroisse se rend en procession au

lieu où le bois a été disposé, le prêtre y met le feu et prononce une

bénédiction; après quoi la procession retourne à l'église. Les habitants

se partagent ensuite les tisons qu'ils conservent dans l'espoir d'être

préservés des accidents de l'incendie (Voir notre _Essai sur le canton

de Neufchâtel_, page 148). Nous trouvons encore, dans cet usage, une

trace des feux nocturnes que les Romains allumaient pour célébrer

certain anniversaires, tels que les Palilies, fête fort ancienne à

laquelle Romulus rattacha la célébration annuelle de la mémoire de la

fondation de Rome. Cette fête, instituée en l'honneur de la déesse

Pales, se célébrait le 23 avril (_Encyclopédie théologique_, tome XXVI,

3^{me} des Religions, page 1056).

SAINT-SAUVEUR (_Pèlerinage de_).

Les pèlerinages de saint Sauveur ont lieu le jour de la Trinité et

pendant l'octave, et se font à l'intention des animaux malades, surtout

des chevaux. Assez souvent, on *touche* un morceau de pain à la statue

du Sauveur, et l'on réserve ce pain pour le donner aux bestiaux pendant

leurs maladies. (Voir notre *Essai sur le canton de Blangy*, page 164 et

suiv.)

TABLIER.

Si, en sortant de chez soi, la première personne qu'on rencontre est une

femme *sans tablier*, on est persuadé qu'on éprouvera quelque

désagrément dans la journée. Au reste, les femmes du pays de Bray

sortent rarement sans cette partie de leur toilette.

TARTE (*La*).

Quand les moissonneurs finissant à couper le blé, ils se réunissent et

crient à tue-tête: A la tarte! à la tarte! à la tarte! Cet usage vient

de ce que, antérieurement, on avait l'habitude de manger des tartes à

pareil jour. Aujourd'hui on se contente de vider quelques bouteilles à

large panse, et la tarte se mange à la *parcie* (Voyez ce mot dans le

Dictionnaire).

TERRE-SAINTE.

Si l'on remue la terre sainte, c'est-à-dire si l'on creuse une tombe le

dimanche, on prétend qu'il mourra une personne pendant la semaine.

TREIZE (_Le nombre_).

Le nombre 13 est généralement considéré comme néfaste.
Par exemple, si

treize enfants font leur première communion le même jour,
on assure

qu'il en mourra un dans la même année. Il est plus d'une
personne qui ne

voudrait pas être treizième à table. Mais, en tous cas, ce qui
est le

plus à redouter pour celui qui se trouve le treizième en cette
circonstance, c'est, avons lu quelque part, lorsqu'il n'y a à
diner que

pour douze.

TRIGLYDOTE (_Le_).

C'est le petit oiseau qu'on appelle improprement *roitelet*; le
peuple

le nomme *petite poulette au bon Dieu*, et ne veut pas qu'on
le tue. On

prétend que chaque nichée se réunit dans le nid, la veille
des Rois,

avec les père et mère; aussi se garde-t-on bien de détruire
ce petit

nid, ordinairement placé au bas des couvertures en paille.

VACHERS (_Chanson des_).

Les petits vachers ont l'habitude de s'adresser de loin des espèces de

dialogues, qu'ils chantent et terminent toujours par ces mots: _Lariala!

lariala! lariala! lalonlariala!_ Il nous semble reconnaître dans ces

paroles une invitation adressée aux autres gardeurs de vaches: _Là! ris

il y a là!... Là! allons là! ris il y a là!_ En effet, ces paroles sont

ordinairement le prélude d'une réunion dans laquelle on mange des poires

et des pommes; après quoi on fait la partie de bilboquet, au milieu des

ris et joyeux discours.

VENDREDI.

On considère généralement le vendredi comme un jour néfaste, et beaucoup

de personnes ne voudraient pas entreprendre un travail en ce jour.

Serait-ce qu'on regarde ce jour comme malheureux, en mémoire de la mort

de Jésus-Christ?

VENT (_Fiançailles et mariage du_).

On dit que le vent *se fiance* le jour de saint Denis (9 octobre), et

se marie le jour de la Toussaint. On ajoute que, pendant l'hiver

suivant, il souffle souvent du point où il se trouvait le jour de ses

fiançailles et de son *mariage*.

DICTIONNAIRE

DU

PATOIS DU PAYS DE BRAY.

REMARQUES.

Nos lecteurs ne trouveront point dans cette publication les mots devenus

d'un usage général; et, quoique l'Académie ne leur accorde pas le droit

de naturalisation dans son Dictionnaire, nous avons pensé qu'il

suffisait qu'ils fussent admis par les bons lexicographes pour être

autorisé à ne point les classer parmi les mots du patois brayon.

Nous avons cru devoir insérer quelques locutions vicieuses en usage

non-seulement dans le pays de Bray, mais encore dans toute la Normandie.

En rédigeant notre travail, nous avons surtout consulté _le Dictionnaire

du patois normand_, par MM. Édélstand et Alfred Duméril, Caen, 1849; le

Glossaire du patois picard, par M. l'abbé Jules Corblet, Amiens, 1851,

et le précieux manuscrit de M. Auguste Le Prevost, qui a recueilli les

mots du patois des environs de Rouen et de Bernay. Les mots du patois

brayon usités en Basse-Normandie sont indiqués par les initiales B.-N.;

nous indiquons ceux qui sont employés en Picardie par un P, et ceux de

la Haute-Normandie par les lettres H.-N.

Enfin, nous avons, autant que possible, écrit le patois brayon comme on

le prononce; mais il existe un grand nombre d'expressions dont la

prononciation ne saurait être rendue sans altérer profondément le sens

des mots.

DICTIONNAIRE

DU

PATOIS DU PAYS DE BRAY.

A

A, elle, s'emploie assez généralement devant une consonne.
Ex.: A m'a

dit de partir. P.

A, aux. Ex.: Dites à charretiers de dételer.

ABAVENT, contrevent, qui *abat* le vent. B.-N.

ABITER, toucher. Ex.: N'*abitez* pas là. H.-N.

ABLO, somme qu'il fallait ajouter aux anciennes pièces de monnaie pour

compléter leur valeur diminuée par la circulation. Aux pièces de _six

sous_, on ajoutait un sou; aux pièces de *douze sous*, deux sous; aux

pièces de *vingt-quatre sous*, quatre sous; aux écus de *trois livres*,

cinq sous; aux écus de *six livres*, quatre sous; aux louis de

vingt-quatre livres, treize sous, etc.

ABOIRE, aboyer.

ABOLI, abattu, triste. P.

ABOULER, pousser comme une boule, Ex.: *Aboule-moi* ton argent. P.

ABRE, arbre.

ABRIAS, grand paillason dont se servent les moissonneurs, et à l'ombre

duquel ils prennent leurs repas.

ABRIER, abriter. Les uns font venir ce mot du vieil allemand *ad-bi-rihan*, les autres du latin *arbor*. Nous ferons dériver tout

simplement ce mot de *abri*, comme le verbe *abriter*. B.-N., H.-N., P.

ABRUYER, abreuver. P.

ABYMER, gâter, salir, déchirer un objet. H.-N., P.

ACANT, ACANTÉ, en compagnie, à côté de. Ex.: J'irai au marché *acant* ou

acanté vous. B.-N.

ACANTER, incliner, pencher un vase.

ACCIPER, prendre, recevoir; du latin *accipere*.

ACCORDS, conventions qui précèdent le mariage. Ex.: On fait demain les

accords de Paul et de Julie. B.-N.

ACHEVALER (s'), se mettre à califourchon sur. P.

ACHOPÉ, entêté. H.-N.

ACHOPER (s'), s'entêter à une chose. P.

ACONNAITRE (se faire). Se faire connaître à une personne. H.-N.

ACONDUIRE (se faire), se faire conduire à. H.-N.

ACCOUTUMANCHE, ACCOUTUMANCE, habitude. P.

ACTIONNER, presser. Se dit particulièrement du ministère d'un huissier

qui assigne une personne à comparaître devant un juge, un tribunal. P.

ACRE. L'acre se compose de 160 perches, à l'exception de celui de Blangy

qui n'en a que 147. Mais l'on distingue différentes espèces de perches;

ce qui donne une grande différence dans la contenance des divers acres.

Voici ceux qui sont en usage dans le pays de Bray. Saint-Saens: perche

de 18 pieds 4 pouces et de 20 pieds 2 pouces, ce qui donne deux sortes

d'acres dans le même canton, l'un de 56 ares 73 centiares, et l'autre de

68-66. Gournay: perche de 20 pieds 2 pouces, comme Saint-Saens _en

partie_. Londinières: perche de 21 pieds 1 pouce, de 21 p. 6 p. 1/2 et

de 22 pieds, formant trois sortes d'acres: 1^o 75 ares 05 centiares; 2^o

78-35; 3^o 81-72. Cette dernière mesure est la plus générale; elle est en

usage à Argueil, Aumale, La Feuillie, La Ferté, Gaillefontaine, Neufchâtel, *etc.* Bazinval et quelques communes voisines; perche de 23

pieds, donnant à l'acre une mesure de 89 ares 31 centiares. (_Manuel

métrique_, par P. Périaux, pag. 110 et suiv.)

ACULER, égarer. H.-N.

ADIRER, égarer.

ADIRER (s'), aller à un lieu voulant aller vers un autre; du latin

adire, aller à.

ADLAISI, inoccupé. Ex.: Voilà trois jours qu'il est *adlaisi*.
C'est le

at leisure des Anglais, à loisir.

ADOUCHIR, adoucir. P.

AD PATRES (envoyer), donner la mort. P.

ADRÈCHE, adresse. P.

ADRET, adroit.

ADVINER, deviner. P.

AFFIQUETS, parures de femme. P.

AFFAIRE de (avoir une bonne), avoir une grande quantité de.

AFFAIRE (être à son), connaître son commerce, le faire avantageusement.

H.-N.

AFFAITEMENT, assaisonnement. H.-N.

AFFAITER, assaisonner. Ex.: Voulez-vous *affaiter* la salade.
H.-N.

AFFLATER, flatter, caresser avec la main. P.

AFFLIGÉ, contrefait, estropié. P.

AFFRIOLER, affriander. P.

AFFOURÉE, fourrage destiné à un repas des vaches ou des moutons. Ex.:

Allez donner une *affourée* aux vaches. B.-N.

AFFOURER, donner une *affourée*. Ne se dit pas en parlant des chevaux.

B.-N.

AFFUBER, envelopper. Ex.: Cette liqueur m'*affube* le coeur.

AFFULER (s'), mettre son bonnet. P.

AFFULURE, coiffure de femme. P.

AFFUTIAUX, parures. P. Objets divers nécessaires pour former un tout ou

travailler à un objet. B.-N.

AGA! tiens! vois donc. Selon M. du Méril, vient du saxon *agarder*.

B.-N.

AGACHE, pie. P.

AGACHER, agacer, irriter. Se dit aussi du cri des oiseaux au moment

qu'on enlève leur couvée.

AGALÊTRER, exciter, irriter, Ex.: Si tu *agalêtres* le chien, tu te

feras mordre.

AGE (en), majeur. P.

AGE (homme d'), homme âgé. P.

AGERS, distribution, places. Ex.: Je connais les *agers* de la maison.

En Picardie, on dit *ezièrs*.

AGONIR DE SOTTISES, accabler d'injures. P. B.-N. H.-N.

AGRAPPINS, espèce de grappins qu'on s'ajuste aux jambes pour monter aux

arbres et les ébrancher.

AGRIPPER, prendre en secret. H.-N.

AGRIPPER (s'), s'accrocher. Ex.: En tombant, il s'est *agrippé* à une

branche. H.-N.

AGUIGNETTES, étrennes du premier jour de l'an. On regarde assez

généralement ce mot comme une corruption du cri: *au gui l'an neuf!* que

poussent les enfants, en certaines contrées, pour annoncer le nouvel an

et demander des étrennes. On croit reconnaître dans cet usage un

souvenir de l'ancienne coutume des Bardes qui annonçaient la nouvelle

année en distribuant le gui sacré coupé par les druides (Voir notre

Essai sur le canton de Londinières, page 107).

AHI! Expression qui sert à exciter les animaux à avancer ou à reculer.

B.-N.

AHOQUER, accrocher. B.-N.

AHURI, stupéfait, abasourdi. P. H.-N.

AHURIR, frapper d'étonnement. P.

AIAUX, narcisses des prés. P.

AIN, AINE, un, une.

AIR (avoir l'), ressembler. Ex.: Cet homme *a l'air* de ton père.
H.-N.

AIR (faux), ressemblance légère. Ex.: Il a un *faux air* de ton oncle.

H.-N.

AJET, achat.

AJUSTER. Employé comme synonyme de *joindre*, *rassembler*. P.

AL'. Employé pour *à la*. Ex.: Il ira *a/* saint Jean. P.

AL', elle, elles.

ALENCONTRE, contre. P.

ALLER (s'en), se dit d'un liquide qui s'échappe d'un vase en bouillant.

B.-N.

A LES, aux.

ALLEZ! Exclamation d'indifférence. Ex.: Vous pouvez vous moquer de moi,

allez! je ne me fâcherai pas.

ALLONGE, pièce de bois qui unit les deux trains d'un chariot.
P.

ALLURE (cheval d'), amble. B.-N.

ALLURES, démarches suspectes.

ALOSER, donner trop d'éloges à une personne ou à une chose. Ce mot, qui

était usité dès le XI^e siècle, viendrait-il de *laus*, louange?

ALUMÈTE, ALLUMELLE, lame de couteau sans manche.

AM', à ma. Ex.: Je chante *am'* manière. Devant une voyelle, on

mettrait:

AM'N', à ma, à mon. Ex.: Pensez *am'n'* affaire.

A-MAIN (en), outil dont il est aisé de se servir. Ex.: Cette faucille

est bien *en a-main*.

AMELETTE, omelette. P. H.-N.

A MÊME (être), occupé à faire une chose. Ex.: Je suis à même de faire ma

barbe. H.-N.

A MÊME (prendre), prendre une portion de quelque chose. Ex.: Prends des

pois à *même* du plat... Bois à *même* de la bouteille. H.-N.

AMÈRE, espèce de pommes à cidre.

AMÈTRER, mettre les cailloux par monceaux d'un mètre cube.

A-MI, parmi, au milieu de. Ex.: Il est à-*mi* les champs.

AMI (bon), amant.

AMIGNARDER, caresser.

AMIGNOTER, amadouer, caresser. P.

A-MITAN, à moitié.

AMITOUFLER (s'), s'envelopper la tête et la figure pour se préserver du

froid, Vient probablement du latin *amictus*, couvert. P.

AMITIEUX, caressant.

AMONT, au haut de: Ex.: *Amont* la côte.

AMONT (vent d'), vent d'en haut, qui élève ou *amonte* les nuages. H.-N.

AMONTER, monter, gravir une côte. H.-N.

AMOUCHELER, amonceler.

AMOUILLANTE (vache), vache dont la mamelle commence à s'emplir de lait,

et qui ne tardera pas à vèler. B.-N.

AMOUROUQUES, camomille des champs. En Picardie et aux environs de

Bayeux, on dit *amourette*; près de Bernay, c'est *amourioques*. H.-N.

AMUNITION (fusil, pain d'), de munition. H.-N.

AMUSER (s'). Se dit d'un homme qui a des relations coupables avec une

femme. H.-N.

ANDIER, chenet orné d'une hampe et d'un crochet mobile, qui sert à

placer la broche pour faire rôtir les volailles ou autres pièces.

ANE (oreilles d'), centaurée noire. On appelait aussi de ce nom un

bonnet de papier, orné de longues oreilles, que les anciens maîtres

d'école plaçaient sur la tête des écoliers rebelles.

ANGE, espèce. Ex.: Donnez-moi de l'*ange* de vos petits pois.

ANGER DE, fournir. Ex.: *Angez-moi* d'un bon couteau.

ANGOLAT (chat), angora.

ANICROCHES, entraves.

ANNE, aune.

ANTENOIS (moutons), âgés de moins d'un an.

ANTOMI, engourdi. Se dit aussi substantivement d'un squelette humain.

ANNELÉE. On désigne sous ce nom chaque volée qu'on sonne pour les

défunts.

ANNELER, agneler.

ANUIT, aujourd'hui. Mot conservé de l'ancien usage des Celtes qui

comptaient par nuits et non par jours (Voir notre _Essai sur le canton

de Londinières_, p. 106). Les Anglais se servent encore de l'expression

fortnight (contraction de *fourteen nights*, quatorze nuits) pour

signifier quinze jours; ils disent aussi *sennight* pour indiquer une

semaine ou huit jours. P. H.-N. B.-N.

ANUITER (s'), s'attarder, se laisser surprendre en voyage par la nuit.

P.

APATELLE, nourriture que les oiseaux portent à leurs petits.
P.

APATELER, porter l'*apâtelle*. P.

APPOIYAS, longues fourches de bois qui servent à soutenir les branches

des pommiers trop chargés de fruits.

APOIYER, appuyer.

A POINT (venir), arriver au moment convenable pour être utile. P.

APOS (faire), s'ennuyer, regretter. Ex.: Il me fait *apôs* de mon fils

depuis qu'il est au collège.

APOTUME, apostème. P.

APOTUMER, abcéder.

APPAREILLER, mettre par couple. P.

APPOLON, sorte de camisole de femme. P.

APPOLER, appuyer, pousser, presser contre.

APPRINS (mal), mal élevé.

A QUAND? Locution interrogative. Ex.: *A quand* notre réunion?

ARABE (terre), arable. P.

ARCAIL (fil d'), fil d'archal.

ARÉ! voyez! B.-N.

ARÊQUE, arête de poisson.

ARÊQUE DU DOS, épine dorsale.

ARGOT, ergot.

ARIAS, contrariétés. Ex.: Il y a eu des *arias* pour son mariage.

ARIÈRE (en), en cachette. P.

ARMANA, almanach.

AROUSER, arroser. P.

ARRANGEMENT (personne d'), avec laquelle il est aisé de s'arranger.

ARRASER, passer près de. Ex.: Sa voiture a *arrasé* le mur.

ARSOUILLE, fille qui a des habitudes de débauche et de malpropreté. P.

B.-N.

ARTER, arrêter. P.

ARUER, lancer, jeter vers quelqu'un. Ex.: *Arue*-moi ton couteau.

AS', à sa. Ex.: J'ai mangé *as'* table; mais devant une voyelle, c'est:

AS'N', à sa, à son. Ex.: Il est parti *as'n'* ouvrage.

AS-COURANTE, as-courant, jeu de cartes.

ASSASSIN, assassinat. B.-N.

ASSASSINEUX, assassin. P.

ASSAVOIR (faire), faire savoir. P.

ASSIÉTER (s'), s'asseoir.

ASSIR (s'), s'asseoir. P.

ASSOMILLER (s'), s'endormir.

ASSOTER (s'), s'éprendre d'amour pour une personne qui ne le mérite pas.

P.

ASSOUFFI, rassasié. P.

ASTEURE, à présent, à cette heure. P.

ASTICOTER, taquiner, chicaner. P. B.-N.

ASTIQUER. On dit *astiquer* à une porte pour signifier la secouer

longtemps, chercher à l'ouvrir sans pouvoir réussir. M. E. du Ménil fait

venir ce mot de *staga*, mot islandais qui signifie revenir trop souvent

à la charge. B.-N.

AT', à ta, devant une consonne. Ex.: Il est parti *at'* maison;
devant

une voyelle, on se sert de:

AT'N', à ta, à ton. Ex.: Il a été *at'n'* école. P.

ATAME, entamure, premier morceau d'un pain.

ATOUT, coup, blessure. P. H.-N. B.-N.

ATTAQUE, attache. P.

ATTAQUER, attacher. P. Un Picard devait être pendu, quand
on lui proposa

sa grâce, à condition d'épouser une femme de mauvaise vie
qu'on lui

présenta. Il allait s'y décider, quand il s'aperçut qu'elle
boitait:

Elle cloke, dit-il au bourreau, *attake! attake!* (_Glossaire du
patois picard_, par M. l'abbé Corblet, page 329).

ATTELÉE, temps pendant lequel les chevaux travaillent sans rentrer à

l'écurie. P.

ATTELURE, certain nombre de chevaux de trait qui travaillent ensemble.

Ex.: J'ai une belle *attelure* de six chevaux.

ATTENTIONNÉ, qui a des attentions pour plaire à une personne.

ATTISÉE (bonne), grande quantité de bois mise au feu. P.

ATTOUCHER, toucher. Ex.: N'*attouchez* pas là. H.-N.

ATTRAPER (s'), se blesser contre un objet quelconque. H.-N.

ATTRAYER, apporter. Ne se dit que des choses qu'on apporte en certaine

quantité et qui exigent plusieurs courses. Ex.: Vous aurez soin

d'*attraver* de l'eau pour les moutons et du fourrage pour les chevaux.

ATTUIRE, tutoyer. P.

AUBÉ, aubier.

AUCUNS (d'), quelques-uns.

AUMONDE, aumône. Voici la formule la plus ordinaire des mendiants: _Un'

p'tit' aumonde, si vo plaît, pour l'amour du bon Dieu et de la sainte

Vierge._

AUTEUX, aouteron, qui travaille à recueillir la moisson.

AUTE, autre.

AUTOIR DE (être), être occupé à.

AVA, AVAL (veut d'), vent qui rapproche les nuages de la terre, les

précipite *ad vallem*, et annonce la pluie. H.-N.

AVALLON, gorgée de boisson. P.

AVANT, profond. P.

AVANTAGER (s'), se donner des éloges.

AVANTEUR, profondeur.

AVEINDRE, atteindre, tirer une chose d'un lieu. P.

AVEINE, avoine.

AVEINERI, champ où l'on a récolté de l'avoine.

AVENANT, poli, qui a de bonnes manières.

AVENANT (à l'), en proportion.

AVENIR, convenir. Ex.: Il ne lui *avait* guère de faire le monsieur.

H.-N.

AVENTS (les), les quatre semaines qui précèdent la fête de Noël.

AVER, avoir.

AVEU, avec. P.

AVISER, regarder. Pourquoi me regardez-vous ainsi, disait un jour un

monsieur à un paysan?—Eh! repartit celui-ci, un chien *avise* bien un

évêque. P.

AVOCATSOUS-L'ORME, chicaneur, homme qui aime à donner son avis dans les

contestations et les procès. Cette dénomination vient de ce que les

plaids seigneuriaux se tenaient autrefois sous de grands ormes. M.

Léopold Delisle en cite plusieurs exemples, pour le XIIIe et le XIVe

siècle, dans son intéressant ouvrage sur l'état de l'agriculture en

Normandie, au moyen-âge (_Etudes sur la condition de la classe

agricole_, p. 357 et 738).

AVOUER, user. Ex.: Elle m'a avoué deux morceaux de savon. H.-N.

AVRONE, aurone.

AYOU? où. H.-N.

B

BABET, Élisabeth.

BABINES, lèvres. Ex.: Essuie-toi les *babines*. H.-N.

BABOUIN. V. *Babines*. H.-N.

BACHIN, bassin. P.

BACHINET, bassinnet, espèce de renoncule.

BACHINET (cracher au), donner de l'argent en plusieurs fols pour la

réussite d'une affaire ou d'une dépense.

BACHINER, bassiner. P.

BACHINOIRE, bassinatoire.

BACU, petite volée à laquelle on attache les traits de chaque cheval et

qui lui *bac* le derrière quand il marche.

BADRÉE, espèce de bouillie qu'on place sur une pâtisserie commune. Voy.

Tarte. P.

BAGAROT, petit garçon de ferme chargé de menus ouvrages, tels que tirer

la boisson à chaque repas, nettoyer les étables, apporter la nourriture

des bestiaux, *etc.*

BAGNOLE, petite charrette en mauvais état. H.-N.

BAGNER, baigner, mouiller. P.

BAGOU, affluence de paroles inutiles, bavardage. P.

BAGUENAUDER, s'amuser à des riens. P.

BAJOUES, chair qui se trouve à côté des mâchoires du porc.
Se dit aussi,

en mauvaise part, des personnes qui ont les joues grosses
et pendantes.

BAILLER, donner. P.

BALANDER (se), se balancer.

BALER, être chargé de, pencher. Ex.: Les pommiers *balent*
de pommes. P.

BALIER, balayer.

BALIETTE, petit balai. P.

BALIURES, balayures.

BALLOTER, ne point offrir d'une marchandise le prix qu'elle vaut

réellement.

BALLOTEUX, qui *ballote*.

BAMBOCHEUX, ivrogne.

BANCAR, fléau servant à peser.

BANNETTE, berceau en osier pour les enfants nouveaux nés.

BANS (commander des), faire à l'église des publications de bans.

BARAGOIN, langage étranger.

BABBOT, place de peu d'étendue, où il y a de l'eau et de la boue.

BARBOTÉ (enfant), qui a la figure sale.

BARBOTER, parler entre ses dents. Se dit aussi d'un enfant qui joue dans

un *barbot*. P.

BARBOUQUET, bouton aux lèvres. H.-N.

BARBOUQUET (faire un), remplacer la bride d'un cheval au moyen de sa

longe qu'on lui passe dans la bouche, et dont on lui entoure la mâchoire

inférieure.

BARE, barrière.

BARETTE, petite barrière.

BARRAGE, clôture faite au moyen de pieux et de longues pièces de bois.

BARRURE. Voy. *Barrage*.

BAS D'ESTAMIER, fabricant de bas. On appelait autrefois *bas d'estame*

de gros bas de laine tricotés. H.-N.

BASENCULÉ (homme), de petite taille. H.-N.

BASSET (homme), de petite taille. P.

BASSIÈRES, cidre qui reste avec la lie au fond des tonneaux. H.-N.

BASSURE, vallée. P.

BATACLAN (emporter son), c'est-à-dire ce qu'on possède. S'entend

ordinairement de celui qui a peu de meubles.

BASTANT, E, personne agile et vigoureuse. Ce mot viendrait-il de *_benè*

astare_?

BATE! bah! tant pis!

BATISTÈRE, acte de baptême extrait des registres.

BATTE, seconde pièce du fléau qui sert à battre le blé. Voy.
Maintient.

BATTEMARE, bergeronnette, oiseau qu'on nomme aussi
hoch-queue ou
hoche-cul, à cause du mouvement continuel de sa queue.

BATTEUX, battoir de *lessiveuse*, batteur de blé.

BATTIÈRE, aire de grange où l'on bat le grain.

BAVERESSE, bavarde. H.-N.

BAVERETTE, pièce carrée qui se trouvait au haut du tablier
et

s'attachait sur la poitrine avec des épingles. Elle n'est plus en usage.

H.-N. B.-N.

BAVOLETS, rubans et autres enjolivements de la coiffure des femmes.

B.-N.

BAYER, regarder niaisement.

BAYETTE, baguette. H.-N.

BAYOTTE (vache), rouge et blanche.

BÉBAIS, moutons (terme enfantin).

BÉBÊTE, animal, bête (terme enfantin).

BEC (donner un), baiser.

BÉCACHE, bécasse. P.

BÉCAR, pou.

BÉCOT, baiser.

BÉCOTER, donner des baisers.

BECVÉCHER, faire des gerbes en mettant des épis des deux bouts, quand

les grains sont courts. En parlant de la miséricorde d'une stalle sur

laquelle deux hommes sont représentés la tête de l'un aux pieds de

l'autre. H. Langlois dit qu'ils sont groupés à *béchevet*. (_Stalles de

la cathédrale de Rouen_, page 144).

BÉDAN (pommes de), espèce tardive de pommes à cidre. H.-N.

BEDIÈRE, mauvais lit; de l'anglais *bed*. B.-N.

BEDON, bédaine, ventre. H.-N.

BEDONNÉE (s'en donner une), manger avec excès.

BÉGAS, imbécile.

BÉGUER, bégayer. P.

BÉGU, BÉGUE, personne dont la mâchoire inférieure
s'avance plus que la
supérieure.

BÉ HASARD, probablement, peut-être.

BÈKE! expression dont on se sert pour détourner les enfants
de toucher à
une chose sale. P.

BEL ET BIEN, sérieusement.

BELLE HEURE (à), très-tard. P.

BELLENÉE, contenu d'un banneau.

BELLOT, BELLOTTE, gentil, gentille. P.

BELZAMINE, balsamine.

BENAIIS, homme simple.

BÉNIAU, banneau.

BENELÉE, ce que contient un banneau. Ex.: Une *benelée* de fumier.

BER, berceau.

BERBIS, brebis. P.

BERCAILLES, moutons maigres et de mauvaise qualité.

BERDAILLER, crier fort et sans raison.

BERDELLES, bretelles. H.-N.

BERLAFE, coupure.

BERLAN, brelan.

BERLANDER, flâner, négliger son travail pour courir par les rues.

BERLINGUER, vaciller en parlant de la vue.

BERLUQUE, petit objet, atome, petit fragment. P.

BERNEUX, petit enfant qui ne connaît pas encore les règles de la

propreté.

BERNIQUE! interjection négative. P. Un curé annonçait ainsi à ses

paroissiens la clôture de la pâque: «Mes frères, dimanche prochain nous

chanterons le Te Deum pour ceux qui ont *pâqué*; pour ceux qui n'ont

point *pâqué*, ça fera *bernique*.»

BÉROUETTE, brouette.

BERQUERIE, bergerie.

BERQUIER, berger.

BERS, ridelles d'un chariot.

BÉSER, se dit des vaches qui courent quand les mouches les importunent

trop.

BÉSOT, petit oiseau qui éclot le dernier de la nichée; il est ordinairement plus petit que les autres. Se dit aussi du dernier enfant d'une famille.

BÉ SUR, certainement.

BÉTAS, sot.

BÊTE (mettre des harengs tête), placer la tête des uns sur la queue des autres.

BÉTISES, obscénités.

BÉTON, bête; jeune veau.

BÉTONNER, dire des *bétises*.

BÉTOT, bientôt.

BIAU, beau. P.

BIAUTÉ, beauté. P.

BIBERON, bec d'un vase. P.

BIBI, petite plate, égratignure, bouton à la peau.

BIDET, BIDEITE, cheval ou jument de selle.

BIÈVRE, harle. P.

BIGNE, petite bosse à la tête par suite d'un coup ou d'une chute. H.-N.

BILAUDES, gros et longs bâtons de bois servant à divers usages, tels que

cercles, *barrages, etc.*

BILLARD, boiteux, qui marche la pointe des pieds en dedans.

BISC-EN-COIN (de), de biais, d'un coin à l'autre. B.-N.

BISQUE, mauvaise jument.

BISQUER, être contrarié.

BISSON, buisson.

BISSOSNIÈRE (faire l'école), se cacher dans les buissons pour se jouer

et ne point aller à l'école.

BITAMBOUT (tout de), d'un bout à l'autre.

BITER, toucher.

BLAGUE, hâblerie.

BLAGUER, hâbler.

BLAGUEUX, qui *blague*.

BLAI, blé.

BLAI (bis), méteil.

BLAIRER, regarder.

BLAIRI, champ où l'on a récolté du blé.

BLANCS (six), deux sous et demi. Le *blanc* valait cinq deniers. Ce fut

sous Henri II qu'on fit des pièces de six blancs nommés *gros de Nesle*.

BLANC-BEC, jeune homme qui n'a pas encore de barbe.

BLASER, panser une plaie avec un liquide quelconque.

BLÈQUE (pomme en poire), blette, fruit trop mur, à demi-pourri.

BLIN, mouton mâle non châtré. On appelait autrefois les agneaux des

belins. B.-N.

BLINDER, action de jeter des palets pour voir lequel des joueurs sera le

plus près du but et jouera le premier.

BLINGUER. Voy. *Blinder*.

BLO, pièce de bois qu'on place sous une autre pour l'éloigner de terre.

BLOQUER, mettre une maçonnerie sous les poutres principales d'une

nouvelle construction en bois, en attendant qu'on fasse le reste.

BLOUGUE, boucle.

BLOUGER, boucler.

BLOUSER (se), se tromper ou se mettre dans l'embarras. P.

BLUQUE, Voy. *Berluque*.

BOBOS, sabots (terme enfantin).

BOCHE, bosse. P.

BOCHE (s'en donner une), manger avec excès.

BOCHU, bossu. P.

BOIRE (à), cidre. Ex.: Veux-tu du vin, de la bière, etc.?—Non, je veux

à boire.

BOIS (couteau de), eustache.

BOISE, gros morceau de bois, poutre. H.-N. P.

BOISETTES, menues branches que les pauvres gens ramassent dans les bois

et forets. On dit en parlant d'un petit feu: C'est un feu d'*prête*, un

tison et deux *boisettes*.

BOISSON, cidre auquel on à ajouté de l'eau. H.-N.

BONJOUR, communion pascale. Ex.: Il fera demain son *bonjour*. P.

BONNEMENT? est-ce vrai?

BOQUET, pommier qui n'a pas été greffé. P.

BOQUILLON, bûcheron. P.

BORDILLER, être près de. Ex.: Il doit *bordiller* 60 ans, c'est-à-dire

avoir près de 60 ans.

BOS, bois. P.

BOSCO, bossu (mot injurieux). P. B.-N.

BOSSIAU, boisseau, mesure pour les grains. On appelle boisseau rez celui

qu'on emplit jusqu'au bord, et boisseau comble, celui dans lequel on

verse autant de grain qu'il en peut contenir. Cette distinction était

connue au moyen-âge. Voici les anciens boisseaux en usage dans le pays

de Bray, en prenant pour base le pot d'Arques, qui vaut en litre 1,824;

Argueil, 18 pots $\frac{1}{25}$; Aumale, $11\frac{3}{4}$; Blangy et Gaillefontaine, 12;

Foucarmont, $11\frac{1}{4}$; Gournay et Saint-Saens, 18; Grandcourt, 11;

Neufchâtel, $12\frac{1}{4}$.

BOTTER. On dit de la boue et surtout de la neige, qu'elle *botte*, quand

elle s'attache à la semelle des chaussures. H.-N.

BOUCAN, bruit, dispute. P.

BOUCAN (chercher, engendrer), susciter une querelle.

BOUCANE, maison de chétive apparence. Ce mot vient de *boucan*, bordel.

C'est à cause de la mauvaise acception de ce dernier mot qu'un cordelier

de Dijon, nommé *Boucan*, changea son nom et se fit appeler Beauchamp.

BOUCANER, quereller. Se dit aussi d'un fumeur qui aspire beaucoup de

fumée à la fois.

BOUCAR, bocal, carafe à mettre du cidre ou des fruits à l'eau-de-vie,

tels que cerises, cakis, *etc.*

BOUCHE (être sur sa), être porté à la gourmandise.

BOUCHEROT, boucher qui vend de la viande de mauvaise qualité.

BOUCHIE, bouchée.

BOUCHIE (manger une), prendre un léger repas.

BOUDINÉE, totalité de boudin provenant d'un porc.

BOUFFÉE, accès de rage ou de colère.

BOUFFER, boudier.

BOUFFI (hareng), hareng qui a séjourné peu de temps dans la saumure. P.

BOUFRE! juron. H.-N.

BOUGONNER, gronder entre ses dents.

BOUGRE! juron fréquent parmi les gens de la campagne qui ajoutent

souvent le mot sacré. Cette expression vient peut-être de *bulgarus*, en

conservant à l'*u* sa prononciation.

BOUGRE (bon, mauvais), comme on dit: Bon diable, bon enfant.

BOUILLON, pluie.

BOUIS (dimanche du), dimanche des Rameaux; ainsi nommé, parce qu'on

porte à la main du *bouis* bénit.

BOUJOU! bonjour! On emploie aussi ce mot substantivement pour désigner

la visière d'une casquette.

BOULE, pâte renfermant des pommes ou des poires cuites au four.

BOULE (perdre la), radoter, devenir fou.

BOULOCHE. Voy. *Boule*.

BOUQUER. En parlant des abeilles qui se groupent à la *bouque* de la ruche, avant d'essaimer.

BOUQUETS, nom générique par lequel on désigne toute espèce de fleurs cultivées dans un jardin.

BOUQUET-D'HIVER, bouquet de fausses fleurs. H.-N.

BOURBE, boue.

BOURE, femelle du canard. H.-N. B.-N.

BOURIQUE, âne. H.-N.

BOURILLER, faire des bourées.

BOUROTER (se), marcher lentement comme une *boure*. H.-N.

BOURSICOT, bourse. P.

BOUSA, BOUSE, BOUSÉE, Excréments de la vache.

BOUSIN, grand bruit, tapage. P.

BOUSTIFAILLE, bonne chère. P.

BOUT DE CHAMP (à tout bout de), a chaque instant. P.

BOUT D'HOMME, petit homme. P.

BOUT EN BOUT (tout de), entièrement. P.

BOUT-RABATTU, croupe, toit qui se prolonge au-delà du bâtiment, sans

support partant du sol. H.-N.

BOUTER, mettre, B.-N. P.

BOYERS, boues des rues.

BRACHE, brasse. P.

BRACHIE, brassée. Comme on le voit, le mot patois se rapproche davantage

de son origine, *brachium*.

BRADER, vendre à trop bas prix. P.

BRAIES, culottes. P. B.-N.

BRAILLER, s'habiller avec prétention, porter des vêtements au-dessus de

son état de fortune.

BRANDI (tout), tout entier.

BRANDILLER, remuer de côté et d'autre.

BRANLER, remuer. H.-N.

BRANNER, branler, remuer.

BRANQUE, branche. P.

BRAQUE (personne), vive et irréfléchie. P. B.-N.

BRASSER, faire, agir. Se prend souvent en mauvaise part. P.

BRAVE, bon, probe. S'emploie aussi comme synonyme de *endimanché*.

BRÊLÉE, mélange d'orge et d'avoine qu'en sème au printemps. P.

BRÊLES, Voy. *Braies*.

BRÈQUE, ouverture. P.

BRÈQUE-DENTS, personne à laquelle il manque des dents. B.-N.

BREUILLES, intestins d'animal. H.-N.

BRICOLE, espèce de licou qu'on met aux vaches pour les empêcher de

brouter les arbres.

BRICOLER, aller de côté et d'autre; entreprendre plusieurs ouvrages et

n'en finir aucun.

BRIÈRES, bruyères, H.-N.

BRIMBALLER, sonner les cloches sans goût et sans mesure.

BRIMBORIONS, bagatelles, petits morceaux du rubans, soieries, *etc.*

BRIN, pas du tout. Ex.: Il n'a *brin* d'esprit.

BRINCHE, brins de bouleau dont on fait des balais.

BRINGAND, brigand.

BRINOTER, manger peu et sans faim.

BRIOCHE (manger de la), vendre à des conditions moins avantageuses que

celles qu'on avait d'abord refusées. H.-N.

BRIT, bruit.

BRONGNES, tétins de truie.

BROQUE-A-Z'YEUX (ne voir), être dans une obscurité complète. H.-N.

BROSQUINS, brodequins.

BROSSE (ça fait), c'est une espérance déçue. B.-N. P.

BROSSEE, rossée.

BROSSER, donner une *brossée*. P.

BROU, guy. H.-N.

BROUACHINAGE, bruine, pluie fine.

BROUACHINER, bruiner.

BROUAS (enfant), qui a la figure sale.

BROUEE, écume, mousse.

BROUER, mousser.

BROUET, épidémie. Ex.: Les enfants sont malades; _c'est un brouet qui

court_.

BROUILLARDER, bruiner.

BROUIR, aller trop vite. H.-N.

BROUSTILLES, menu bois qu'on recueille dans les forêts. Un acte de 1330

parle d'une terre *où il croist des bissons et brostilles*
(_Études sur

la condition, etc._, par M. L. Delisle, page 278).

BRU, nouvelle mariée.

BRUCHER, broncher. H.-N.

BRULE-FER, mauvais forgeron.

BRULE-GUEULE, pipe dont le chalumeau est très-court.

BRUMAN, nouveau marié, homme de la bru. B.-N. En anglais, *man*,

signifie homme.

BU (homme), ivre. B.-N. P.

BUÉE, vapeur qui s'échappe d'un liquide en ébullition.

BUETTE, petite ouverture dans une muraille ou une couverture.

BUHOT, corne de boeuf que les faucheurs placent à leur ceinture et dans

laquelle ils mettent du grès écrasé, de l'eau et la pierre à affiler. Il

n'est plus guère en usage.

BUQUER, frapper. Un jour deux enfants répondaient à une basse messe.

Après le *Domine, non sum dignus*, au moment où les servants

présentaient déjà chacun sa burette au célébrant, une personne se

présente pour communier. L'un des enfants donne le voile de communion,

et l'autre prend une burette de chaque main et se met à dire le

Confiteor. Mais, arrivé au *meâ culpâ*, un embarras se présente:

comment se frapper la poitrine? Alors, ouvrant les bras et avançant le

ventre vers son camarade: *Buque su m'panche!* lui dit-il, _buque su

m'panche!_

BUQUETTE, courte-paille. P.

BUTIN, mobilier de peu d'importance. H.-N.

BUTTE, bouchon qui sert à un jeu qu'on appelle *la butte*. Ou dit aussi

jouer au bouchon.

BUTTÉE, argent placé sur la *butte*.

BUVABLE, potable.

C

CABAS, meuble grossier et de grande dimension. Ex.: Que ferez-vous de ce

cabas de buffet? B.-N.

CABEUIL, crasse produite par la graisse et l'huile qu'on met entre

l'essieu et la roue d'une voiture.

CABOCHARD, entêté. H.-N.

CABOCHE, tête dure. H.-N. P.

CABROUET, espèce de petite charrette sans ridelles.

CACA (faire), du latin *cacare*.

CACHARD (cheval), paresseux. B.-N.

CACHE, CHASSE, bout de ficelle qu'on met à l'extrémité du fouet et qui

sert à le faire claquer.

CACHE (vache en), vache en chaleur.

CACHE-MONNÉE, garçon meunier qui parcourt les villages pour recueillir

les *monnées*.

CACHE-MOUTE. V. *Cache-monnée*.

CACHER, CHASSER, faire marcher un animal devant soi, à coups de fouet ou

de bâton.

CACHES (n'être pas au bout de ses), avoir encore beaucoup à faire ou à

souffrir. P.

CACHEUX, chasseur. *Cache-moute*.

CACHOIRE (coup de), dernier verre de liqueur qu'on offre à ses convives

au moment où ils partent.

CADESSIME, catéchisme.

CADET, homme sans gêne et sans peur.

CADRER, s'entendre bien avec une personne, être en rapport comme le

cadre et la gravure. Ex.: Ces deux hommes *cadrent* bien ensemble.

CAFIGNONS, corne qui termine les pieds des vaches, chèvres, porcs, *etc.*

CAFOURET, petit appartement sale, dans un grenier ou ailleurs. H.-N.

CAFUTER, éloigner, renvoyer, chasser un animal.

CAGE (mettre en), mettre en prison.

CAGNE (vache), de couleur gris-clair.

CAGNOLE, tête; espèce de *carcan* pour les jeunes porcs.

CAHOTS, secousses que les voitures éprouvent dans les chemins raboteux.

CAHOTTEMENT, cahotage.

CAHOUETTE, petite corneille.

CAHUTTE, mauvais logement, taudis. P.

CAILLARD, caille trop jeune pour être tuée.

CAILLE (vache). V. *Cagne*.

CAINE, chaîne. P.

CAIRE, chaise.

CALBOTER (faire), laisser bouillir le lait jusqu'à ce qu'il soit caillé.

CALÉ (bien), habillé richement et avec goût. B.-N.

CALÉE, portée d'une chienne, d'une chatte, *etc.*

CALEMANDE, ancienne étoffe qui servait à faire des jupes; la chaîne

était de laine et la trame de fil. H.-N.

CALENGER, marchander. B.-N. P.

CALER. Se dit d'une chatte qui fait ses petits; on le dit aussi des

lapins, des chiens, *etc.* D'après M. A. de Poilly, ce mot viendrait du

grec *kalià*, un nid. P.

CALER BAS, céder, fuir. P.

CALEUSER, se livrer à la paresse.

CALEUSETÉ, paresse.

CALEUX, paresseux. Selon M. A. Le Prevost, ce mot provient de ce que les

personnes indolentes étant sédentaires, finissent par avoir les fesses

caleuses comme les singes. H. N.

CALIBERDAS (faire un), tomber avec grand bruit.

CALIÈVRE, genevrier.

CALIMACHON, limace.

CALIMACHON-A-HOTTE, limaçon à coquille.

CALIN, lieu où les vaches *calinent*.

CALINE, chaleur étouffante à l'approche de l'orage.

CALINER. Se dit des animaux qui se reposent à l'ombre dans les grandes

chaleurs; vient de *calor*.

CALIPETTE, petit bonnet rond que les femmes mettent le matin et la nuit.

P.

CALIT, mauvais lit qui se place dans les écuries et les étables pour les

domestiques. Ce mot nous paraît signifier *lit à cats*, en ce sens que

les chats vont souvent s'y coucher pendant le jour. P.

CALOGÉ, loge à chien.

CALOTTE, soufflet.

CALOTTES (donner une paire de), souffleter sur les deux joues.

CAMAILLER (se). Se dit des enfants qui se culbutent en jouant.

CAMPAGNE, plaine.

CAMPÉE (personne bien), d'une belle taille et qui se tient bien. H.-N.

CAMPS, champs.

CANCHELER, chanceler. P.

CANCHON, chanson, espèce de pâtisserie; pâte qui renferme des pommes

hachées.

CANEÇON, caleçon. P.

CANEVIS, chenevis.

CANICHE. Voy. *Caloge*.

CANNE, cruche dans laquelle on tire du cidre pour le repas.
En anglais,

can.

CANNÉE, ce que peut contenir une *canne*. B.-N.

CANNER, pleurer fort. Vient peut-être de ce que l'enfant, en pleurant

ainsi, imite un peu le cri du canard ou celui du chien, *canis*,
qui

hurle.

CANNETTE, petite *canne*.

CANT (de), de côté, incliné. Voy. *Acanté*. B.-N.

CANTINETTE, criocère; espèce de caléoptère qu'on trouve fréquemment sur

les feuilles du lis, auquel les savants ont donné l'épithète

merdigera, afin d'indiquer que ce petit chanteur, qui amuse tant les

enfants, fut d'abord un vers enveloppé de ses excréments; précaution de

la nature, sans laquelle la larve du pauvre insecte fût devenue la proie

des oiseaux. Ce mot semble venir de *cantitare*, chanter souvent, ou de

cantilena, chansonnette.

CANVERSER, renverser en partie. Ex.: Prends garde de faire *canverser*

le plat. H.-N.

CANVRE, chanvre.

CAPET, chapeau. Dernièrement un bon paysan prenait place dans un des

wagons du chemin de fer de Dieppe à Rouen. Au moment où la locomotive

commençait à s'ébranler, notre homme mit la tête à la portière pour dire

un dernier adieu à la personne qui l'avait accompagné.
_Hais!

charretier! charretier! arrêtez donc!_ s'écria-t-il tout-à-coup;
_man

capet, man capet que l'vent vient d'm'enlever.... Et b....
n'arrêtera

pas, va!_ En effet, le charretier n'arrêta pas, et le paysan dut

continuer son voyage sans *capet*.

CAPITAINE-J'ORDONNE. Sobriquet qu'on donne à un maître ou contre-maître

qui s'enorgueillit de son autorité. Le premier qui le porta fut le

vice-amiral Lhermite, de Caen, au moment où il commandait la frégate de

l'amiral Villarez-Joyeuse, à la mémorable action connue dans la marine

sous le nom de *Grand-Combat*, et livrée le 1er juin 1793.
Différentes

circonstances ayant rapport aux ordres qu'il fut obligé de transmettre,

lui valurent le surnom assez burlesque de *Capitaine-j'Ordonne* (_Revue

de Rouen_, t. IV, p. 92).

CAPOT ou CAPOTE, espèce de mante de camelot, à l'usage des femmes. On ne

la porte presque plus.

CAPUCHIN, capucin. P.

CAPPE, cuiret qui retient la *batte* et le *maintient* du *flais*.
Jean

de Garlande mentionne ainsi les parties du fléau:
_Flagellorum partes

sunt manutentum, virga et cappa_ (_Dictionnaire_, no xlvj, p. 598).

CARAS, bergers. Ainsi dénommés parce qu'ils ont longtemps conservé la

réputation de sorciers, *caragi*. B.-N.

CARBON, charbon; du latin *carbo*. P.

CARBONNIER, charbonnier. P.

CARCAILLOT, appeau pour appeler les cailles.

CARCAN, appareil en bois qu'on met au cou des cochons pour les empêcher

de passer à travers les haies.

CARDON, chardon. Ce mot se rapproche plus que le mot français de son

origine, *cardo*. P.

CARÉE, charrée. P.

CARÉSI, poires à brasser.

CARRETTE, charrette.

CARIAGE, charrol.

CARNAGE, charogne. Ce mot s'emploie aussi en mauvaise part. Ex.:

Va-t-en, vieux *carnage*!

CARON, charron.

CARONGNE. V. *Carnage*. P.

CARPENTER, charpenter. P.

CARPENTIER, charpentier.

CARPIE, charpie. P.

CARPLEUSE, chenille. Vient du latin *carnis pilosa*, chair velue; en

anglais, *caterpillar*. B.-N.

CARRE, coin, angle saillant d'une table ou autre meuble. Ce mot devrait

peut-être s'écrire quarre, pour *quarne*, de *quaternus*; c'est l'un des

quatre angles d'un carré qu'on appelle en français *carne*.

CARRIAGE (chemin de), chemin où l'on passe en voiture.

CARRIAU, carreau de vitre; espace carre où l'on plante des légumes;

maladie des enfants, dont quelques personnes prétendent guérir le malade

en lui posant la main sur l'estomac. Ceux qui se livrent à cette

pratique, dans le pays de Bray, se disent descendre de la famille de

saint Martin. Aussi, chaque fois qu'on fait *toucher* un enfant, ne

manque-t-on jamais de faire dire à son intention une messe en l'honneur

de saint Martin, de Tours (Voir notre _Essai sur le canton de

Neufchâtel_, page 7).

CARTRIE. Voy. *Chartrie*.

CARIER, charrier.

CARIER, grosse toile sur laquelle on place les cendres pour la lessive.

CARTI, corps d'un chariot ou d'une charrette sans ridelles. P.

CARTIER (faire), diriger les chevaux de manière à ce que les roues de la

voiture ne suivent pas les ornières.

CARTRIE, lieu où l'on rentre les charrettes et autres voitures pour les

mettre à l'abri de la pluie. P.

CARUE, charrue. P.

CAS, chaud, chaleur.

CAS QUE (en), au cas que, si.

CASAQUIN, camisole sans manches.

CASSE, espèce de caisse dans laquelle les domestiques placent leur linge
et leurs vêtements.

CASSENOIX, nom généralement donné à la sistelle.

CASSETTE, ustensile en bois qui sert à retenir la crème dans les
terrines, tandis qu'on laisse écouler le petit lait.

CASSINE, petite maison ancienne et incommode. P.

CASSIS, fossé pratiqué pour l'écoulement des eaux pluviales.

CASSISSIER, arbrisseau qui produit le cacis.

CASTEROLLE, casserole. H.-N. P.

CASTILLE, querelle, dispute. B.-N. P.

CAT, chat. Ce nom s'écrit ainsi dans plusieurs langues. P.

CATAIGNE, châtaigne. P.

CATAINIER, châtaignier.

CATAPLASSE, cataplasme. H.-N.

CATAU, fille de mauvaise vie.

CATÉCHISSE, catéchisme.

CATET (aller au), aller à Neufchâtel.

CAT-HOUANT, chat-huant.

CATOUILLER, chatouiller.

CATREUX, mauvais couteau, homme qui châtre les porcs.

CAUCHE-PIED, chausse-pied.

CAUCHER, chausser. P.

CAUCHES, chausses, bas. P.

CAUCHONS, chaussons. P.

CAUCHURES, chaussures. P.

CAUD, chaud. P.

CAUDET, un peu chaud, tiède.

CAUDIER, Voy. *Lessive*.

CAUDIÈRE, chaudière. P.

CAUDRON (jeu de), Collin-Maillard.

CAUDRONNÉE, ce que peut contenir une chaudière.

CAUFFER, chauffer. P.

CAUFournIER, chaufournier.

CAUSETTE, causerie familière. P. H.-N.

CAVÉE, chemin creux. P. H.-N.

CAYEU, moules. Ainsi nommées, parce qu'on en tire de très-bonnes du pays

qui porte ce nom (Somme).

CÉLÉBRALE (fièvre), fièvre cérébrale.

CELLE FIN (à), afin que.

CELLES (les), celles.

CENSÉMENT, pour ainsi dire.

CENTAURE (voix de), voix de Stentor.

CENTINE, centime.

CERNE, cercle. Ce mot est surtout employé pour indiquer le cercle formé

autour de la lune dans les temps brumeux. H.-N.

CERTAIN (un), assez grand. Ex.: C'est un homme d'*un certain* âge. H.-N.

CERTIFIS, salsifis. H.-N.

CÉS, ces.

CEUX (les), ceux.

CEUX-CHITE, ceux-ci, celles-ci.

CHA, ça, ce, ceci, cela.

CHABOT, sabot. P.

CHABOTER, faire du bruit en marchant comme si l'on avait des sabots. P.

CHABOTIER, sabotier.

CHABOULER, pousser rudement. H.-N.

CHACHAS, merle lytorne.

CHACUN (un), chacun.

CHA DÉPEND, peut-être.

CHAIRCUITIER, charcutier. Le mot patois se rapproche plus de la

signification étymologique: marchand de *chair cuite*.

CHAMBE, chambre.

CHAMPART (blé), froment mêlé d'un peu de seigle.

CHAMPIGNON, pomme à cidre, tardive, très-bonne. Lui aurait-on donné ce

nom parce qu'elle donne un excellent cidre, mousseux comme le vin de

Champagne?

CHANGLE, sangle.

CHANGLÉ (être), perdre beaucoup au jeu.

CHANPLEURE et CHANPLURE, robinet, et non chantepleure,
dans le sens

attaché à ce mot.

CHANTIAU, chanteau, morceau de pain bénit qu'on offre à
celui qui doit

le rendre à sa paroisse le dimanche suivant. En Picardie, on
nomme

cantieu un morceau de gâteau qu'une nouvelle mariée
envoie à celle des

jeunes filles du village qu'elle croit devoir se marier la
première

après elle (*_Glos__saire du patios picard_*, par M. l'abbé
Corblet).

CHAPIAU, chapeau.

CHARLOT, Charles.

CHARTRIE, lieu où l'on place les charrettes et autres
instruments

aratoires.

CHATIAU, château.

CHAUFETTE, chaufferette.

CHAVATE, savate. P.

CHAVETIER, savetier. P.

CHÉ, chair.

CHEIGNEUX, tablier de femme. Du latin *cingere*, ceindre.

CHÉLER, celer, cacher. P.

CHÉLIER, cellier.

CHENELLES, fruits de l'épine blanche. H.-N. Les dictionnaires donnent le

nom de *cenelle* au fruit du houx.

CHENU (du), quelque chose de très-bon ou très-beau. P.

CHERCHER SON PAIN, mendier. H.-N.

CHERFEUIL, cerfeuil. P.

CHERFOUIR, cerfour.

CHERVIAU, cerveau.

CHÉS, ces.

CH'EST, c'est.

CH'EST SELON, peut-être, ce n'est pas certain.

CHEUX, chez, ceux. P.

CHEUX-CHITE, ceux-ci, celles-ci.

CHEUX-LÀ, ceux-là, celles-là.

CHEVILLE, mesure de 12 pouces cubes, qui sert pour les bols de

charpente. V. *Marque*.

CHIBOT, oignon dont les tiges sont encore vertes.

CHIBOULER, marcher sans précaution et renverser ce qu'on trouve sur son

passage. En parlant d'un homme ivre, on dit aussi de sa démarche qu'il

se *chiboule*.

CHICON, gros morceau de pain. P.

CHICOTER, marchander, importuner.

CHICOTIN, blague ou petit sac de peau, en forme de valise, dans lequel

les fumeurs placent leur tabac.

CHIEN DE TERRE, larve du hanneton.

CHIFFONNER L'ESPRIT, inquiéter, contrarier.

CHIGNOLE, dévidoir.

CHIGNON, cheveux naturels et souvent postiches que les femmes font

bouffer entre les deux ailes de leur *pierrot*.

CHIMETIÈRE, cimetière.

CHINGE, singe.

CHINQ, cinq. P.

CHINQUANTE, cinquante.

CHION, petite branche dont on se sert pour faire avancer les animaux ou

corriger les enfants. P.

CHIONNER, frapper avec un *chion*. P.

CHIPOTER, chicaner en marchandant. P.

CHIPOTEUX, qui *chipote*. P.

CHIPOTIER, Voyez *Chipoteux*. P.

CHIPPER, pousser en cépée.

CHIQUE, gros morceau de pain ou de viande.

CHIQUER, manger beaucoup.

CHIQUET. Voy. *Chique*. Ces deux mots ont un grand rapport avec le verbe

déchiqueter, faire des *chiquets*.

CHIRE, cire. P.

CHIRE-POIX, *poix* qui sert aux cordonniers à cirer leur fil.

CHIROT, sirop.

CHIROTTER (faire), faire bouillir jusqu'à consistance de sirop.

CHIROTEUX, liquide épais comme du sirop.

CHITE, ici.

CHITRON, citron. P.

CHITROUILLE, citrouille. P.

CHIVIÈRE, civière. P.

CHOCHONNER. Se dit de deux petits cultivateurs qui réunissent leurs

chevaux pour cultiver leurs terres. H.-N.

CHOMER, manquer de. H.-N.

CHOPEINE, chopine, mesure qui contient un peu moins d'un litre. P. V.

Pot et Velte.

CHOPER, heurter un caillou ou autre obstacle en marchant.

CHOQUER, trinquer, heurter les verres. B.-N.

CHORBER, broncher. Voy. *Choper*.

CHOU! CHOU! cri par lequel on chasse les poules et autres volailles.

CHOULE, fête populaire qui se tient, pendant le carême, dans les

communes rurales; on y vend des noix, des gâteaux, du pain d'épice, *etc.*

Ce nom vient d'un ancien jeu auquel on se livrait le jour du mardi-gras,

et qui consistait à s'emparer d'une balle, *la choule*, pour l'emporter

à un endroit convenu (_Dictionnaire du patois normand_, par M. M. du

Ménil, au mot Soule). Le jeu de la *choule*, qu'on appelle aussi *chole*, *cheole*, *sole*, *soule*, *etc.*, est encore en usage dans quelques localités de la Somme et du Pas-de-Calais. «C'est, dit M.

l'abbé Corblet, une espèce de ballon rempli de son qu'on place sur la

limite de deux villages, et que les habitants des deux communes poussent

à coups de pied. La victoire appartient à ceux qui parviennent à le

garder sur leur territoire (*Glossaire du patois picard*, au mot Chole).» Ce jeu était fort en vogue au XIII^e siècle et se terminait

ordinairement par un banquet. Mais, comme ce banquet était assez souvent

la cause de graves accidents, il fut interdit, en 1369, par Charles V.

Selon les uns, le mot *choule* ou *soule* dériverait du celtique *hehaul*, soleil; selon les autres, il viendrait de l'islandais *sull*, mêlée. Comme à Valogne, on donne à ce jeu le nom de *savatte*, parce qu'on joue avec le pied; nous croyons, avec M. Corblet, qu'il pourrait avoir de grands rapports avec le mot latin *solea*, sandales, ou *solum*, plante du pied.

CHOULER, remuer, faire avancer. Ex.: Je ne puis *choûler* ce mauvais cheval.

CHOUQUE, souche, extrémité inférieure d'un arbre. B.-N.

CHOUQUET, bloc de bois sur lequel on coupe du bois, de la viande, *etc.*

CHU, ce. P.

CHUCRE, sucre.

CHUINTER, suinter.

CH'VA, cheval.

CIBOT, Voy. *Chibot*.

CIDE, cidre.

CIERGE DORMANT, gros cierge qu'on porte aux enterrements et que l'on

place, à l'église, auprès du banc du défunt, après l'inhumation.

CISIAU, ciseau.

CISIAUX, ciseaux.

CITADELLE, grosse poire qu'on mange cuite ou en confitures.

CLAIRAUD, claret. H.-N.

CLAIRE-VOIE, espèce de grille ou de balustrade.

CLAIRONNER, reluire.

CLAIRTE, clarté, H.-N.

CLAMPIN, qui marche difficilement; poltron. H.-N. P.

CLAPER, branler dans le manche. On dit aussi d'un homme maigre ou

malade: Il *clape* dans ses habits.

CLAPOT, petite lessive que les pauvres gens font chaque semaine. H.-N.

CLAPOTER, faire un *clapot*. Se dit aussi des enfants qui se salissent,

en se jouant dans un *varpot*.

CLAQUE-DENTS (trembler à), grelotter de froid.

CLAUQUES, espèce de chaussures de femme.

CLAQUET, digitale pourprée. On lui a sans doute donné ce nom parce que

les enfants s'amuse à faire *cliquer* les fleurs en frappant dessus,

après les avoir remplies d'air. H.-N.

CLATRI, couché, caché dans l'herbe.

CLATRIR (se). En parlant d'un lièvre ou autre animal qui se couche dans

l'herbe, de manière à s'effacer.

CLAVETTE, mauvaise langue. On dit en parlant d'une femme bavarde: Quelle

clavette!

CLÉ (avoir perdu la), avoir la diarrhée.

CLÉ DES CHAMPS (prendre la), s'enfuir.

CLERGEAU, petit clerc, enfant de chœur.

CLICHER, frapper rudement une personne ou un animal.

CLIGNER, fermer un oeil. H.-N

CLIMUCHETTE, cligne-musette. B.-N.

CLINCAILLER, quincaillier. H.-N.

CLIPSI, sauce trop claire.

CLIQUETER, agiter les *cliquettes* ou la *cliquette*.

CLIQUETTE, clenche. En congédiant une personne à laquelle on défend de

revenir, on lui dit: Tu peux baiser la *cliquette* de la porte.

CLIQUETTES, clochettes des frères de charité. Ce nom est très-commun

dans les chartes des XVIe et XVIIe siècles.

CLONGNE, quenouille à filer. D'après quelques étymologistes, ce mot

serait dérivé de *colonne*.

CLOPINER, boiter.

CLOPIN-CLOPANT, tant bien que mal.

CLOQUE, cloche.

CLOQUETEUX, celui qui marche en tête de la procession, en agitant les

cloquettes.

CLOQUETTES, clochettes. On donne aussi ce nom à la plupart des fleurs campaniformes.

CLOU, furoncle.

CLOUPPER, glousser; cri de la poule qui demande à couvrir ou qui appelle ses poussins.

C'MENT, comment.

CO, chat; coq. P.

COCAR, oeuf (terme enfantin.)

COCASSE, plaisant et ridicule. P.

COCHON, cloporte.

COCHONNAILLE, chair de porc, charcuterie. P.

COCHONNER, mettre bas; en parlant de la truie.

COCHONNER (se), s'enivrer au point de se vautrer dans la boue comme un

cochon.

COCO, chaussure; oeuf; expression enfantine. Autrefois les marchands

d'oeufs se nommaient *coconniers*. B.-N.

CODAQUER. Se dit du cri de la poule quand elle vient de pondre ou quand

elle est effrayée. En Picardie, on le dit du coq qui chante. P.

CO-D'INNE, coq d'Inde, dindon.

COEUR JEUN (à), à jeun. H. N.

COEUR DE JOUR (à), continuellement, du matin au soir. H.-N.

COEURU, courageux. B.-N.

COFFIN, cornet de papier. Vient peut-être du latin *cophinus*, corbeille. B.-N. P.

COGNER, frapper fort. P.

COLAS, Nicolas.

COLÉREUX, colérique, porté à la colère.

COLIDOR, corridor.

COLLE, mensonge. En vieil anglais, *coll* signifiait *trompeur*. B.-N.

P.

COLLETER (se), se prendre au collet pour éprouver ses forces. H.-N.

COMBLE, longue corde dont on se sert pour maintenir les gerbes chargées

sur une voiture.

COMME-CHI, COMME-CHA, ni bien, ni mal.

C'MENT, comme. Ex.: Il est bon *c'ment* son père.

COMME TOUT, beaucoup, extrêmement. P. B.-N.

COMPAS DANS L'OEIL (avoir le), avoir le coup-d'oeil juste.

COMPTES (rendre ses), vomir.

CONDOS, accident de terrain entre deux pièces de terre; ce qui forme une

petite élévation en forme de rideau.

CONFESSEUX, confesseur. Mot qui, soit dit en passant, semblerait mieux

convenir au pénitent qu'à celui qui entend sa confession.

CONSÉQUENT, adjectif employé, même par des personnes qui ont reçu de

l'instruction, comme synonyme de considérable, tandis qu'on ne devrait

s'en servir que pour marquer une induction tirée d'un principe. Ainsi,

au lieu de dire: Cet homme fait des affaires conséquentes, il faut dire

considérables. L'adjectif *conséquent* ne peut être mis en usage que

dans des phrases semblables à celle qui suit: Le philosophe doit être

conséquent avec ses principes.

CONSOMMÉ, consumé, Ex.: Tout a été *consommé* dans l'incendie.

CONTEPET, rapporteur de nouvelles, babillard qui raconte les choses de

la moindre importance pour faire punir ses compagnons.

CONTRAIRE (bien du), bien au contraire.

CONTRE (tout), tout près. B.-N. P.

COPIN, dindon. On a dit que l'origine de ce nom venait de ce que le père

Copin, jésuite, avait importé le premier dindon d'Amérique en France,

vers 1670.

COPIN (grand), terme de mépris.

COPINIER, celui qui garde les *copins* dans les champs.

COQ, coquelicot. H.-N.

COQ, menthe des jardins.

COQ (chanter le). Se dit d'une poule qui imite le chant du coq; alors

elle ne pond plus et on la tue. H.-N.

COQUENNE, espèce de viorne qu'on cultive dans les jardins sous le nom de

boule-de-neige. On se sert des rejetons pour en faire des colliers qui,

dit-on, préservent les jeunes chiens de la maladie. Selon M. L. Delisle,

l'érable aurait été quelquefois appelé *coquêne* (_Etudes sur la

condition de la classe agricole_, page 353).

COQUERON, petit *coquet*.

COQUET, petite veillote; petit coq.

CORAPRENANT, crêpes. Se dit pour *carême-prenant* parce qu'on en fait

beaucoup à l'approche du carême.

CORDE, mesure de bois à brûler formant à peu près deux stères.

CORDER, mettre en corde.

CORDES EN BRANLENT (les), pour dire qu'une chose va arriver. Ex.: Il

n'est pas encore deux heures, mais *les cordes en branlent*.
H.-N.

CORE, encore. P.

CORET, encrier de corne.

CORNAILLES, pommes à cidre, précoces, de mauvaise qualité.

CORNAILLES, nom par lequel on désigne toute espèce de corneilles et de

corbeaux.

CORNICHON, espèce de pomme de terre qui a la forme des petits concombres

qu'on fait confire dans le vinaigre. On emploie aussi ce mot, en

mauvaise part, en parlant d'une personne. Ex.: C'est un *cornichon*.

CORNOITE, espèce d'échaudé formé d'une pâte tressée et très-légère.

CORPORANCE, corpulence.

CORSELET, corset. H.-N.

CORSET, jupe. H.-N.

COS, cou.

COS (n'être pas lourd à), être souffrant et chétif.

COS (tirer du), vomir.

COSSART, colza. H.-N.

COSSU, homme riche, opulent. P.

COTENT, content. H.-N.

COTRET (huile de), coups de bâton. Ex.: Donnez-lui de l'_huile de

cotret_, s'il va mal.

COUANNE, couenne. H.-N.

COUCHETTES, langes.

COUCOU, expression employée quand on éteint une chandelle ou une lampe.

COUCOU (bran de), gomme qui découle du merisier. Les enfants s'imaginent

que c'est l'excrément du coucou.

COUDRE, coudrier.

COUINCHE, homme rusé, qui manque de franchise.

COULAGE, détournements, soustractions, dissipations qui se font dans une
maison, par défaut de soin et de surveillance. H.-N.

COULANT D'EAU, fossé servant à l'écoulement des eaux. H.-N.

COULAS, Nicolas.

COULEUX, filtre en crin ou en toile claire qui sert à passer le lait
quand on vient de le traire.

COUP (à), en temps opportun. B.-N.

COUP (donner un), causer une surprise pénible. H.-N.

COUP-D'ACHEVAL, verre d'eau-de-vie qu'on prend au moment de monter à

cheval.

COUPLET, cime d'un arbre, faîte d'un édifice. B.-N. P.

COUR, enclos dans lequel se trouvent les bâtiments et les bestiaux d'une

ferme. H.-N.

COURAIE, intestins d'un animal; ce qui comprend le coeur, le foie, les

poumons, *etc.*

COUREUX, porc qui vit en liberté en attendant qu'on l'engraisse pour la

boucherie. H.-N.

COURIACHE, coriace, fort, vigoureux. P.

COURIAS, Voy. *Couriache*.

COURIETTE, lanière de cuir qui sert de cordon aux souliers ou qui se

trouve à la poignée d'un bâton de voyage.

COURIR. Se dit d'un vase qui laisse échapper le liquide. H.-N.

COURS DE VENTRE, diarrhée.

COURTE BOTTE, petit homme. Guillaume-le-Conquérant avait donné lui-même

ce sobriquet à son fils Robert. H.-N.

COUTEAU (pommes à), pommes de dessert.

COUTE QUI COUTE, coûte que coûte.

COUTET, couteau.

COUTEUX, dispendieux; irritable, d'une humeur difficile. H.-N.

COUTIAU, couteau, P.

COUTIAUX, rayons de cire et de miel formés par les abeilles.

COUTRE, bedeau.

COUTURIER, tailleur. H.-N.

CRACHE, crasse, graisse. P.

CRACHÉ (tout), d'une parfaite ressemblance. En parlant d'un portrait

bien exécuté, on dira du sujet qu'il représente: _C'est lui tout

craché_.

CRACHINAGE, pluie fine. B.-N.

CRACHINER. Se dit d'une pluie fine qui tombe avec peu d'abondance.

CRACHOTTER, cracher fréquemment.

CRAIRE, croire.

CRAMILLIE, crémaillère.

CRAN, entaille.

CRANE, bon, beau. Ex.: Voilà de *crâne* bière.

CRANE, fier. B.-N.

CRANE (faire son), faire l'important.

CRANQUE, crampe.

CRAPE, salissure.

CRAPEUX, sale. P.

CRAPOUD, crapaud.

CRAPU (homme), trapu.

CRAQUER, mentir. B.-N.

CRAQUEUR, menteur.

CRASSETTE, pomme à cidre. P.

CRAVACHONNIER, prunier non greffé.

CRAVACHONS, prunes sauvages.

CRÉMILLIE, crémaillière.

CRÉMILLIE (pendre la), donner à dîner à ses amis quand on habite une nouvelle maison.

CREMILLON, petite *crémillie*.

CRÉPETTES, pâte très-délayée, composée de farine, d'oeufs et de lait,
qu'on fait cuire dans une poêle, à l'époque des Rois et du mardi-gras.

CRÈQUES, fruits de l'épine noire.

CRESSANE (poires de), poires de crassane.

CRÊTELER. Se dit d'une femme qui parle haut et crie comme une poule.

CRÉTIR, frissonner. H.-N.

CRÉTON, résidu du suif quand il est fondu et pressé; c'est une

excellente nourriture pour les chiens.

CRÉVÉ, fatigué, épuisé par le travail. S'emploie encore comme synonyme

de *mort*, en parlant des animaux. On s'en sert aussi, en mauvaise part,

en parlant des personnes. Ex.: Il est *crévé* comme un chien.

CRÉVER, mourir.

CRÉVON, chevron. H.-N.

CRI, chercher, quérir. Ex.: Allez *cri* du pain.

CRIGNIACHE, chevelure mal soignée. B.-N.

CRIGNES, mauvaises herbes qui s'accrochent aux dents des herses.

CRIQUET, grillon.

CRISTÈRE, clystère.

CROCHE, crosse.

CROCHER (se), se donner le bras en promenade.

CROCHUIRE, rendre une chose crochue. H.-N.

CROCS. On désigne sous ce nom les dents des chiens, chats, loups, renards, *etc.*

CROTE, croûte.

CRUCHE, croissance, en parlant d'un enfant. Ex.: Il a fait sa *cruche* trop vite.

CRUE. Voy. *Cruche*.

C'T', cet, cette, devant une voyelle.

C'TE, cette, devant une consonne.

C'T'ÉLA, celle-là.

C'T'ILA, celui-là.

C'T'ICHITE, celui-ci, celle-ci.

ÇU, ce.

CUIROT, morceau de cuir qui supporte le battant des cloches.

CULAS, bâtiments où l'on engrange les gerbes de blé, d'avoine, *etc.* Ce

mot se trouve dans un acte de 1395 (_Notes sur les communes de l'Eure_,

par M. A. Le Prevost, p. 97).

CULEUVRE, couleuvre. H.-N.

CULOT, cul d'un enfant; ce qui reste de tabac au fond de la pipe.

CULOTTE (faire une), gagner sans interruption trois parties de domino,
de cartes.

CULOTTE (avoir, se donner une), se soûler.

CULOTTES (mes), ma culotte, quand il ne s'agit que d'une seule.

CURAI, curé.

CURAI (monsieur le), nom qu'on donne à tout ecclésiastique revêtu d'une
soutane.

CURIOSITAI, curiosité.

D

D', de. P.

DADA, cheval; expression enfantine.

DALE, évier, lieu où on lave la vaisselle et d'où l'eau s'écoule par un

trou pratiqué dans la muraille. P. B.-N.

DALOT, petit conduit pour l'écoulement des eaux. H.-N.

DAMAGE (c'est), c'est fâcheux.

DAME, femme de qualité ou qui affecte des manières hautaines. Ex.: Elle

fait la *dame*.

DAN-DAN (aller au). Se dit aux petits enfants pour signifier: Aller aux

offices de l'Eglise. C'est une onomatopée formée par allusion au son des cloches.

DANSPAROU, ou, à quel point, à quelle place. Ex.:
Dansparou as-tu
fauché?

DARDILLON, aiguillon d'une boucle.

DAUBÉE, volée de coups de bâton. B.-N.

DAUBER, donner une *daubée*.

DAUDINER (se), se dandiner.

DÉBAGOULER, vomir. H.-N.

DÉBALLER (se), se décourager.

DÉBARRAS, cessation d'embarras. Ex.: Il est parti, c'est un bon

débarras pour moi. H.-N. P.

DÉBAUCHER (se), se décourager. H.-N.

DÉBATISER (se), se donner beaucoup de peine pour faire croire ou

comprendre une chose.

DÉBERNÊQUER, démonter, renverser, tirer d'un mauvais pas. B.-N.

DÉBILLER, déshabiller. P.

DÉBISTRAC, en mauvais état.

DÉBINE (être dans la), être à moitié ruiné. P. B.-N.

DÉBITER DU BOIS, le scier, le préparer pour la charpente, la menuiserie,

etc. H.-N.

DÉBLAI (bon). Voy. *Débarras*. P.

DÉBLOUGUER, déboucler.

DÉBOULER, quitter son gîte. Ex.: Il m'a *déboulé* un lièvre aux pieds.

B.-N.

DÉBRICOLER, ôter la bricole d'une vache. H.-N.

DÉBUQUER, partir, sortir.

DÉCAINER, déchaîner. P.

DÉCALIFOTER, ôter une noix ou autre fruit de son enveloppe.

DÉCANILLER, décamper, fuir comme un chien. B.-N. P.

DÉCARCANER, ôter le *carcan* d'un cochon. H.-N.

DÉCARÊMER (se), prendre un bon repas après le carême. P.

DÉCARPILLER, séparer, démêler. P.

DÉCAUCHER, déchausser. Se dit aussi des chevaux qui perdent leurs dents

de lait.

DÉCESSER (ne pas), ne pas cesser. Ex.: Il ne *décresse* de pleurer. P.

H.-N.

DÉCLAQUER, tomber rudement; parler sans ménagement. P.

DÉCOCTION, maladie. H.-N.

DÉCOMMANDER, contremander.

DÉCOMPOTER, changer le temps de l'engrais des terres et le mode des

semences. P.

DÉCONFORTER (se), s'affliger outre mesure. P.

DÉCRAMPIR (se), se délasser. P.

DÉCRAPÉ, nettoyé. Se dit aussi d'un enfant malheureux qui prend des

habitudes de propreté.

DÉCRAPER, nettoyer. P.

DÉCROUER, tomber ou faire tomber de haut. B.-N.

DÉDRAGUER, délayer, réduire en marmelade.

DÉCULOTTER (se), se dit d'un homme qui se sépare de biens d'avec sa

femme pour éviter la poursuite des créanciers. L'épouse administre alors

en son nom, et les créanciers n'ont plus aucun recours. Souvent cette

formalité n'est pas exempte de fraude, et c'est ordinairement l'art

légal de ne point payer ses dettes.

DÉFAIRES, habits qui ne servent plus et qu'on donne aux malheureux.

H.-N.

DÉFAITE (animal de), facile à vendre. H.-N.

DÉFECTIF (enfant ou animal), dissimulé, qui a des défauts. H.-N.

DÉFICELER, délier ce qui est lié par une ficelle.

DÉFILOQUÉ (vêtement), usé, éraillé, qui montre la corde ou le fil. H.-N.

DÉFOURRURES, gerbées qui ont été épluchées par les moutons.

DÉFRISÉ, contrarié. P.

DÉFULER, décoiffer. H.-N. P.

DÉFUNT, feu. Ex.: *Défunt* son père.

DEGAINE, tournure, manières. Se prend toujours en mauvaise part. P.

DÉGANCER, tirer de l'argent de sa bourse.

DÉGANER, se moquer de quelqu'un en imitant ses actes ou ses paroles.

DÉGELÉE, rossée. P.

DÉGUEULER, vomir.

DÉGOBILLER, vomir, rendre les *gobes* qu'on a prises. P.

DÉGOISER, parler vite et longtemps. P.

DÉGOMMÉ, destitué.

DÉCOTER, voler.

DÉGOULER, vomir. H.-N.

DEGOUTINS, eau qui tombe d'une couverture.

DÉGRIER, dégringoler, glisser.

DÉGROULER, crouler, tomber. B.-N. H.-N.

DÉGUISER (se), se masquer au temps du carnaval.

DEHOQUER, décrocher. P.

DÉHOUSILLER (se), sortir d'un lieu.

DÉJEUNER-DINANT, déjeuner qui se fait tard et sert de dîner.

DÉJOUQUER, déjucher. On l'emploie aussi comme synonyme de *faire lever*

un paresseux qui est au lit.

DÉKERPILLER. Voy. *Décarpiller*.

DEL', de la. P.

DÉLACHER, délacer. P.

DÉLICOTÉ, débarrassé de son licou. P. H.-N.

DÉLOQUETÉ, déguenillé. P.

DÉLURÉ, vif, hardi. Ex.: C'est un enfant *déluré* pour son âge.
B.-N. P.

DEMANDER APRÈS QUELQU'UN, demander quelqu'un.

DÉMAQUER, vomir. P.

DÉMARER, partir, sortir. B.-N. P. H.-N.

DEMAUNE, demi-aune.

DÉMENCE (tomber en), tomber en ruines. B.-N.

DEMENTER DE (se), s'occuper de. H.-N.

DÉMENTIBULER, démonter, casser. P.

DÉMETTRE UN MEMBRE (se), se luxer. H.-N.

DEMEURE, habitation sans dépendances, où il y a seulement une ou deux

pièces pour *demeurer*.

DEMEURÉ, paralysé. H.-N.

DEMIANNE, demi-aune.

DEMIARD, quart de *chopine*. H.-N.

DEMI-GROS, quatre muids. Les aubergistes de Dieppe ont l'habitude

d'acheter leur cidre au *demi-gros*; et, en dépit de toutes les lois sur

les nouvelles mesures, ils ne consentent à se livrer dans le pays de

Bray que dans des pièces frauduleuses qu'ils nomment *tierçons*.

DEMI-HEURE, douze heures et demie. H.-N.

DEMION, deux *demiards*. H.-N.

DEMOISELLE, petite viellote de blé ou autres céréales. B.-N.

DÉMONTER, impatienter. P.

DÉMUCHER, découvrir. P.

DÉNOQUER (se), se développer; en parlant des enfants qui grandissent.

H.-N.

DÉPATICHER, défricher un *pâtis* pour le mettre en culture.

DÉPENDEUX D'ANDOUILLES (grand), homme mince et grand, se tenant mal. P.

DÉPENSE, lieu où l'on serre le laitage. P.

DÉPERSUADER, dissuader.

DÉPIAUCER, écorcher.

DÉPICHER, démonter, détruire, découdre. Ex.: *Dépichez* cette redingote

pour en faire un habit-veste. H.-N.

DÉPITER, défier. B.-N.

DÉPORTER DE SA PAROLE (se), se dédire. P.

DÉPOTER, tirer le cidre que contient un tonneau. P. H.-N.

DÉPOTEUX, grosse *chanpleure* en cuivre qui sert à tirer le cidre dans

des seaux.

DÉPOTEYER, tirer du cidre d'un tonneau pour le mettre dans un autre.

Vient probablement de l'ancien usage de tirer le cidre ou le vin dans un

pot pour l'emporter.

DÉRACHINER, déraciner.

DÉRAIN, dernier. P. B.-N.

DÉRAQUER, tirer d'un borbier, d'un mauvais pas. H.-N.

DERLINDER, agiter une clochette.

DERRIÈRE (en), en cachette. P.

DERRIÈRE (faire du), dépenser en secret, tromper ses maîtres.

DÉRUNNÉ, atteint de diarrhée.

DÉS, des.

DÉSAILLÉS (habits), hardes usées. H.-N.

DÉSARGENTÉ (être), n'avoir plus d'argent. P.

DESCENTE, hernie. H.-N.

DÉSHABILLER. Voy. *Dépiaucer*.

DÉSIGNALEMENT, signalement. H.-N.

DÉSORCELÉ, désensorcelé.

DESSAISONNER, changer l'assolement d'une pièce de terre.
H.-N.

DESSAQUER, faire sortir d'un lieu.

DESSAQUETER (se), quitter une place. P.

DESSAQUETER, tirer d'un sac.

DESSOLER. Voy. *Dessaisonner*.

DESSOULER, cesser d'être soûl. H.-N.

DESSOUS (personne en), dissimulée.

DESSOUS (sens dessus), renversé, en désordre.

DÉTEINDRE, éteindre. P.

DÉTENTION D'URINE, rétention d'urine. H.-N.

DÉTEURDRE, détordre.

DÉTOMBIR (faire), mettre chauffer un liquide jusqu'à ce qu'il soit
tiède.

DÉTOURBER, déranger, interrompre. Du latin *disturbare*.

DÉTRIER, trier, choisir. P. Ce mot vient peut être du latin
_trahere

de_, tirer de.

DEUILER, souffrir, languir. H.-N. Du latin *dolere*.

DEUSSE, deux. P.

DEUX-SOU (un), pièce de dix centimes.

DEVALLER, descendre. P.

DEVANCHER, devancer. P.

DEVANT QUE, avant que. P.

DEVENIR (bien ou mal se), se développer. En parlant d'un enfant ou d'un

animal. B.-N.

DÉVISAGER, regarder quelqu'un fixement, d'une manière importune. H.-N.

D'HEURE, de bonne heure. Ex.: Il n'est pas d'*heure*, c'est-à-dire: Il

est tard.

DIA, mot dont les charretiers se servent pour faire aller les chevaux à

gauche; c'est le contraire de *huot*. P. Un docteur a prétendu que

Balaam s'était servi du mot *dia*, pour faire avancer son ânesse qui

s'appelait *Logos*. Comme la pauvre bête se mit alors à parler à son

maître, qui la maltraitait, notre docteur a été assez heureux pour

trouver là l'étymologie du mot Dialogue, *discours à deux*.

DIABLE (bon ou mauvais), bon ou mauvais garçon.

DIABLE (bran de), *assa fetida*. Ainsi nommé à cause de sa mauvaise

odeur.

DIANTRE! diable!

DIEU PLAÎT (si), s'il plaît à Dieu.

DIGONNER, importuner, travailler lentement. P. H.-N.

DIGUER, piquer. B.-N.

DIGUET, bâton pointu, long de 50 à 60 centimètres, qui sert à ramasser

le blé pour l'engerber.

DINDE (un), une dinde.

DINDE (grande), femme de haute taille; terme de mépris. P.

DINDOT, dindon.

DIO, Voy. *Dia*.

DIOT, idiot, simple. H.-N.

DIOTISE, bêtise, simplicité. H.-N.

DISCOMPTE, escompte. H.-N.

DISCOMPTER, escompter. H.-N.

DISCRÉDITÉ, décrédité.

DISPUTER, gronder, être en colère. B.-N.

DIZIAU, dizeau, réunion de dix gerbes.

D'L', de, de la.

DODO, lit. P. Espèce de camisole.

DODO (faire), dormir.

DOGUE, patience, plante.

DOLER, équarrir, préparer le bois avec une hache ou autre instrument

tranchant.

DORÉE, tartine couverte de beurre, de fromage, de confitures, *etc.* B.-N.

DORER, étendre une pâte quelconque sur un objet.

DORLOTER, traiter, élever un enfant avec soin. P.

DORMEUSE, coiffure de femme. La *dormeuse* se distingue du *pierrot*, en

ce qu'elle ne se prolonge point en arrière et qu'on la noue sous le

menton.

DOSSES, premières planches de l'arbre où se trouve l'aubier et

quelquefois une portion d'écorce.

DOUCHE, douce.

DOUCHEUR, douceur.

DOUCHINER, entourer de petits soins. H.-N.

DOUILLE, rossée. P.

DOUILLER, battre. P.

DOULIANT, douloureux, sensible.

DOUTANCE, doute. P.

DOUX-LEVÉ (pain), dont la pâte n'a pas suffisamment levé
et dont la

croûte forme des espèces de cloches. P.

DRAGIE, mélange de vesce et d'avoine qu'on sème au printemps.

DRAGIES, dragées.

DRAME, prise; en anglais, le mot *dram* signifie *petite quantité*.

DRAMER, priser, aspirer par le nez.

DRÉCHER, dresser. P.

DRÈS, DRÈS QUE, dès, dès que.

DRET, droit. P.

DRET (tout), justement.

DRET DE (au), vis-à-vis. H.-N.

DRET-NOEUD, double noeud. B.-N.

DRIAN, DRIEN, Adrien.

DROGUE, mauvaise marchandise.

DROGUER, attendre longtemps. P. B.-N.

DROLESSE, femme hardie. H.-N.

DROUILLE, boue, sauce trop claire.

DRUIRE; en parlant des oiseaux qui commencent à avoir des plumes.

D'S', des, devant une voyelle.

DU DEPUIS, DU DEPUIS QUE, depuis, depuis que. H.-N.

DUIRE, corriger, réformer; du latin *ducere*, conduire. P.

DUMET, duvet. B.-N.

DURANT QUE, pendant que.

E

EAU (lâcher de l'), pisser.

ÉBAQUER, effondrer.

ÉBERDOUILLER, écraser entièrement.

ÉBERLUCHER, élever. Ex.: Voilà ses enfants *éberluchés*.

ÉBERNER, nettoyer les vêtements d'un enfant *berneux*. P.

ÉBLAIRER, regarder avec une sotte curiosité ce que font les autres.

ÉBLUER, éblouir. En parlant d'un enfant qui trouve moyen de s'échapper

sans être vu, on dira: Il a *éblué* sa mère.

ÉBOUILLI, très-échauffé.

ÉBRANCAGES, branches coupées en *ébranquant*.

ÉBRANQUER, ébrancher.

ÉBREUILLER, écraser, faire sortir les *breuilles*.

ÉBRITER, ébruiter, faire connaître.

ÉBROUER, renvoyer, chasser, effrayer.

ÉCABOCHER, donner un coup à la tête. P.

ÉCAILLER, chasser, renvoyer. Ex.: *Écaillez* donc ces gamins-là.

ÉCALES, cosses de pois, de fèves, *etc.*

ÉCALER, écosser, écorcher un bouton. P.

ÉCALIFOTER, retirer des noisettes de l'enveloppe
membraneuse qui les

recouvre en partie.

ÉCALUER, ramasser les cailloux d'une pièce de terre.

ÉCARBOUILLÉ, éveillé, vif. P.

ÉCARBOUILLER, étendre la braise et les charbons de l'âtre
pour mieux se

chauffer.

ÉCARBOUILLER (s'). En parlant du temps qui devient moins
mauvais, on dit

qu'il *s'écarbouille*.

ÉCARDONNER, arracher les *cardons* d'un champ. P.

ÉCARDONNETTE, chardonneret. Ce mot semble tout-à-fait
indiquer l'action

de cet oiseau lorsqu'il *écardonne*, c'est-à-dire lorsqu'il tire la graine du chardon pour en faire sa nourriture.

ÉCARPILLER, démêler, diviser des flocons de laine, de crin, *etc.*

ÉCART (faux). On donne ce nom à diverses maladies des chevaux, notamment à la tension des tendons.

ÉCAUDER, échauder.

ÉCAUFFER, échauffer.

ÉCHANGER, laver le linge avant de le mettre à la lessive. H.-N.

ÉCHARPE, écharde.

ÉCHAUFFÉ (homme), gai; état voisin de l'ivresse.

ÉCHENAILLER. Voy. *Chenaillet*.

ÉCHERTER, couper les ronces et les branches inutiles au pied d'une haie

ou dans un bois. Semble venir de *exarare*, défricher, piocher,

essarter.

ÉCHETER, éparpiller.

ÉCHIGNÉ, fatigué.

ÉCHIGNER (s') s'exténuer.

ÉCHIMER, essayer.

ÉCLAQUER A RIRE (s'), se prendre soudainement à rire très-fort.

ÉCLATER DE RIRE, rire très-fort. H.-N.

ÉCLÉYER (s'), se dit d'une cuve ou d'un tonneau dont les douves se

disjoignent par suite de la chaleur. P.

ÉCLIPPER, éclabousser. B.-N.

ÉCLOPPÉ, un peu malade.

ÉCOEURÉ (bois), bois auquel on a enlevé l'aubier.

ÉCOLAGE, rétribution due au maître d'école. P.

ÉCONDIRE, nier ce que dit une personne; *dire contre*.

ÉCORCHE, écorce. P.

ÉCORCHEUX, écorcheur. P.

ÉCORER, étayer.

ÉCORER (s'), employer toutes ses forces à une chose.

ÉCORNIFLEUX, écornifleur.

ÉCOSSIN, demi-botte de foin ou de paille. En Bourgogne, on désigne sous

le nom d'*écoussei* les batteurs en grange.

ÉCOSSINS, bottes de paille formées des tiges de blé qui ne sont point

propres à faire des gerbées.

ÉCOUCHER, briser le chanvre ou le lin. P.

ÉCOUPLER, retrancher le *couplet* d'un arbre. H.-N.

ÉCOURTER, couper la queue.

ÉCRABOUILLER, écraser. B.-N.

ÉCRAMER, écrémer. P.

ÉCRÉVICHE, écrevisse. P.

ÉCUEILLIR (s'), prendre son élan pour sauter. H.-N.

ED', de. P.

EDPIS, depuis. P.

EDSOUS, dessous. P.

EFFONDRÉE, effondrement.

EFFOUQUER, effaroucher. H.-N.

EFFOUTAILLER, chasser, effrayer.

EFFRONTER, intimider une personne pour lui faire avouer la vérité.

EFFROUER, émietter. P.

ÉGALIR, unir, aplanir. P.

ÉGASILLER (s'), écarter les jambes.

EGNIME, énigme.

ÉGOHIN, petite scie à l'usage des greffeurs.

ÉGOSILLER (s'), s'user le gosier à force de crier. B.-N.

ÉGRAFIGNER, égratigner. P.

ÉGROULER, écrouler. H.-N.

ÉGUEULER, casser le haut d'un vase. P.

ÉHOUPPER, battre le bout des épis d'une gerbe sans la délier. P. Enlever

la *fleurette* dès qu'elle est formée sur le lait.

EJ', je. P.

ÉKELLE, échelle. P.

EL, le, la. P.

ELÇON, leçon.

ÉLINGOIRE, fronde.

ÉLINGUÉ, élané, grand, fluet.

ÉLINGUER, lancer. P. Se dit surtout d'une pierre lancée avec une fronde

ou d'une pomme avec un bâton pointu.

ÉLISA, Élisabeth.

ÉLUGEMENT, tracas, bruit étourdissant.

ÉLUGER, contrarier, ennuyer par ses paroles ou le bruit qu'on fait.

EM', ma, me. P.

ÉMAGLER, écraser un fruit.

EMBAGUEMENT, action d'*embaguer*.

EMBAGUER, faire les achats de bagues et autres bijoux pour une personne

avec laquelle on est sur le point de se marier.

EMBARBOILLER, barbouiller, salir; embrouiller.

EMBARQUÉ, se dit d'un cheval ou autre animal qui a pris trop de

nourriture.

EMBARRAS (faire ses), faire l'important. H.-N.

EMBERLIFICOTER, habiller d'une manière incommode et ridicule. B.-N.

Séduire par des paroles trompeuses. P.

EMBERNÉQUER, salir, encombrer, couvrir.

EMBLAYER, embarrasser, emplir un vase ou un appartement. P.

EMBOUCHÉ (mal), qui tient des propos grossiers. H.-N.

EMBRACHER, embrasser.

EMBRÊLER, mettre la *bricole* à une vache.

EMBRICOLER, Voy. *Embrêler*.

ÉMEUCHER, ép pointer.

ÉMILER, émier, rendre menu comme la graine de mil.

EMN', mon, ma, devant une voyelle. P. Voy. *Man*.

ÉMOUQUER, chasser les mouches. P.

ÉMOUQUET, nom par lequel on désigne les petits oiseaux de proie, tels

que l'obereau, l'épervier, *etc.*

ÉMOUSTILLER, rendre de bonne humeur. P.

ÉMOUTURAGE, produit que le meunier retire des grains portés au moulin.

ÉMOUTURER, se dit du grain que prend le meunier pour se payer en nature

des droits qui lui sont dus par ceux qui font moudre à son moulin.

EMPALER, rendre noir.

EMPATÉ (coq), auquel on donne la pâtée.

EMPLIR, laisser pénétrer de l'eau dans ses chaussures en marchant dans

des chemins boueux.

EMPOISONNER, puer. Ex.: Cette viande *empoisonne*.

EMPUANTER, empuantir.

EMPUNANTER, remplir de mauvaises herbes. Ex.: Ce champ est *empunanté*

d'ivrate.

ÉMOTION, émotion. H.-N.

EMBOISSONNER (s'), s'enivrer habituellement.

ENCAGNOLER, mettre une *cagnole* aux porcs pour les empêcher de passer à travers les haies.

ENCARCANER, mettre un *carcan*. H.-N.

ENCARVALLER, mettre à califourchon.

ENCAUCHUMER, imprégner le blé d'eau de chaux avant de le semer.

ENCHAULER, ENCHAUSUMER. Voy. *Encauchumer*.

ENCHIFRENÉ (n'être pas), avoir de l'esprit, trouver de fines réparties.

ENCLUMME, enclume.

ENCONTRE, contre. B.-N.

ENCONTRE (à l'), contre.

ENCORSER, manger ou boire avec répugnance; se mettre *en corps*. Ex.: Il

n'a pu *encorser* sa médecine.

ENCRAPER, rendre crasseux. P.

ENCROUER, mettre dessus. B.-N.

EN DESSOUS (personne), surnoise. P.

ENDÉVER (faire), contrarier, harceler. P. H.-N.

ENDIGUER, percer un objet avec une aiguille, une alêne.

ENDIMANCHÉ, vêtu de ses habits du dimanche.

ENDIZELER, mettre en dizeau. P.

ENDOS, terre labourée un peu en dos d'âne pour faciliter l'égoût de

l'eau dans les sillons qui se trouvent de chaque côté.

ENDURANT, patient. H.-N.

ENDURANT (mal), sans patience.

ENFÉNOUILLÉ, enveloppé, enfoncé dans. Ex.: *Enfénouillez* bien vos pieds

dans le foin pour ne point avoir froid.

ENFÉRONNER, passer un *féron* dans le nez des porcs pour les empêcher de

remuer la terre, avec leur grouin, dans les herbages.

ENFILOQUER (s'), en parlant des céréales dont la tige pousse trop menue,

comme si l'on disait pousser en forme *de fil*. H.-N.

ENFIQUER, ficher en terre. P. Dans un compte des dépenses faites pour

les vignes de l'archevêque de Rouen, en 1409-1410, on trouve une somme

pour *deffiquer* et *fiquer* les échalas (_Etudes sur la condition de la

classe agricole_, par M. L. Delisle, pag. 453 et 460).

ENFIQUES, branches sèches propres à faire une haie.

ENFISTOLER, habiller sans goût.

ENGAGNE, contrariété, chagrin mêlé de haine.

ENGAGNER, endêver.

ENGAMBER, enjamber. P.

ENGAVÉ, se dit d'une volaille dont la nourriture, prise en trop grande

quantité, ne digère point.

ENGEOULER, tromper à l'aide de fausses promesses. P. H.-N.

ENGUERBER, engerber, mettre en gerbe.

ENGUEULER, dire des injures. P.

ENGUEUSER, tromper par de belles paroles. H.-N. P.

ENHAIR, toucher les oeufs, les petits, ou seulement le nid d'un oiseau,

de manière à en éloigner le père et la mère, et les porter à *haïr* leur

nid, parce qu'il a été dérangé.

ENHEULIER, administrer le sacrement de l'extrême-onction, oindre

d'*huile* bénite.

ENHOQUE, accroc. H.-N.

ENHOQUER, accrocher.

ENHUI, aujourd'hui. P. Voy. *Anuit*.

ENLICOTER, mettre un licou.

ENMITOUFFLER (s'). Voy. *Amitouffler*. P.

ENNERSE, se dit du feu qui brûle bien. P. On le dit aussi d'un chien

irrité contre un animal: On l'a *ennersé* contre cette vache.

ENPAROLÉ (mal), qui dit de mauvaises paroles; *mal en paroles*.

ENPÊQUÉ (cheval), pris dans ses traits.

ENPRÈS (d'), auprès. H.-N.

ENRAQUÉ, embourbé. P.

ENRAYER, faire le premier sillon; placer une perche à une voiture, de

manière à empêcher la roue de tourner. On usait fréquemment de ce moyen,

il y a une trentaine d'années, dans les temps de gelée et dans les

descentes, pour empêcher les voitures de forcer les chevaux; mais,

depuis cette époque, on a inventé un mécanisme fort simple, beaucoup

plus propre à éviter les accidents. Voy. *Mécanique*.

ENROUTER, mettre en chemin.

ENSAYER, essayer.

ENTAME, premier morceau d'un pain.

ENTENONNER, fixer une pièce de bois à une autre au moyen d'un tenon ou

d'une mortaise.

ENTENTE, jugement, intelligence. Ex.: Cet enfant a de l'*entente*. B.-N.

ENTENTION, attention, prévenance. H.-N.

ENTÊTER, donner le mal de tête. Ex.: L'odeur des fleurs m'*entête*.

H.-N.

ENTINCHER, exciter, surtout par gestes, à jouer ou à plaisanter.

ENTIQUE, manière, moyen de réussir. Ex.: Il ne pouvait d'abord ouvrir la

porte, mais il connaît maintenant l'*entique*.

ENTIQUER, jeter dans, adresser.

ENTOMBI, engourdi.

ENTOMMI. Voy. *Entombi*.

ENTONNER (s') en parlant du vent qui souffle par une avenue, une fenêtre

ou une porte ouverte. H.-N.

ENTORTILLER. Voy. *Engeoler*. P.

ENTOUR, autour. H.-N.

ENTREBAYER, entr'ouvrir.

ENTRE-DEUX (l'), l'espace qui sépare deux choses.

ENVALOIRE, partie du harnais qui sert aux chevaux pour retenir la

voiture dans les descentes.

ENVELIMER, envenimer.

ENVIER, envoyer. B.-N.

ENVOICHE (que je m'), que je m'en aille. P.

ENVOLÉ, aventurier, étranger dont on ignore l'origine.

ÉPALER, mettre à part le lait d'une vache pour savoir
combien elle

produit de beurre chaque semaine.

ÉPANDRE, éparpiller. Ce mot est très-ancien.

ÉPANI, épanoui. P.

ÉPARTILLER, éparpiller.

ÉPARTIR, éparpiller. H.-N. On se servait anciennement du
verbe ESPARTIR

pour signifier *partager, diviser, etc.*

ÉPAULÉE, charge de bois qu'un homme peut porter sur son épaule.

ÉPEQUE, épeiche.

ÉPERSINGLER, frapper dans l'eau pour mouiller ceux qui en sont

rapprochés.

ÉPEUTER, effrayer. P.

ÉPINE, alépine; étoffe de laine et de soie ainsi nommée parce qu'on la

fabrique surtout à Alep.

ÉPINGUET, petite branche au bout de laquelle se trouve une épingle

courbée pour atteindre les oiseaux qui nichent dans les creux d'arbre.

ÉPLÉTANT (travail), qui se fait vite. H.-N.

ÉPLÉTER, travailler vite. H.-N.

ÉPLÉTEUX, espèce d'homme de paille qu'on plaçait,
pendant la nuit, dans

le champ de blé des moissonneurs en retard. Cet usage
existait encore il

y a une trentaine d'années. C'était un aide qu'on accordait
aux

retardataires.

ÉPLINGUER, éclabousser.

ÉPLUQUER, éplucher. P.

ÉPORTÉ (objet), qui n'est plus neuf, qui a *été porté*.

ÉPOUFFÉ, essoufflé. H.-N.

ÉPREVIER, épervier; sorte de filet qui sert à prendre le poisson.

ÉPROUVEUX, qui fait des épreuves en agriculture ou autrement.

ÉQUELETES, espèce de grands crochets en bois que l'on place de chaque

côté d'un chenal pour y accrocher des bourrées dans les forêts. H.-N.

ÉRAIGNE, gobe-mouche. Ainsi nommé, parce qu'il se sert de toiles

d'araignée pour faire son nid.

ÉRÉGNIE, araignée.

ÉREINTÉ (couteau), dont le ressort est cassé ou le clou principal

ébranlé.

ERNÉ, éreinté, qui marche difficilement comme atteint d'une hernie.

B.-N.

ERRHES, arrhes. P.

ES', sa; devant une consonne. P.

ESCALIERS. Voy. *Bers*.

ESCARTS (faire des), en parlant d'un cheval difficile qui se cabre et

gambade.

ESCLANDE, esclandre.

ESCOFIER, tuer. B.-N. P.

ESCOUDET (coup d'), coup de coude. H.-N.

ESCOUER, secouer.

ESCOUETTE, crins réunis autour d'une poignée, dont on se sert pour

chasser les mouches qui incommode les chevaux, et pour faire partir la

poussière qui s'attache au poil.

ESCOUSSE, secousse.

ÉSEULÉ, isolé. H.-N.

ESN', son, sa; devant une voyelle. P.

ESPÉRER, attendre. Ex.: Allez faire votre commission, je vais vous

espérer. H.-N. P.

ESQUELETTE, squelette. H.-N.

ESSAVER, écorcher légèrement. B.-N.

ESSI, essieu.

ESSOMMELER, effrayer.

ESSOUDRE, soulever. B.-N.

ESTAFIER, homme maigre et de petite taille. Se prend toujours en mauvaise part.

ESTATUE, statue. H.-N.

EST-CHE? est-ce?

ESTOMAC (mettre dans son), en parlant d'une personne qui place quelque chose entre sa chemise et sa poitrine. H.-N.

ESTOMAQUER (s'), se donner beaucoup de peine pour chanter fort ou pour

faire comprendre une chose. H.-N.

ESTRAMONTADE (perdre l'), perdre la tramontane.

ET', ta; devant une consonne. P.

ÉTABLIR (s'), se marier. H.-N.

ÉTAMPER, mettre son nom ou ses initiales sur un meuble ou un animal,

avec un fer rouge ou du goudron.

ÉTAMPI, couché, placé à terre. En Picardie, ce mot signifie:
Debout,

dressé.

ÉTANPER, égaliser, rendre de même poids ou de même volume. Nous trouvons

cette expression dès le XIII^e siècle. L'architecte Villard de

Honnecourt, après avoir indiqué quatre sortes de plantes qui entrent

dans l'ordonnance d'un remède pour les blessures, ajoute:
_Estanpès ces.

iiij. herbes, si qu'il n'i ait nient plus de l'une que de l'autre
(Notice

sur l'album de Villard de Honnecourt_, par M. Jules
Quicherat, page

57.—_Revue archéologique_, 6me année).

ÉTAU, cépée ou arbre coupé à quelque distance de la terre.

ÉTAUX, chaume qui reste quand les céréales sont sciées ou
fauchées.

B.-N.

ÈTE, être.

ÉTELÈ, étoilé.

ETN', ton, ta; devant une voyelle. P.

ÉTERNIR, étendre la litière des bestiaux. Du latin *sternere*.

ÊTES, êtres.

ÉTÊTER. Voy. *Écoupler*. H.-N.

ÉTIBO, esquisse de bois. H.-N.

ÉTIMER, étamer.

ÉTOC. Voy. *Etau*. Le mot *estoc* était fréquemment employé
au
moyen-âge.

ÉTOFFÉ (vêtement), ample. H.-N.

ÉTOQUER (s'). V. *S'écorer*.

ÉTORER, fournir. Voy. *Anger*.

ETOUPÉE, porte qui bouche l'entrée d'un four. H.-N.

ETOURNIAU, étourneau.

ETOUT, aussi; vient peut-être du latin etiam. P.

ETRAMILLER, éparpiller. B.-N.

ETREUNES, étrennes.

ETRIQUER, se dit d'un vêtement trop serré, à travers lequel les os se

dessinent, *étriquent*.

ETRONGNÉ (habit), trop court. B.-N.

EUCHE, espèce de clé qui traverse le bout de l'essieu afin d'empêcher la

roue de se dépasser. Depuis les nouvelles lois sur la police du roulage,

l'*euche* a été remplacée par un écrou.

EVILLÉ, EVILLOTÉ (enfant), espiègle. H.-N.

EVITER, épargner. Ex.: *Évitez-moi la peine de sortir.*

EXCUSE (demander), demander pardon, faire ses excuses.

EXEMPLE DE (imiter l'), suivre l'exemple de. On imite un exemple

d'écriture.

EXTERMINER, rouer de coups. P.

F

FABRIQUE (être de la), membre du conseil de fabrique d'une église.

FACHON, façon. P.

FACHONS ou FAÇONS (faire des), ne pas vouloir accepter ce que l'on offre

dans un repas, quoiqu'on ait besoin de manger ou de boire.

FAGOTÉ (mal), habillé d'une manière disgracieuse. H.-N.

FAGOTS (conter des), rapporter de fausses histoires.

FAIGNANT, fainéant. P. H.-N.

FAILLIR, manquer de courage; tomber de faiblesse. Ex.: Le coeur me

faillit.

FAIN, foin.

FAIS, fois; foie.

FAISELLE, lieu où l'on presse les pommes pilées, pour obtenir le cidre.

H.-N.

FAISELLIER, petite *faiselle* sur laquelle on met le fromage en presse.

FALBALAS, objets de toilette, tels que robes, bonnets, rubans, *etc.* A

proprement parler, ce mot est employé pour désigner l'ensemble d'une

toilette recherchée, et non pour indiquer le *falbala* qu'on appelle

aujourd'hui *volant*. L'étymologie de *falbala* a été l'objet de bien

des recherches. «On rapporte, dit Charles Nodier, qu'un prince fort

spirituel du XVIIIe siècle a inventé le nom de *falbala*..... Il

visitait une boutique de modes si bien assortie, qu'on ne pensait pas

qu'il y manquât rien de tous les éléments d'une toilette élégante.

Décidé à pousser à bout l'imperturbable assurance de la marchande, qui

était probablement jolie, il forgea dans sa tête le mot le plus bizarre

qu'il lui fut possible de trouver, et demanda des *falbalas*. Elle se

hâta de lui présenter cette garniture de robe qui a pris depuis le nom

de volant, à cause de sa légèreté, et qui se divisait alors par le bas

en pointes légères et flottantes» (_Notions de Linguistique_, chap. XI,

note J). Suivant le *Dictionnaire de Trévoux*, l'inventeur du mot serait

M. de Langlée qui aurait dit à la marchande que cela s'appelait ainsi à

la cour. A part ce petit conte, Leibnitz, Le Duchat et le président de

Brosse donnent pour origine au mot *falbala* l'allemand *faldplat*, jupe

plissée. M. Hoffmann et M. Eloi Johanneau le dérivent de l'anglais

furbelow, mot composé qui signifie *fourrure en bas*. Boiste et

Napoléon Landais le font venir du latin *flabella*, éventails, festons,

etc. (Voir l'*Essai sur le langage*, par M. A. Charma, p. 209 et 306).

FAMELOTTE, petite femme.

FAMEUX, gros, important. Ex.: Voilà un *fameux* fruit.

FAMINNE, famine.

FANCHON, Françoise.

FANGES, fanes de pommes de terre et des autres plantes légumineuses.

FAQUIN, élégant, habillé avec prétention. P. B.-N.

FARAUD, élégant, qui aime à être bien mis. P. B.-N.

FARCE, farceur. Ex.: C'est un homme *farce*.

FARFOUILLER, chercher en remuant sans précaution. P.

FAUCHILLE, faucille.

FAS, faux, instrument pour faucher.

FAUDE, lieu où se fait le charbon de bois.

FAUQUER, faucher.

FAUQUET (faire le), donner un croc-en-jambe. B.-N.

FAUQUEUX, faucheur.

FAUT (personne comme il), personne honnête.

FAVAS, tiges de fèves dont on a retiré le grain. B.-N.

FEMELLE, femme; souvent en mauvaise part. H.-N.

FENER, faner.

FENTE, terrain qui reste à labourer entre deux *endos*.

FERDAINES, fredaines.

FERLATÉ, frelaté.

FERLÉE, gelée blanche, frimas.

FERLOQUÉS (habits). Voy. *Désaillés*.

FERLUQUET, freluquet.

FERMILLE, fourmi.

FÉRON, fil de laiton.

FERTILLER, fretiller.

FERTIN, fretin.

FESSU (n'être pas bien), être souffrant et malade.

FÉTE, faîte, toit.

FEUILLU, garni de feuilles. P.

FEUMIÈRE. On désigne sous ce nom la fumée qu'on voit sortir du *tuet*.

FEUNNER, faner.

FEURRE, paille. On dit une botte de *feurre*, comme on dit une botte de

foin. P. B.-N.

FÈVES (grosses), fèves de marais. H.-N.

FICHANT (c'est), c'est contrariant. P. B.-N.

FICHELLE, ficelle.

FICHER, donner. H.-N. P.

FICHER (s'en), s'en moquer. P.

FICHER LE CAMP, s'en aller.

FICHU, perdu, condamné. B.-N. P.

FICH'TRE! juron; exclamation de surprise. H.-N.

FIEFFÉ (menteur, voleur), qui a l'habitude de mentir ou de voler. H.-N.

FIENS, fumier, de *fiente*. Il est souvent question de *fiens* dans les

conventions du moyen-âge.

FIER, irascible, *fameux*. P.

FIERCIR (se), se mettre en colère.

FIÈREMENT, beaucoup. P.

FIÉRIR (se), se mettre en colère.

FIÉROT, un peu *fier*. P. H.-N.

FIEUX, fils.

FIÈVES (avoir, trembler les), avoir une fièvre intermittente.

FIGNOLER, s'habiller avec recherche. H.-N. P.

FIGNOLEUX, élégant. B.-N.

FIL (avoir le), s'y bien prendre pour réussir.

FILER, FILER DE BAS, s'échapper furtivement. P.

FILLOLE, filleule. P.

FILLOT, filleul. P.

FIN. Mot explétif qui se met devant un adjectif ou un nom, pour lui

donner plus de force. Ex.: Il est tombé au *fin* fond de l'eau.— Il est

fin bête.—J'en veux tout *fin* plein ma bouteille. H.-N. P.

FIN (à celle), à cette fin. H.-N.

FIN-FOND (au), tout au fond.

FINI. Adjectif qui se joint à certains mots pour en renforcer le sens.

Ex.: C'est une canaille *finie*. H.-N.

FINITE, finie. Ex.: Ma tâche est *finite*.

FINOIN, poire à manger, excellente.

FION (avoir le), s'y prendre adroitement pour réussir dans un jeu ou un

ouvrage des mains. B.-N. P.

FION (donner le coup de), finir un ouvrage, le polir. B.-N. P.

FISÉE, poire dont on fait des confitures.

FISÉE, petits éclats de bois enduits d'argile, qu'on place en travers

sur les solives pour recevoir l'aire d'un grenier en terre. H.-N.

FISQUER, fixer, regarder. B.-N.

FISSIAU, bâton transversal du bas d'une chaise; de *fuseau*.

FIXER QUELQU'UN, arrêter ses regards sur une personne.

FLABIN. Voy. *Contepet*. H.-N.

FLAINDRE, reculer, ne pas aller franchement. B.-N.

FLAINDRE DU PIED, l'appuyer légèrement et avec précaution, de peur de se blesser.

FLAIR, mauvaise odeur. Ex.: Cette viande a du *flair*. P.

FLAIS, fléau a battre le blé.

FLAMBE, flamme. P.

FLAMMER, ouvrir un abcès au moyen d'une flamme. H.-N.

FLAMEUCHE, flammèche.

FLANÉE, causerie familière.

FLANIER, qui aime à aller chez les voisins pour apprendre les nouvelles.

FLANQUET, portion du bas de la chemise qui est fendue de chaque côté.

H.-N.

FLAQUET, petite flaque d'eau. H.-N.

FLANQUETTE (à la bonne), sans cérémonie, tout bonnement.
P.

FLATTER, dénoncer pour faire reprendre ou punir.

FLATTEUX, qui flatte.

FLAUDRÉE, rossée.

FLAUDRER, rosser.

FLÉCHIR, dégeler légèrement.

FLEUR-DE-MAI, pomme à couteau; précoce.

FLEURS D'ORAGE, petits nuages agglomérés qui annoncent l'orage.

FLEURETTE, crème excellente qu'on recueille après douze heures de séjour

du lait dans la terrine. H.-N.

FLIGÉE (sauce), figée. On dit, en parlant d'une sauce claire et mal

faite: Celle-là ne *fligera* pas sur le coeur. H.-N.

FLIPE, punch au cidre; espèce de boisson composée de cidre, d'eau-de-vie

et de sucre, qu'on prend chaude; de l'anglais *flip*, cordial.
B.-N.

FLOBER. Voy. *Flaudrer*. P.

FLORAISON, fleuraison.

FLOTTE, espèce d'anneau plat qui se mettait entre la roue et
l'*euche*,

avant que celle-ci fût remplacée par un écrou.

FOIRE, faire.

FOIRET, forêt.

FOIREUX, qui a la foire. On dit aussi les *foireux*, en parlant
de ceux

qui vont aux foires.

FONÇU, objet creux et plus ou moins profond. H.-N.

FONTANGE, large ruban de soie.

FORBU (cheval), fourbu, qui ne peut continuer sa route, parce qu'on ne

lui a rien donné à manger, à un lieu où il a l'habitude de s'arrêter. On

dit aussi d'un homme qu'il a été *forbu*, quand on ne lui a rien offert

chez une personne où il s'attendait à dîner.

FORCIR, se développer. Ex.: Cet arbre, ou cet enfant, *forcit*. H.-N.

FORGES, forces qui servent à tondre les moutons.

FORGIONS, habitants du canton de Forges.

FORIÈRE, extrémité d'une pièce de terre sur laquelle les chevaux

tournent à chaque sillon, et qu'on laboure après coup.

FORIÈRES, terres en friche le long des chemins, où les bergers mènent

paître les moutons. M. A. Le Prevost a trouvé ce mot dans une Charte de

HENRI II, en faveur de Bondeville. H.-N. On appelle aussi *forières* les

chemins qui longent les herbages et les séparent des terres en labour.

FORTUNÉ (homme), riche, qui a de la fortune. H.-N.

FOUAILLER, fustiger. P.

FOUÉE (faire une), mettre le feu à une brassée de bournée. B.-N.

FOULON, frelon. P. H.-N.

FOURCÉE, portée d'un animal qui met bas; se dit surtout de la truie.

FOURE, excrément, foire. B.-N.

FOUREUX, qui a la *fourre*.

FOURQU, fourchu.

FOURQUE, fourche, fourchet. Dans un acte de 1291, il est question d'une

fourque à *espandre* le fumier.

FOURQUEFILE, fourche à deux dents de fer, qui sert à donner les gerbes

au charretier qui charge une charrette ou un chariot. P.

FOURQUET, entre-deux des jambes. On dit aussi le *fourque*. B.-N.

FOURQUETTE, fourche de bois, à deux dents, qui sert pour faner. Dans un

acte de 1427, il est question de _service de fain, c'est assavoir le

tiers d'une_ FOURQUETE (*Etudes*, etc., par M. L. Delisle, p. 82). Il

s'agit probablement ici d'un *tiers de journée* employé à faner.

FOUTET (petit), petit garçon. P.

FOUTINER, ne point avancer à son travail, s'amuser à des riens.

FOUTINIER, qui s'agite beaucoup et fait peu de besogne.

FOUTRE, donner. Ex.: Il m'a *foutu* un coup de poing. Ce mot est regardé

comme grossier, ainsi que les trois suivants.

FOUTRE! juron.

FOUTRE LE CAMP, s'en aller.

FOUTU, perdu sans ressource.

FOYER (mouton), agneau d'un an, qui a été nourri dans les herbages.

FRAIQUE, fraîche, mouillée. P.

FRAIQUIR, fraîchir.

FRAIS, mouillé par la pluie. P.

FRAIS (suivre le), en parlant d'un chien qui suit la trace d'un lièvre

ou d'un autre animal, en respirant les miasmes qu'il a laissés sur son

passage.

FRASE, fraise d'un animal.

FRATRES, barbier.

FRÊLER, fêler.

FREMER, fermer. P.

FRÉMIE, fourmi. H.-N.

FRÉMILÈRE, fourmilière.

FRÉMILLER, fourmiller. H.-N.

FRÉMILLONS, petites fourmis.

FRÉMIR. Commencer à bouillir. H.-N.

FRÉREUX (cousin), cousin germain. H.-N.

FREULÉE. V. *Flaudrée*. B.-N.

FREULER, battre. B.-N.

FRICHONNER, frissonner.

FRICHONS, frissons.

FRICOT, festin, et plus généralement toute espèce de met.

Ex.: As-tu du

fricot avec ton pain? P.

FRICOTER, faire bombance. B.-N. P.

FRIGOUSSE (faire), *fricoter*.

FRIMOUSSE, visage. P.

FRINNE, farine.

FRIPPER (se), se frotter le dos dans ses habits quand on ressent quelque

démangeaison.

FROMAGE MAU, fromage nouveau qu'on délaye dans la crème, tandis qu'il

est encore *mau*, mou. P.

FROU-FROU (mamezelle). Nom qu'on donne à une fille qui
_fait ses

embarras_.

FU, feu. P.

FUMELLE, femelle. H.-N. P.

FUMER, être vexé. B.-N.

FUNQUER (faire), mettre du bois sécher sur le feu, afin qu'il brûle

mieux. Se dit aussi d'une personne qu'on fait attendre. Ex.:
Il m'a fait

funquer sur le chemin, pendant une heure.

FUNQUIÈRES, fougères.

FURIEUSEMENT, beaucoup, extrêmement. P.

FUROLE, feu follet qu'on aperçoit au commencement de l'hiver dans les

endroits marécageux. On assure que les *furoles* se plaisent à égarer

les voyageurs; mais on dit qu'en mettant son couteau en terre, la pointe

en haut, la *furole* vient danser dessus; et le voyageur a le temps de

reprendre son chemin. On ajoute que le couteau reste couvert du sang de

la *furole*. La foi aux absurdités débitées sur ces feux follets n'est

pas encore entièrement éteinte. En Picardie, on les appelle *fofu*, faux

feu.

FUT, alla. Ex.: Il *fut* trouver son ami. Il ne faut pas confondre les

temps du verbe ALLER avec ceux du verbe ÊTRE. Voici la remarque de M.

Lévi: «Dites *est allé* toutes les fois que vous voulez exprimer l'action de se transporter d'un lieu à un autre; dites *a été* lorsque

votre intention est de marquer le séjour dans un lieu désigné. Il y a

entre ALLER et ÊTRE la même différence que entre le mouvement et le

repos.» (_Les Omnibus du langage_, 8me édit., page 5.)

FUTEUX, fâcheux dans le boire et le manger.

G

GABEGL, grabuge, désordre, perte. P.

GABELOU, douanier; employé de la régie des contributions indirectes. P.

GABILLER, gaspiller.

GABRIET, Gabriel.

GAFFÉE, morsure de chien. B.-N.

GAFFER (faire), faire donner une *gaffée*. En espagnol, *gaffar*, mordre.

GAGNAGNE, gain, profit retiré de son travail. P.

GAGNE-PAIN, celui qui soutient ses parents par son travail. P.
On le dit

aussi du principal instrument d'un ouvrier.

GAI, geai. P.

GAI (porte du), porte du guet. On nomme ainsi une petite porte placée au

haut de la flèche des clochers. Au moyen-âge, les paysans suivaient

rarement leur seigneur à la guerre, mais ils étaient souvent requis pour

faire le guet, soit dans les châteaux-forts, soit dans les églises

transformées alors en forteresses. Les habitants des campagnes

commencèrent à se fortifier dans les églises en 1358 (*Etudes*, etc.,

par M. L. Delisle, pages 101 et 643). Nous pensons voir là l'origine de

la dénomination de ces *portes du gai*, qui n'ont été conservées que

pour faciliter aux couvreurs le placement de leurs échelles, quand ils

travaillent à la réparation de la couverture des clochers.

GAITER, regarder, guetter.

GALAFRE, glouton. P. En espagnol, *golafre*.

GALAPIAS, galopins. P.

GALIBIER, polisson. P. Homme maigre et sans valeur. A la Guadeloupe, on

nomme *galibi* les squelettes qu'on trouve dans le tuf calcaire.

GALINÉE, ce que l'on peut porter de grain vanné dans les deux mains.

GALLE, bouton sur la peau. H.-N.

GALOP (donner un), réprimander fortement. H.-N. P.

GAMBE, jambe.

GAMBETTES, soutiens du linteau d'une cheminée.

GAMBIER, traverse de bois suspendue à une corde, qui sert à accrocher

les animaux tués pour la boucherie, afin de les dépecer plus aisément.

GANCIR (se). Se dit du bois resté trop longtemps à l'air et qui se

décompose par suite de l'humidité.

GANDOLER (se), se balancer en marchant.

GANNE, jaune.

GANNET, renoncule âcre; à cause de sa fleur qui est *ganne*.

GAQUÈRES, jachères. P.

GARCHON, garçon.

GARCHONNAILLES, réunion de garçons.

GARCHONNIÈRE, fille de conduite équivoque, qui cherche la société des garçons. P.

GARDE-MESSIER, garde-champêtre, qui garde à la moisson; de *messis*. P.

Cette dénomination remonte au XIIIe siècle.

GARDES, groseilles à grappes.

GARDIER, groseiller.

GARDIN, jardin; en anglais, *garden*.

GARET, jarret.

GARIR, guérir. P.

GARSE. Ce mot, qui semblerait pouvoir être employé comme féminin de

gars, est toujours pris comme synonyme de fille de mauvaise vie.

GAS, gars, garçon. Se prend ordinairement en mauvaise part. B.-N.

GATE, jatte. P.

GATÉE, contenu d'une jatte. P.

GATELOT, petite jatte. P.

GAUDAILLER, boire avec excès en disant des gaudrioles; du latin

gaudere, se réjouir.

GAUDIAMUS, gaudrioles; de *gaudeamus*.

GAU-GAU (à), a satiété. P.

GAUGUES, grosses noix. P.

GAUGUIER, noyer. P.

GAVE. On désigne sous ce nom l'espèce de poche dans laquelle la

nourriture des oiseaux séjourne avant de passer dans l'estomac. P.

GAVÉE (s'en donner une), prendre des aliments avec excès jusques à la

gorge.

GAVELLE, javelle. On trouve le mot *gavella* dans les actes du XIIIe

siècle.

GAVELER (laisser), laisser longtemps en javelles.

GENOUIL, genou; c'est le vieux mot français.

GAVIAU, gosier des oiseaux.

GÉANE, géante.

GEIGNEUX, qui se plaint sans raison.

GENTILHOMME, porc. En Picardie, on dit un *monsieur*; dans le Berry,

c'est un *noble*; les Normands disent un *vêtu-de-soie*; aux environs de

Cherbourg, on l'appelle un *monsieur de travail*. «C'est sans doute une

allusion satyrique, dit M. du Ménil, faite par la classe des

travailleurs, à la vie oisive des gentilshommes et des habitants des

viles.»

GERGON, jargon. P.

GERGONER, quereller sans raison.

GERNER, germer.

GERNER (laisser), faire attendre longtemps après soi. Ex.: Il m'a laissé

gerner une heure, en l'attendant.

GERNOTTES, tubercules radicaux des raiponces, *bumium bulbocastanum*,

noix de terre. Quelques personnes les mangent, H.-N, B.-N. P. En

Bourgogne, cette plante est appelée *anote* ou *arnote*.

GEULU, gourmand.

GIBLET, vrille.

GIFFE. Voy. *Calotte*. P.

GIFFLER, donner des *giffes*. P.

GIGUES, longues jambes.

GISIER, gésier.

GLACHON, glaçon.

GLACHANT (noeud), noeud coulant.

GLAGEUX, glayeuls.

GLANES (rebattre le *feurre* de ses), répéter souvent la même chose; en

parlant d'un prédicateur, d'un avocat, etc., qui est obligé de faire des

redites pour ne point rester muet, semblable à celui qui donne de

nouveaux coups de fléau à ses glanes, afin de faire jaillir encore

quelques grains de froment.

GLEUMER, en parlant du coucou qui mange les oeufs des autres oiseaux. On

le dit aussi des personnes qui mangent des oeufs crus, dans la pensée que

cela aide la voix et fait mieux chanter.

GLINNES, excréments des poules; de *gallina*. En Picardie, les poules se

nomment *glaines*. Le lendemain d'une noce, en certains endroits, les

jeunes gens vont, munis d'une longue perche, chez les convives de la

veille et réclament des poules pour faire un second repas; ils appellent

cela *aller à glaines*.

GLOU DE (être), être avare d'une chose; la donner difficilement.

GLU, paille de seigle *gluée* pour faire des liens.

GLUAGE, action de *gluer*.

GLUER, séparer les faibles tiges des gerbes de blé ou de seigle battu,

afin de réserver les plus fortes pour faire des liens ou des couvertures.

GLUIACHES, gerbées faites avec les *défourrures*.

GNIAFE, savetier. P.

GNOGNOTE (c'est de la), c'est une vétille, une menterie, *etc.* Le *gn* se

prononce mouillé comme en espagnol.

GOBE, grosse bouchée.

GOBER. Fréquemment employé pour indiquer quelqu'un qui mange avec

avidité, surtout des fruits, tels que prunes, cerises, *etc.*

GOBET, diminutif de *gobe*.

GOBIER, sot. Ex.: Tais-toi, grand *gobier*.

GOBITONS, petits morceaux d'étoffe, de pain, *etc.* H.-N.

GOBLOT, gobelet.

GOBLOTTER, boire avec excès.

GODARD, mari dont la femme est en couches. Selon M. Corblet, ce mot est

roman et signifie *un homme qui prend ses aises*. La signification qu'on

attache aujourd'hui à cette expression, viendrait alors de ce que, dans

plusieurs provinces, le mari d'une femme en couches se mettait au lit

pour recevoir les visites de ses parents, et prenait ainsi ses aises

pendant plusieurs jours. P.

GODETS, cahots, secousses dans les ornières.

GODICHE, ridicule, maladroit. B.-N.

GOHÉE, éclat de rire. B.-N.

GOINFRE, glouton. P.

GORGETTE, ruban qui s'attachait de chaque côté du *pierrot* et passait

sous le menton, afin de soutenir la coiffure.

GOSILLOT, cartilage thyroïde.

GOSSE, menterie pour rire. H.-N. P.

GOSSER, mentir par plaisanterie. H.-N. P.

GOSSEUX, qui *gosse*. P.

GOT (entrer tout de), entrer brusquement, sans égard pour les personnes

au milieu desquelles on se présente. Il y a près de soixante-quinze ans,

le quai de l'Horloge, à Paris, fut élargi vers le pont. La chronique

cite, au sujet de ce travail, les rimes suivantes:

Monsieur Turgot étant en charge,
Et trouvant ce quai trop peu large,
Y fit ajouter cette marge!
Passant qui passez *tout de got*,
Rendez grâce à monsieur Turgot.

(*Journal de Rouen*, 4 mai 1852.)

GOTON. Voy. *Margoton*.

GOUAILLER, railler, plaisanter. B.-N. P.

GOUAILLEUX, qui *gouaille*.

GOUGES (avoir les mains), engourdis par le froid, ineptes au travail.

Voy. *Gourdes*.

GOUINNE, femme de mauvaise vie.

GOULIAFRE. Voy. *Galafre*. P.

GOULIAS. Voy. *Galafre*. P.

GOULON, goulot.

GOURDES (avoir les mains). Voy. *Gouges*. Vient du latin *gurdus*,

stupide; aussi dit-on quelquefois dans le même sens: J'ai les mains

sottes. H.-N.

GOURER, tromper. B.-N. P.

GOURGANNES, fèves de marais. H.-N.

GOUTTE, petit verre d'eau-de-vie. On dit prendre, payer *la goutte* ou

une goutte.

GOUTTE (n'y voir), être privé de lumière; ne point trouver de solution à

une affaire. H.-N.

GOUTTE MILITAIRE, verre à cidre à demi-plein d'eau-de-vie.

GRABUGE, désordre dans l'administration d'une maison. H.-N. P.

GRAFIGNER, gratter légèrement et sans cesse. P.

GRAFOUILLER. Voy. *Grafigner*.

GRAGEOIR, espèce de mortier en bois dans lequel on écrase le sel, au

moyen d'un pilon aussi en bois.

GRAGEUX. Voy. *Grageoir*.

GRANAISON, grain provenant des céréales; rendement des gerbes.

GRANMENT, grandement, beaucoup, B.-N. P.

GRANCHE, grange. On trouve le mot *granche* dans un titre de 1400.

GRAND, étendue. Ex.: Il y a *grand* dans ce champ. P.

GRAND (tenir sa maison dans le), à la manière des grands.

GRAND'CHEMISE, blouse.

GRANDIER, fier, hautain. P.

GRAND'MÈRE, vieille femme. P.

GRAND'PÈRE, vieillard. P.

GRAS-BOUDIN, grande consoude.

GRASSETS (les), repas qu'on donne pendant les dernières semaines qui précèdent le carême.

GRASSIER, grasseyer.

GRAVÉ (homme), marqué de petite vérole. P. B.-N.

GRAVOIS, gravier.

GREC, sévère.

GRÊLÉ. Voy. *Gravé*. On dit aussi de celui qui a perdu beaucoup au jeu:

Il a été *grêlé*.

GRÉMIR (faire), faire frissonner d'appréhension.

GRÉNADES. Voy. *Gardes*.

GRÉNADIER. Voy. *Gardier*.

GRÉNAISON, rendement en grains des céréales.

GRÉSILLÉ, brûlé au soleil.

GRÉVACHONS, prunes sauvages.

GRIBLETTE, riblette, morceau mince de viande qu'on fait cuire sur le

gril. Nous citerons à ce sujet un extrait du *Trésor des Chartes*,

relatif à un dîner que les religieux de la Sainte-Trinité de Caen

donnaient chaque année, avant 1450, aux habitants de Vaulx: «Ilz lavent

leurs mains en une cuve pleine d'eau, et apres se assient à terre et

ont chascun ung pain de vingt-une à vingt-deux onces, une
toille

estendue devant eulx, sur laquelle ils ont une pièce de lart
peleis

barbouilly de la grandeur de demy pié en quarré; apres ont
chascun une

ribelette de lart routy sur le greil, chascun une esculée de
mortreux

fait de pain et de leit, et boire tant qu'ilz veullent, cidre ou

cervoïse, et sont assis trois on quatre heures» (Cité par M. L.
Delisle,

Etudes, etc., page 90).

GRIBOUILLER, griffonner.

GRIBOUILLONNER. Voyez *Gribouiller*.

GRIER, glisser.

GRIGNARD, enfant qui pleure sans cesse.

GRIGNER, faire mauvaise mine, pleurnicher.

GRIGNON (enfant), chagrin et de mauvaise humeur.

GRILLETTE A GRILLETTE, petit à petit.

GRIMPLET, grimpereau.

GRINGALET, homme petit et maigre. P.

GRIPPER, voler.

GROLLES, mauvais chevaux.

GRONÉE, ce qu'un tablier peut contenir de fruits, de grains, *etc.* Ce mot

vient du picard *gron*, qui signifie tablier. B.-N. P.

GROS (tirer du), tirer du gros cidre.

GROSELLES, groseilles.

GROSSIER, qui a de l'embonpoint. P.

GROSSIER, botte de paille très-allongée dans laquelle on met le *halot*

pour les chevaux.

GROUÉE, pommes qui tombent, pendant la nuit, avant la saison de les

locher, et qu'on ramasse le matin.

GROUIN, groin.

GROULER, crouler, boudier. P. H.-N.

GROUMOULER (se), grommeler.

GRUMELOTS, grumeaux.

GUÉDÉ, gonflé; qui a trop mangé. B.-N.

GUÉNON, terme de mépris.

GUERBE, gerbe. P.

GUERBÉE, gerbée. P.

GUERBIÈRE, espèce de niche pratiquée dans les *tas*, où se place une

personne pour recevoir les gerbes.

GUERGEOLER. En parlant du ramage des oiseaux, on dit: ils *guergeolent*;

on le dit aussi des enfants qui commencent à parler.

GUÉRITE, guérie. P.

GUERNIER, grenier. P.

GUERNOUILLES, grenouilles. P.

GUERNU, grenu. P.

GUÈTES, guêtres.

GUÈTES (harengs), guais.

GUEULARD, qui crie fort en parlant; se dit aussi du crieur public dans

les ventes aux enchères. B.-N.

GUEULE (être de la), être gourmand.

GUEUX, fripon.

GUIAME, Guillaume.

GUIAMET, petit Guillaume.

GUIFFE, bouche. P.

GUIGNER, regarder de travers, regarder indiscretement. P.

GUILEBAUDE (grande), femme haute et maigre, aux manières communes.

GUILEBAUDES, très-longues jambes.

GUILLE, diarrhée.

GUISIER, gésier.

G'VEU, cheveu.

H

HABILE! vite! P. Ce mot semble avoir beaucoup de rapport avec le verbe

abire, qui fait, à l'impératif, *abi!* va! pars!

HABITS (claper dans ses), s'y trouver trop au large, par suite de

dépérissement ou de maladie.

HABIT-VESTE, vêtement à courtes basques, qui tient le milieu entre

l'habit et la veste.

HABLEUX, hâbleur; de l'espagnol *hablar*.

HAGER, hacher, couper menu.

HAGUE, gros bâton de bois à brûler.

HAGUER, hacher. On emploie aussi ce mot au figuré. Ex.: Il l'a *hagué*

de sottises.

HAGUETTES, petites *hagues* mises en corde.

HAGUIGNETTES. V. *Aguignettes*.

HAGUIGNOLER, couper malproprement. H.-N.

HAGUIGNONNER, couper maladroitement ou avec un mauvais couteau.

HAHAHA! interjection plus ou moins répétée qui indique le rire. Un

astrologue italien a prétendu connaître le tempérament et les passions

de l'homme, à la manière dont il rit. Voici ce qu'il affirmait en 1662:

Quand un homme rit, s'il fait *ha, ha, ha*, il est flegmatique; s'il

fait *he, he, he*, il est colérique; s'il fait *hi, hi, hi*, il est

dissimulé; s'il fait *ho, ho, ho*, il est sanguin. L'abbé Damascène ne

nous dit point ce qu'il pense de l'homme qui rit en *hu, hu, hu*.

HAIS? que dites-vous? On se sert aussi de cette interjection pour

appeler une personne éloignée.

HALITRE, hâle.

HALOT, grains de blé encore couverts de leur paille, qu'on amasse dans

le van, en *halotant*.

HALOTER, agiter le blé ou autres grains horizontalement dans le van pour

réunir le *halot*.

HAMES, mancherons de charrue. Mot qui est peut-être une corruption de

hampes.

HANNE, mauvais cheval.

HANSE, hampe à laquelle la faux est ajustée.

HANTÉ (lieu), lieu où les bestiaux de la ferme viennent souvent.

HANTER, fréquenter; se dit surtout d'un jeune homme qui visite souvent

une jeune personne, en vue de mariage.

HANTIMENT, compagnie; se prend ordinairement en mauvaise part.

HARDE, oeuf sans coquille, seulement recouvert d'une pellicule.

HARDES, nom employé pour désigner les divers vêtements d'une personne.

HARÈQUE DU DOS, épine dorsale.

HARÈQUES, arêtes de poisson.

HARICOTER, se servir de mauvais chevaux, de haridelles et ne point

avancer dans son travail.

HARICOTIER, qui *haricote*.

HARLAND, qui *harlande*.

HARLANDER, réussir mal dans son travail. On dit d'un cultivateur qu'il

harlande, quand il n'a pas assez de chevaux pour faire ses travaux en

bonne saison.

HARNAS, pieds et intestins de mouton réunis et cuits dans l'eau.

HARRACHES, civières dont on se sert pour porter les morts.

HASTIQUER, travailler longtemps à une chose, sans pouvoir réussir.

HATELET, carré de côtelettes de lard qu'on met ordinairement à la

broche. H.-N. B.-N.

HATIGNOLE, boulette de viande hachée que vendent les charcutiers. Dans

son numéro du 11 mai dernier, l'*Abeille cauchoise* servait le canard

suivant à ses lecteurs: An 701, passage du Juif-Errant à Yvetot; il

s'arrête à l'auberge de la *Truie-qui-File*; il fait la dépense: 1^o d'un

pain mollet, 10c.; 2^o d'un pot de cidre, 10c; 3^o d'un atignol, 5c. Dans

le pays de Bray, nous faisons de *Hattignole* un substantif féminin.

HATILLE, rate de porc, à laquelle sont unies d'autres parties des

entrailles. H.-N.

HAUCHER, hausser.

HAUT-MAL, épilepsie. Ex.: Il tombe du *haut-mal*. P. B.-N.

HAUVELER, mettre en *hauviau*.

HAUVIAU, javelle d'orge, d'avoine, etc., qu'on réunit par petites

portions, en *hauviaux*, à l'aide d'un rateau, avant de les mettre en

gerbes.

HAVET, petit crochet. On dit aussi en parlant des dents des chiens:

Quels *havets*! H.-N.

HAVIR, exposer à un feu trop vif. Ex.: Ce gigot va être *havi*.

HAYEUR, ouvrier qui fait et répare les haies. On disait autrefois

hayer, pour signifier le droit de prendre dans un bois les branches

nécessaires pour clore les *haies*.

HAYON. Voyez *Abrias*.

HAYURE, haie. P.

HÉPÉE, dernier effort pour atteindre un but. Ex.: Courage! il n'y a plus

qu'une *hépée* pour arriver.

HÈQUE, petite barrière qu'on place à l'entrée des maisons pour empêcher

les volailles et autres animaux d'entrer quand la porte reste ouverte.

HÈQUE! exclamation qui exprime le dégoût. P.

HÉQUET, hoquet.

HERBIERS, mauvaises herbes qui poussent dans les lieux incultes. H.-N.

HERCAILLES, mauvaises brebis.

HERCHE, herse.

HERCHE-CUL (à), sur le derrière. Ex.: Il l'a traîné à *herche-cul*.

HERCHELLE, branche de bois torse qui sert à lier les bourrées. P.

HERCHER, herser.

HÉRER, jouer des oies, des dindons, des morceaux de pore, etc., avec un

jeu de piquet. Ce jeu a beaucoup de rapport avec l'*as-courante*.

HÉRICHON, hérisson. P.

HERNU, tonnerre. Ex.; Il y aura du *hernu*, c'est-à-dire il tonnera. On

dit aussi, en parlant d'époux qui *disputent* souvent, qu'il y a du

hernu dans leur ménage.

HERPER, mordre, saisir. Ex.: Fais-le *herper* par ton chien. P. B.-N.

HÉSET. Voyez *Abrias*.

HÊTREAU, petit hêtre.

HEURE (d'), de bonne heure.

HEURE (pas d'), tard. Ex.: Il n'est pas d'*heure*.

HEURÉ (bien), régulier dans les *heures* du repas. P.

HEURIBLE, précoce; qui mûrit de bonne heure. On dit aussi qu'un homme a

été *heurible*, quand il arrive de grand matin. H.-N.

HIE! exclamation pour faire avancer ou chasser un animal.

HIER-MATIN, hier au matin.

HIER-SOIR, hier au soir.

HISTOIRE DE, pour.: Ex.: Jouons, *histoire* de passer le temps. H.-N.

HIVE, ruche. C'est absolument le mot anglais prononcé à la manière

française.

HIVERNACHÉ, vesce d'hiver.

HOC (rester), perdre le fil de son discours; rester sans trouver de

réponse.

HOCSONNER, ébranler une porte pour l'ouvrir. H.-N.

HOMME, mari, Ex.: demandez à mon *homme*. H.-N.

HONESTÉ, honnêteté, procédé gracieux. Un commissionnaire dira:

Donnez-moi selon votre *honesté*, c'est-à-dire ce que vous voudrez,

selon votre générosité. *H.-N.*

HOQUER, accrocher, suspendre. P.

HORS, malpropre.

HORS-MONTEUX (pied), pied droit du cheval; du côté que l'on ne monte

point_.

HORZAIN, du dehors; homme étranger à la commune. P. B.-N.

HOS! pour faire arrêter les chevaux.

HOTONNER, ébranler en secouant. Voy. *Haloter*. P.

HOTONS, Voy. *Grossier*.

HOTTELÉE, ce que contient une hotte ou un *hottiau*.

HOTTIAU, banneau.

HOU! HOU! expression dont on se sert pour chasser ou faire avancer les

porcs. P.

HOUBILLER, en parlant du vent, quand il souffle fort et soulève la

poussière en tournoyant.

HOUBILLONNER. V. *Houbiller*.

HOUCHE! Voy. *Hou*.

HOUPER, appeler de loin en hëlant dans ses mains.

HOORDER, prendre, saisir. Ex.: *Hourdez-le* au collet.

HOUSEÉ (mal), mal habillé.

HOUSEES, grandes guêtres dont on se sert pour monter à cheval.

HOUSIAUX, grandes bottes qui montaient au-dessus du genou. Les

housiaux ne sont plus en usage depuis une trentaine d'années.

HOUSSER, mordre. Ce mot est surtout employé en parlant d'un chien enragé

qui en a mordu un autre.

HOUSSINE, petite branche.

HU! cri pour faire marcher les chevaux. On s'en sert aussi pour les

faire aller à droite.

HUCHE, espèce de grand *hottiau* qui sert à transporter les fumiers. Ce

mot sert aussi pour indiquer un chariot dont les *bers* ont été remplacés par des planches réunies, pour le transport des pommes.

HUCHER, placer au haut. B.-N.

HUHO! hurhaut. Mot au moyen duquel on fait aller les chevaux à droite.

HULER. Voy. *Houper*.

HUMMER, humer.

HUPPE (sale comme une), très-sale. Cette expression vient de ce que la

huppe ou *coq-merdeux* enduit d'excréments humains le creux d'arbre où

elle place son nid.

HUQUER. Voy. *Houper*.

HUREUX, heureux. H.-N. P. Ce mot s'écrivait quelquefois ainsi à la fin

du XVII^e siècle; nous en trouvons la preuve dans un ouvrage imprimé en

1698, où il est question de la mort du *bien-hureux* Guillaume, premier

abbé de Fécamp (_Le grand Calendrier du diocèse de Rouen_, p. 1^{re}).

HURLUPÉ, qui a les cheveux raides et mal peignés.

HURU. Voy. *Hurlupé*. B.-N.

HUYO! Voy. *Huho!*

I

I, s'emploie dans différentes interrogations. Ex.: Sont-ils partis?

Ch'est-i vous? pour: Sont-ils partis? Est-ce vous?

I, il, ils; devant une consonne. P.

IARD, liard. P.

IAU, eau. P.

ICHITE, ici; du latin *hic*. Sur les pierres tumulaires du XIII^e siècle,

on trouve *ichi*.

IDÉE (une, une petite), extrêmement peu. H.-N.

ILA, ici, là; du latin *illàc*.

ILO, là. P.

IMPOSER (en), employé pour *imposer*, commander le respect. En

imposer, signifie *tromper*.

IMPOSSIBLE (en avoir l'), avoir en grande quantité. H.-N.

IMPUNANTER, remplir. Ex.: Ce champ est *impunanté* d'ivraie.

INCAMO, intelligence.

INDUQUER, élever; instruire. P.

INNE, une.

INFIQUER, ficher en terre. P.

INNOCENT, jeune enfant; idiot. P. H.-N.

INN' TOUT, non plus; pas davantage. H.-N.

INSTANT (de), à l'instant. H.-N.

INTERLOQUE, stupéfait, surpris. P.

INTIAU, linteau de cheminée.

INTRER, entrer. P.

INVECTIVER UNE PERSONNE, invectiver contre.

IOU? où?

IRRASATIABLE, insatiable.

ISQUE, prononciation de la lettre X. H.-N.

ITOU, aussi. Suivant une remarque de M. l'abbé Corblet, ce mot, qui

semble venir du latin *ita, etiam*, dériverait du vieux français
_et

tout_, qui signifiait *avec*. P.

J

J', nous. Ex.: *J'avons dîné, J'allons partir.*

JACQ, Jacques. H.-N.

JAQUET, Jacques; en parlant d'un enfant.

JAMBETTE, Voy. *Gambettes*.

JAPE, babil, caquet. B.-N. P.

JAPER, babiller sans réflexion; aboyer. P. B.-N.

JAQUETTE, jupe de petit enfant. P.

JAUNET, pièce de 20 francs. P.

JAUNET, un peu jaune. Ce nom est aussi employé substantivement pour

désigner diverses espèces de renoncules.

JEAN-CLAIR, poire à manger; tardive.

JEAN-FOUTRE, mauvais drôle, homme peu stable.

JEANNETON, Jeanne.

JEANNETTE, Jeanne; en partent d'une jeune fille.

JEANNOT, Jean.

JEAN-QUIN, café auquel on ajoute un peu d'eau-de-vie et de sucre. Vers

1825, le nommé Jean-Quin, de Neslette, garde de M. de Richemont, passant

par Bettencourt, près de Blangy, entra au café du père Desmoulins,

surnommé *la Queue-Blanche*; il se fit servir pour un sou de café, un

sou d'eau-de-vie et un peu de sucre; il mêla le tout ensemble, et, comme

on lui demandait le nom de ce mélange, il répondit:
Appelez-le comme

moi, *Jean-Quin*. A partir de là, le *Jean-Quin* devint en renom,
et

aujourd'hui il en est fait une grande consommation. Les
cafetiers

assurent qu'il y a peu de profit pour eux à préparer cette
liqueur, le

Jean-Quin ne se vendant que dix centimes; mais nous
pensons qu'ils se

dédommagent sur les libations qui viennent à la suite, sous
le nom de

goutte, petit-verre, rincette, rinçurette, coup-d'adieu,

coup-de-bout, coup-de-cachoir, coup-d'à-cheval, coup-
d'étrier,

etc.

JEUNESSE (une), une jeune fille. P.

JIFE, JIFFLE, soufflet.

JIFFLER, donner des *jiffles*.

JIGUER, ruer; en parlant des chevaux et des vaches.
S'emploie aussi dans

le sens de *jouger*.

JIONS, joncs.

JOLI (bois), lauréole.

JOLIMENT, beaucoup, très. Ex.: Il est *joliment* laid. P.

JOMARINS, ajoncs marins.

JOUGLER, se dit d'un cheval reposé qui gambade et folâtre.

JOUIR DE, être maître. Ex.: Je ne puis *jouir de* cet enfant. On dit

aussi, en parlant des personnes malades: *Jouir* d'une mauvaise santé.

H.-N.

JOUJOU, se dit d'une personne qui se joue comme un enfant.
Ex.: Vous

n'êtes qu'un *joujou*.

JOUJOUTE (faire), se jouer.

JOUQUER, jucher.

JOUR-FAILLI (à), au soir.

JOURNAL, mesure agraire contenant à peu près ce qu'un
charretier peut

labourer en un jour; environ une demi-acre.

JOURNALIER, variable d'un jour à l'autre. Ex.: Il est *journalier*
pour

son adresse au travail. H.-N.

JUDAS (bran de), taches furfuracées qui paraissent, surtout
au

printemps, sur le visage de certaines personnes.

JUSSE, juste. Ex.: C'est *jusse*. On dit aussi comme de *jusse*, c'est-à-dire comme il est juste. P.

JUTER, rendre du jus. B.-N. P. On se sert aussi de ce verbe comme

synonyme de *pleurer*.

J'VA, cheval; au pluriel *j'vas* ou *j'vaux*.

K

KAFIGNONS, corne qui se trouve à l'extrémité du pied des animaux qui

l'ont fourchu, tels que la vache, le porc, le mouton, *etc.*

KAINE, chaîne.

KALIPÈTE, sorte de bonnet qui couvre les oreilles et une partie des

joues, dont les femmes se coiffent pour la nuit et qu'elles conservent

le matin. M. A. de Poilly fait venir ce mot du verbe *klùptô*, qui

désigne un ajustement de ce genre.

KARAS, berger.

KARUE, charrue.

KERDER, carder.

KERMINNE, charogne. P.

KÉROIX, croix.

KEVRON, chevron. P.

KIEF, pièce de bois à laquelle on assujettit le soc de la charrue. Au

moyen-âge, on disait *cep*.

KIEN, chien. P.

KIGNE-EN-COIN (de), d'un coin à l'autre.

K'MINAYE, cheminée.

K'MINSE, chemise.

K'VA, cheval.

K'VILLE, cheville. Cette expression nous paraît offrir une de ces

bizarreries qu'on rencontre dans la prononciation de certains mots de la

langue française. Pourquoi mouillet-on // dans *cheville*, tandis

qu'on ne le fait pas dans *ville*? C'est par suite de cette irrégularité

qu'un enfant, qui récitait naguère une leçon de grammaire latine,

disait: *Hostis urbem diripuit*, l'ennemi PILA (pilla) la ville.

L

L', le.

LACHET, lacet.

LACHERON, laiteron. P.

LAI, le. Ex.: Écoutez-lai.

LAID (faire), faire la grimace à quelqu'un. H.-N.

LAIQUER, lécher.

LAIRER, laisser. On ne l'emploie qu'au futur et au conditionnel. Ex.: Tu

me *lairas* bien parler à mon tour.

LAISANDER, faire le *laisant*.

LAISANT, paresseux; qui se promène le long des chemins sans travailler.

B.-N.

LAISI, loisir.

LAIT BATTU, lait de beurre.

LAITRON, poulain qui tette encore. B.-N.

LAMBIN, lent, nonchalant.

LAMBINER, marcher ou travailler lentement.

LANDIER, chenet.

LANDON, paroles ennuyeuses. B.-N.

LANDONNER, ennuyer par des propos inutiles.

LANGREUX, chétif, valétudinaire. P.

LANGUES DU MONDE, babils populaires.

LANGUE (taire sa), garder le silence. H.-N.

LANNER. Voy. *Landonner*. H.-N.

LANTURLU (avoir), avoir cinq cartes de même espèce au jeu de *pamphile*.

LA OU, là que. Ex.: C'est *là où* je vais déjeuner.

LAPIDER, tourmenter. Ex.: Cet enfant me *lapide* du matin au soir.

LAPIER, rucher. Ce mot devrait s'écrire *apier*, du latin *apiarium*,

lieu où l'on conserve les ruches. Il est probable que d'abord on disait

l'apier, et l'apostrophe aura fini par disparaître.

LAQUEULLE, laquelle.

LARDER, donner une grande chaleur; en parlant du feu ou du soleil; du

latin *ardere*.

LARMER, pleurer. H.-N.

LARRIS, landes; terrain de mauvaise qualité abandonné pour le pâturage

des moutons. P.

LAVE-MAINS, vase dans lequel les domestiques lavent leurs mains.

LAVERIE, lieu où on lave la vaisselle.

LAVETTE, linge qui sert à laver la vaisselle.

LÉQUEULS, LÉQUEULLES, lesquels, lesquelles.

LÉS, les; devant une consonne.

LESSIVE (couler, *caudier* la), faire la lessive.

LESSIVE (battre la), frapper sur le linge avec un battoir pour faire

pénétrer le savon.

LESSIVEUSE, lavandière. P.

LEU, leur.

LEU, loup. P.

LEU (paure), pauvre diable. On dit aussi *paure lève*, en parlant d'une

femme.

LEUS, leurs; se.

LEUT', leur.

LÈVE, louve.

LEVÉ (mal), de mauvaise humeur.

LÉZAND, paresseux; qui prend du *laisi*.

LI, lui. Ex.: Donne-_li cha_. *Li* est peut-être pour *illi*. P.

LIACHE. Voy. *Comble*.

LIAN, lien. Cette expression se trouve dans les actes du moyen-âge.,

LIAGE, action de lier la récolte. Ex.: Il n'y aura pas de *liage* aujourd'hui.

LIÈGE (feuilles de), feuilles de lierre.

LIETTE, cordon. Ex.: J'ai cassé la *liette* de mon tablier.

LIGNEU, ligneul.

LIMONNIER, cheval qu'on met dans les *limons*. H.-N.

LIMONS, brancards d'une voiture.

LIMOUSINE, manteau limousin, de grosse laine grise à raies brunes, dont

se servent les charretiers. P.

LINGARD (cheval), efflanqué. Se dit aussi des personnes grandes et

maigres. H.-N.

LINGUE, langue. P.

LIORNES, lianes.

LIPPE, lèvres.

LIPPU, qui a de grosses lèvres. P.

LIQUEUREUX, liquoreux.

LIRLAS, lilas.

LIROTÉS! LIROTÉS! LIROTÉS! cri par lequel on appelle les jeunes canards.

LISA. Voy. *Elisa*.

LISÉ, petit ruban de soie.

LIT (haut de), ciel de lit, baldaquin.

LIU, lieu. P.

LO, là. P.

LOCHER, secouer un arbre pour faire tomber les fruits. H.-N.

LOLO, veau; expression enfantine. On dit aussi, d'un grand garçon qui a

des manières enfantines: C'est un grand *lolo*.

LONGIN, lambin. P.

LONGUE, longe.

LOPIN, petite quantité. P.

LOQUENCE (avoir une bonne), avoir la voix forte.

LOQUETS, petites portions de laine qui tombent à terre, à la tonte des

moutons.

LORIOT (compère), orgelet, gros bouton en forme de grain d'orge, qui

vient sur les paupières. B.-N.

LORS DE, au moment de: *Lors de* mon passage.

LOUCHE, cuiller à potage. C'est encore un de ces mots d'un usage général

qui, comme le fait observer M. Corblet, manque à la langue officielle de

l'Académie. P.

LOUDIER, grosse couverture de laine piquée. P.

LOUISOT, Louis.

LOURE, espèce de flûte.

LOURER, jouer de la *loure*.

L'QUEUL, lequel, laquelle.

L'S', les; devant une voyelle.

LUBIN, lupin.

LUGAN, boudeur, sournois.

LUGANNER. Se dit des premières gouttes de pluie qui précèdent le mauvais

temps. Ce mot viendrait-il de *lugere*, verser des larmes?

LUMÉRO, numéro.

LUMINAIRE. Voy. *Cierge dormant*.

LUQUER, loucher.

LURON, homme gai et sans peur.

L'Z, les. Ex.: Ils sont arrivés /'z uns après /'z autres. P.

M

M', ma; devant une consonne. Ex.: Le tiroir de *m'*table. P.

M', me.

MA, mal.

MACHACRE, maladroit, mauvais ouvrier.

MACHACRER, massacrer.

MACHIN, MACHINE, mot par lequel on désigne une personne ou un objet dont

on ne se rappelle pas le nom. B.-N. P.

MACHON, maçon.

MACHOQUER, bossuer; signifie *mal choquer*. P.

MACRIAU, maquereau. En picard, c'est *macrieu*. Autrefois, quand il y

avait des maquereaux à la poissonnerie d'Amiens, on criait au coin des

rues: «_On vous foet assavoir qui vient d'arriver eine grande déballation d'macrieux_; *i gn'o des macrieux à mosieu*, _des macrieux à

procureux_, *des macrieux à povers geins*» (_Glossaire du patois

picard_, page 523).

MADAME, dame. P.

MADELEINE, poire à manger; précoce.

MADLON, Madeleine.

MAGUE, bosse, ventre.

MAGÜE (bouteille), qui a un gros ventre. B.-N.

MAGUETTE, quatrième cavité de l'estomac des veaux, dont on extrait la

présure qui sert à faire cailler le lait avant de le transformer en

fromage. H.-N.

MAHON, coquelicot. P.

MAI, moi.

MAIGRIER, maigre.

MAILLARD, nom donné au canard mâle. P. Voy. *Bourre*.

MAIN DE (être à), être en mesure de. H.-N.

MAIN (être en à), outil d'un usage facile. Ex.: Cette faucille est _bien

en à main_.

MAINOTTE, petite main. P.

MAINTIENT, manche du fléau à battre le blé; la *main* le *tient*. B.-N.

MAISON. Ce mot est généralement employé pour désigner une cuisine. Ex.:

S'il n'est point dans la *maison*, il est dans la chambre.

MAIS QUE, quand; avec le présent du subjonctif. Ex.: Je vous donnerai

quelque chose, *mais que* j'aie à la ville. H.-N.

MAITE, maître.

MAITRE, titre qu'on donne aux cultivateurs en le faisant précéder de

leur nom de baptême. Ex.: *Maître* Jean, *maître* Pierre, *etc.* M.

Auguste. Le Prevost regarde cette locution comme devant avoir une

origine fort ancienne (Voy. notre *Essai sur Londinières*, p. 103).

MAITRE-PIERRE, pomme à couteau, très-tardive, et se conservant fort

longtemps; nous en avons vu qui étaient récoltées depuis près de deux

ans.

MALADIE (faire une), éprouver une maladie.

MALAISE (à), à plus forte raison.

MALANDRE, coup, blessure, ulcère. Comme on le voit, ce mot a beaucoup de

rapport avec *maladrerie*, lieu où l'on retenait les lépreux (Voir notre

Essai sur Neufchâtel, pag. 62 et suiv.).

MALE, marne. Une charte de 1318 fait mention de terres _mallées de blanc

malle pris et champ meismes_, *x toises en parfont* (*Etudes*, etc., par

M. L. Delisle, page 267).

MALER, marner. On disait autrefois *mailler*.

MAL-EN-TRAIN, souffrant. P. B.-N.

MALFAVEUR (coup de), mauvais coup, coup de maladresse.

MALGRÉ QUE, quoique.

MALHU, malheur.

MALHUREUX, malheureux. P.

MALIÈRE, trou d'où l'on tire le *mâle*.

MAL INCOMMODE, fort incommode.

MALINE (fièvre), fièvre maligne; on l'appelle aujourd'hui
fièvre

ataxique.

MALON, morceau de marne.

MAL-SAINT N.... (être tenu du), expression dont se servent les bonnes

femmes pour désigner diverses maladies, en conseillant d'aller en

pèlerinage au saint dont le malade est *tint*, afin qu'il soit guéri.

MAN, mon; devant une consonne.

MANANT, misérable, homme sans délicatesse.

MANCHONS, MANCHERONS. Voy. *Hames*; de *manica*, manche. H.-N.

MANGE-TOUT (des), espèces de petites fèves dont on mange les cosses au

moment de la formation du grain.

MANIQUET, selle de femme, couverte d'une peau de mouton. Les meuniers se

servent aussi de *maniquets* pour leurs chevaux, mais ils sont

recouverts de peaux de veau et n'ont point de dossier.

MANJURE, démangeaison. Ex.: J'ai *manjure* à la tête.

MANS, larves du hanneton. B.-N.

MAQUE-ÉPAIS, gourmand.

MAQUER, manger; en parlant des animaux.

MAQUER, manger; nourriture des animaux.

MARCHER, parcourir. Ex.: Avez-vous *marché* les terres de la ferme?

H.-N.

MARCOU, chat mâle. B.-N.

MARETTE, petite mare. P.

MARGANNER. V. *Déganer*.

MARGAU, fille d'une conduite équivoque.

MARGOTON, Marguerite.

MARGOUIILLER, mâcher, manger malproprement.

MARGOULETTE, bouche d'enfant. B.-N.

MARGUITE, Marguerite.

MARICAUDER, noircir le visage ou les habits; de l'espagnol *mascarar* ou

de l'italien *mascharare*.

MARICHA, maréchal ferrant.

MARJOLLES, chair rouge qui pend sous le bec des dindons et des coqs. Se

dit aussi des hommes très-gras, en parlant de leur *double* ou *triple*

menton. B.-N.

MARMOUZETS, statues.

MARONNER, MARMONNER, murmurer en secret. P.

MAROTE, Marie. H.-N.

MARQUE. Le bois de charpente se mesure à la *marque*. On en distingue de

deux sortes: 1^o la grande *marque*, qui contient 300 *chevilles*, et la

petite *marque*, qui n'en renferme que 96. La grande *marque* égale 0,71

décistères, et la petite *marque*, 0,23.

MARS (faire les), se livrer aux travaux agricoles du printemps.

MARS EN CARÊME (arriver comme), arriver à propos; c'est une corruption

de *marée en carême*.

MARTIAU, marteau. P.

MASIÈRE, bord d'un bois, d'un fossé, *etc.* P.

MASURE. On désigne ainsi tout herbage attenant à une habitation. Cette

expression est commune dans les actes des XIIe et XIIIe siècles.

MASTOQUE, lourdaud. P.

MATÉRAUX, matériaux. H.-N.

MATIFAS, mortier fait de chaux, de sable et de bourre.

MATIN, juron; mauvais drôle.

MATINES, livre d'heures à l'usage des laïques.

MATINEUX, matinal, qui se lève matin.

MATTE, martre.

MATTES, lait coagulé par suite de la chaleur de l'été. B.-N.

MATTES (fond de). Ce qu'on désigne ainsi est en réalité le *dessus* des

*matte*s, auxquelles se trouve mêlé un peu de *fleurette*.

MATTONNÉ (temps), couvert de petits nuages arrondis. H.-N.

MAU, mou. P.

MAUCŒURANT, qui fait *mal au coeur*. P.

MAUGRAI, malgré, P. C'est le vieux mot français *maugré*.

MAUVAISETÉ, méchanceté. P.

MAUVIAR, espèce de merle.

MÉCANIQUE, appareil adapté aux voitures et destiné à ralentir leur

marche, dans les descentes, au moyen d'une vis.

MÉCHANT, pauvre. Ex.: C'est un *méchant* porte-balle. B.-N.

MÉCREDI, mercredi. On le prononçait ainsi au XVIIe siècle. P.

MÉDECHIN, médecin.

MEIGLE, petit lait.

MÊLE, merle.

MÊLES, nèfles. B.-N. Cette dénomination est ancienne.

MÊLIER, néflier. B.-N.

MELLE, merle. B.-N.

MÊLI-MÊLO, mic-mac. B.-N.

MÊME CHOSE (la), de même, pareillement. Ex.: J'irai *la même chose*

dimanche.

MÉMÉRE, grand'mère, femme qui a de l'embonpoint. P.

MÉNAGER, petit cultivateur. P. Meuble en bois où l'on dispose les plats

et les assiettes.

MENDRE, faible. Ex.: Cet enfant est bien *mendre*. Peu important. Ex.:

On punit pour la *mendre* faute. Vient de moindre, *minor*.

MENON, chat.

MENTIRIE, mensonge. P.

MENTÊCHE (c')? comment est-ce? B.-N.

MÈRE-MAQUETTE (baptême de la), *Angelus* de midi, dont le son annonce

l'heure du dîner.

MÉRIENNE, méridienne.

MÉROTTE (petite), femme petite et replète.

MERQUER, marquer, tacher.

MÉS, mes; devant une consonne.

MESANGLE et MÉSANGUE, mésange.

MÊT, espèce d'auge en planches dans laquelle on pétrit le pain et où on

le serre, quand il est cuit. B.-N. P.

MESURE (à), de temps en temps. P.

MÉTIER DE (avoir), avoir besoin de. Ex.: J'aurais *métier* de partir

demain.

MEULE, amas de gerbes qu'on garnit d'une couverture, en attendant que

les bâtiments de la ferme soient libres pour recevoir les gerbes ainsi

amassées.

MEURDRIR, meurtrir, H.-N. P. En 1408, on paya quatre sous deux deniers

au geôlier des prisons du Pont-de-l'Arche pour avoir nourri en prison,

pendant vingt-quatre jours, un porc qui avait *muldri* et tué un petit

enfant, et qui, en expiation de ce crime, fut pendu à un des poteaux de

la Justice du Vaudreuil (*Etudes*, etc., par M. L. Delisle, p. 107).

MEURISON, maturité. P.

MI, moi. P.

MI-AOUT, quinze août. La manière dont on prononce généralement ce mot

rappelle cette réflexion de M. de Bellièvre: «Il me semble entendre

miauler des chats, disait-il, lorsqu'on prononce autour de moi la

MI-A-OU pour la MI-OU.»

MIDI (sur les), vers midi.

MIE, point. Ex.: On ne peut *mie* siffler et bâiller en même temps. P.

MIETTE (une), un peu. P.

MIEUX (au), très-bien.

MIGOT, provision.

MIGOT (pommes de), pommes de dessert qu'on conserve pour l'hiver et le printemps.

MIGOTER (faire), faire bouillir un mets doucement; placer des fruits dans la paille pour les faire mûrir, après qu'ils sont cueillis.

MIGNARD, enfant gâté.

MIGNARD (faire le). Se dit d'un enfant qui demande à être caressé.

MILICE (être), être la dupe.

MIN, mon. P.

MINABLE, misérable, qui inspire la pitié. B.-N.

MINETTE, lupuline. P. Chatte.

MINNE (grande), mesure de pommes contenant huit boisseaux. La petite

minne n'en contient que six.

MINNUIT, minuit. H.-N.

MINON, chat.

MINUTE! dans un moment.

MIOCHE, petit garçon. B.-N.

MIONNER, manger avidement un morceau de pain.

MIOT (un), un peu. B.-N.

MIOTS, miettes. B.-N.

MIOUT (la). La fête de l'Assomption de la sainte Vierge, *la mi-août*.

MIREUX, miroir. H.-N.

MISTIGRI, nom donné au valet de trèfle.

MITAN, moitié, milieu. Les auteurs assignent diverses origines à ce mot.

M. André de Poilly le fait venir de deux mots grecs: ÊMI pour ÊMISU et

TAMUÔ, *diviser par moitié*. M. l'abbé Corblet croit qu'il vient du

tudesque MITTAN, milieu. M. Auguste Le Prevost le tire de
MEDIETAS, _le

milieu_. Quoi qu'il en soit, Monet nous apprend que cette
expression

était généralement admise en 1636.

MITON, poire à manger, précoc.

MITONNÉE (soupe), soupe dans laquelle le pain a bouilli. H.-
N.

MITONNER (faire), faire bouillir lentement. H.-N.

MITOUCHE (singe), hypocrite. On a fait venir ce mot de
saint-n'y-touche. H.-N.

MIYEU, meilleur.

M'N, mon; devant une voyelle. P. «Nos paysans, dit M, Alfred
Darcel,

dans ses notes sur la Chanson de Roland, poème du XIe
siècle, disent _me

n'épée_ pour *ma n'épée* avec l'n euphonique. Les lettrés disent et

écrivent *mon épée* pour *mo n'épée* avec cette lettre euphonique. Or,

lequel a raison? du paysan qui, sans changer le genre de l'adjectif,

arrive à l'euphonie en intercalant une lettre dont il indique la raison

d'être, ou du lettré qui en change le genre, sans garder par l'écriture

aucune trace de l'origine de ce changement. *M'est avis* que c'est le

paysan (_Revue de Rouen_, année 1851, page 448).»

MO, mon.

MODEUSE, modiste. H.-N.

MOIDOUX, moisson.

MOIDOUX (être dans le), être entré dans le temps de la moisson; dans le

mois d'août.

MOIDOUX (faire), travailler à la moisson.

MOIE. Voy. *Meule*. P.

MOGNON, moignon.

MOIGNAU, moineau.

MOISILLON. On désigne sous le nom de *moisillons* les filles de la ville

qui portent robes et rubans, cherchant à prendre des airs de grandes

dames auprès des villageoises.

MOISON, maison, de *mansis*. P.

MOISSE, portion de lait que la vache donne en une seule fois.

MOISSON, moineau.

MOLACHE, faible, flexible.

MOLLE, botte de cercles dont le nombre diminue en proportion que les

cercles sont plus grands. Cette expression était en usage dans le

moyen-âge.

MOLLET (un petit), un peu.

MOLLIR, baisser de prix. Ex.: Le blé a *molli* à la halle. B.-N.

MOLTON, étoffe de laine.

MOMENT (du), en ce moment. H.-N.

MONCORNE, mélange de pois, de vesce, d'orge et d'avoine qu'on sème au

printemps. L'usage de ce mélange de semences est ancien; il en est

question dans une charte de 1199, *duas acras de mancorn'*; il est aussi

question, dans le cartulaire de la Trinité de Caen, de 80 acres de

mancor. A défaut de renseignements, M. L. Delisle avait pensé qu'il

fallait peut-être entendre par *mancor* le blé-méteil (*Etudes*, etc.,

page 320).

MON DIEU (être hors des), ni beau, ni laid.

MONGNAN, chaudronnier ambulant. Ce mot vient peut-être, par quelque

chemin détourné, de l'italien *magnano*, serrurier.

MONGNE, soufflet. Ex.: Donnez-lui une *mongne*, s'il pleure.

MONGNER, donner des *mongnes*.

MONNÉE, blé qu'on porte au moulin, ou farine qu'on en rapporte. B.-N.

MONNIER, meunier.

MONSIEU, monsieur.

MONT, tas, monceau. P.

MONTARDE, moutarde. Un professeur du collège des jésuites, à Dijon, mit

un jour l'énigme suivante au tableau: *Multùm tardat Divio rixam.*

L'inscription parut séditieuse, mais chaque mot expliqué calma les

jugements prématurés: *multùm*, moult (vieux mot français qui signifie

beaucoup), *tardat*, tarde, *Divio*, Dijon, *rixam*, noise; ce qui

donne: *Moutarde dijonnaise* (_Glossaire des Noels bourguignons_, de

Bernard de la Monnoye, au mot Moutarde.)

MONTEUX (pied), pied gauche du cheval, du côté qu'on *monte*.

MONTON, mouton.

MONTRER, enseigner. Ex.: Je lui *montrerais* l'algèbre.

MORCET, morceau.

MORCIAU, morceau.

MORDIENNE (à la bonne), simplement, sans façon.

MORFILE (avoir du), se dit d'un couteau dont le taillant n'a pas été

adouci par la pierre, après avoir été aiguisé sur la meule.

MORICAUD, noir.

MORNIFLE, soufflet.

MORZIEU! espèce de juron.

MOUCHES A MIEL, abeilles. Lorsqu'il meurt une personne dans la maison de

celui qui possède des ruches, on a l'habitude de placer à chaque ruche

un morceau de tissu noir, afin de *faire faire le deuil* aux abeilles,

sans quoi, dit-on, elles mourraient. Nous ignorons ce qui a pu donner

lieu à cette crédulité; mais nous pouvons assurer que nous avons eu la

preuve qu'elle ne reposait sur aucun fondement.

MOUCHET, amas, monceau. B.-N.

MOUCHEUX, mouchoir.

MOUCHEUX-DE-COS, cravate.

MOUCHIAU, monceau.

MOUFFLES, gros gants de peau dont on se sert pour se préserver les mains

en coupant les épines et en réparant les haies. B.-N.

MOUFLU. Se dit d'un pain ou d'un gâteau bien levé. P.

MOUILLES, moules.

MOULÉ. Imprimé. H.-N.

MOULÉE, sciure de bois.

MOUQUE, mouche.

MOUQUE-A-MIET, *mouche à miel*, abeille.

MOUQUER, moucher. Ex.: *Mouquez* la chandelle.

MOUQUERON, moucheron.

MOURMAUD, morose.

MOURON, salamandre terrestre. B.-N.

MOUSIEU, monsieur.

MOUSIEU (poire de), bonne à manger; précoc.

MOUSSE (rose), rose moussue.

MOUTARD, petit garçon.

MOUTE, chatte. H.-N.

MOUTON, poire à manger; assez précoc.

MOUTURE, orge ou avoine moulus grossièrement pour donner dans l'étable

aux porcs ou autres bestiaux. D'après M. L. Delisle, on entendait, au

moyen-âge, par *mouture*, le blé de qualité moyenne (*Etudes*, etc., p.

520.)

MOUVETTE, cuiller de bois qui sert à remuer les sauces. B.-N.

MOUYEU, noyau de noix, de cerise, *etc.*

MOYEN (être), être faible, malade.

M' S', mes; devant une voyelle.

MUCHER, cacher. P. Du vieux verbe *musser*.

MUCHE-TAN-POT (à), en cachette. D'après M. Hécart, ce mot vient de ce

que certains marchands vendaient de la bière à meilleur marché que leurs

confrères; mais comme ils ne payaient pas de droit, il fallait

l'emporter en cachette, *mucher san pot*. P.

MUCRE, humide. B.-N.

MUID, tonneau contenant quarante-deux *veltes*.

MULE. Voy. *Meule*.

MULETTE, estomac intérieur.

MULON. Voy. *Meule*.

MULOT, pomme à cidre; précoc.

MURES, fruits de la ronce. Nous croyons voir là un fait à l'appui de

l'opinion de M. L. Delisle qui, en donnant le détail des arbres et

arbustes de la Normandie, au moyen-âge, se demande si la ronce ne se

serait pas appelée mûrier (*Etudes*, etc., page 358).

MURISON, maturité. P.

MUSETTE, musaraigne; petit mammifère qu'on regarde à tort comme

dangereux.

MUSOTTER, s'occuper à peu de chose.

MUYEU, meilleur.

N

NA! parbleu, certainement. B.-N. P.

NABOT, de petite taille. P.

NACHE (morceau de), morceau de fesse de boeuf ou de vache. Ce mot vient

du latin *nates*, et se trouve dans un acte de 1342, relatif à un

seigneur d'Auvilliers qui maltraita un clerc, «le despéçant avec ses

espérons par les *naches* et par les gambes et par tout le corps»

(*_Revue de Rouen_*, 1840, 2^{me} semestre, p. 91).

NACTIEUX. Voy. *Futeux*. P.

NANAN, chose excellente à boire ou à manger. P.

NANETTE, Anne.

NANÉS ou NANINS. Ce mot est souvent employé pour répondre à une personne

qui adresse une question indiscrète. Ex.: Que portes-tu, mon ami, dans

ton panier?—_Des nanins pour souffler au c... des demandeurs._ Cette

réponse est pour ainsi dire stéréotypée, et s'adresse indistinctement à

toute demande faite sans discrétion. Cette expression aurait-elle

quelque rapport avec le mot espagnol *nenes*, petits enfants; ou plutôt,

n'est-elle pas la traduction du latin *neniæ*, bagatelles, contes dont

on amuse les enfants?

NANON, Anne.

NASIAUX, narines du cheval, de la vache, etc.; de *nasus*, nez.

NAU, feuille de plomb ou de zinc qui se place à l'angle rentrant d'une

couverture en ardoises, pour servir de gouttière.

NE, ni. Ex.: C'est un impie qui ne craint *ne* Dieu, *ne* vierge Marie.

P. Ce mot est ancien.

NÊLE, nielle. P.

NENTILLE. Voy. *Judas*.

NENTILLES, lentilles. P.

NEU, neuf. P.

NEYER (se), se noyer. P.

NIANT, homme simple; *néant*, en fait d'intelligence.

NICHEUX, oeuf qu'on laisse dans le nid des poules pour les engager à

venir pondre. Parfois on taille un morceau de marne, en forme d'oeuf,

pour servir de *nicheux*. Les Picards disent un *nichouère*.

NIÈVRE, mutin.

NIFE, clair. Ex.: Ce cidre est bien *nife*.

NIQUEDOUIILLE, niais. B.-N.

NITÉ (de), de naissance; à *nativitate*. Ex.: Il est sourd de *nité*.

NIVELOTTER, s'amuser à des riens. B.-N.

NIXE! non pas! P.

NO, notre, nous, nos, et quelquefois ma. Ex.: *No* femme est malade.

NOCER, faire bombance. P.

NOCEUR, qui fait bombance. P.

NOEUD-GABRIET, cartilage thyroïde; noeud de la gorge. On dit d'un homme

qui a trop mangé: Il en a jusqu'au *noeud-gabriet*. H.-N.

NOIRET, tirant sur le noir.

NOIROT. Voy. *Noiret*.

NOIRQUIN (homme), dont le teint est un peu noir.

NOM-DES-OS! juron. P.

NON-FAIT, non, pas du tout. B.-N. Négation absolue.

NONOSTANT, nonobstant.

NOQUE, brèche à un taillant; légère entaille à un bâton comme font les

boulangers pour tenir note des pains qu'ils fournissent.

NOROLLE, brioche, gâteau. Ce mot est assez ancien.

NOS, nous; devant une voyelle. P.

NOSTRUM (perdre le), ne plus savoir où l'on en est de ce qu'on fait.

NOT, notre. Dans ses notes sur Vaugelas, Corneille fait remarquer que

l'*r* ne se fait presque point sentir dans *notre* et *votre*.

NOUÉ (enfant), qui se devient mal. P.

NOURTIER, veau qu'on achète pour l'engraisser.

NOURTIER (bon), qui nourrit bien ses bestiaux. P.

NOURTURE, nourriture.

NOUVIAU, nouveau. P.

NUNNE-PART, nulle part. P.

NUNUS, riens, bagatelles, H.-N. P. De *neniæ*.

NUROLE. Voy. *Norole*.

O

O, on. Ex.: *O* ne sait plus à qui se fier. *P*.

O, où, Ex.: *O* voulez-vous aller?

O (il), il a. *P*.

OBLIER, oublier.

OBSERVER, faire observer. Ex.: Je vous *observe* qu'il était soir.

OCLE. Voy. *Noque*.

OCORE, encore.

ŒILLÈRE (dent), dent canine supérieure qui se trouve sous l'oeil. H.-N.

OGNON, poire précoce.

OIN, oui; dans un sens ironique. P.

OIR, oie mâle.

OIRESSE, oie femelle.

OL', on le, Ex.: Est-ce vrai comme ol' dit?

ONCHE, once. P.

ONGUES, ongles. P.

ONNI, uni.

ONZIN, amas de gerbes au nombre de onze, sur lesquelles la onzième

servait, dit-on, à payer la dîme. Aujourd'hui on ne réunit les gerbes

que par lots de dix, sous le nom de *dizeau*.

O Q'C'ET, quelque part; *où que c'est*. Ex. Je l'ai mis *o q'c'et*,
mais

je ne le trouve pas.

ORANGE (eau de fleur d'), eau de fleurs d'oranger.

OREILLE, partie mobile de la petite charrue, qui se place
auprès du soc

et se change de côté, à chaque raie, pour élargir le sillon. La
grande

charrue a deux *oreilles* qui sont immobiles et qu'on désigne
sous le

nom de *petite* et *grande oreille*.

ORGERI, champ où l'on a récolté de l'orge.

ORILLER, oreiller.

ORMOIRE, armoire. P.

ORTILLER, frotter avec des orties.

ORTILLONS, doigts des pieds; diminutif d'*orteil*.

ORVÈRE, orvet. H.-N.

OS, vous. Ex.: *Os* êtes bien curieux. P.

OSCUR, obscur. P.

OSIAU, oiseau.

OSIÈRE, osier.

OU, que. Ex.: C'est là *où* je demeure.

OUAICHE (que je), que j'aille. Ex.: Il faut que je *ouaiche* au bois.

OUÊTCHE? où est-ce?

OUI (pour *cha*), oui; formule très-affirmative. H.-N.

OUICHE! Exclamation dont on se sert pour témoigner qu'on a froid.

OU Q'C'EST? où est-ce?

OURDON, largeur de grain que le faucheur abat à chaque javelle.

OUTARDES (aller aux), chasse aux oiseaux qui se fait de différentes

manières, pendant les nuits obscures de l'hiver, à l'aide d'une

lanterne.

OUTEUX. Voy. *Auteux*.

OUVRIER (jour), jour ouvrable.

P

PAFFE! Exclamation de celui qui voit donner ou recevoir un soufflet.

PAGIE, pan de muraille. B.-N.

PAIE! Expression dont on se sert pour exciter un chien à manger ce qu'on

lui présente. Ex.: *Paie, Médor! Paie! Paie!*

PALER, parler.

PALETTE, pelle à feu.

PALIER, lieu où l'on dépose les assiettes. Voy. *Ménager*.

PAIN-M'NIT, pain bénit.

PAMPHILE, espèce de jeu de cartes; nom qu'on donne au valet d'atout, à

ce jeu.

PAN, pain. P.

PANCHE, panse. P.

PANCHÉE (s'en donner une), manger avec excès.

PANCHU, qui a une grande *panche*.

PANÉE, pan d'un habit. H.-N.

PANTALONS (mes), mon pantalon; a moins qu'on ne parle de plusieurs.

PAPIN, bouillie pour les enfants. P. Ce mot vient du latin *pappare*.

PAQUE-FLEURIE, dimanche des Rameaux. Le nom de *Pâque-Fleurie* est sans

doute un souvenir de l'usage où l'on était jadis de joncher
de verdure

et de fleurs, en ce jour, les rues par lesquelles devait passer
la

procession.

PAQUER, faire ses pâques.

PARAI, muraille; de *paries*.

PAR-APRÈS, après, ensuite. B.-N. P.

PARAPHE (une), un paraphe.

PARCIE, repas qu'on donne aux moissonneurs après les
travaux de la

moisson; ordinairement on y boit à *tire-larigo*. B.-N.

PARDIÉ! espèce de juron; *par Die*, par Dieu. C'est le *por Dios*
des

Espagnols, et le *per Dio* des Italiens. Les anciens Normands
juraient

aussi par Dieu, en se servant de l'expression anglaise: *by God* (_Revue

de Rouen_, 1839, page 14).

PARÉ (cidre), bon à boire.

PAR-ENSONS, par-dessus. Ex.: Jette-moi ton couteau *par-ensons* la haie.

PARER UNE POMME, peler une pomme ou un autre fruit.

PARÉSINER, se dit de celui dont la main tremble.

PARFINIR, donner la dernière main à un ouvrage. B.-N.

PARINAGE. C'est ainsi qu'on appelle le parrain et la marraine qui

accompagnent l'enfant qu'on porte à l'église pour recevoir le baptême.

P.

PARIURE, pari.

PARLER (se). En parlant de jeunes gens qui se font la cour pour se

marier, on dit: *Ils se parlent*. H.-N.

PARLER (se), parler avec affectation. H.-N. Les deux verbes suivants ont

la même signification.

PARLOCHER (se).

PARLORER (se).

PARMI (le), le milieu. Ex.: Mets ta carte dans *le parmi* du jeu.

PARTAGEUX, qui demande le partage des biens. P.

PAS? n'est-ce pas?

PAS-DE-CAT, lierre terrestre. On lui a sans doute donné ce nom à cause

de la forme de ses feuilles.

PAS-DE-CAT, espèce de gaffe à trois dents, attachée au bout d'une corde,

qui sert à retirer les seaux qui tombent dans un puits.

PAS-MOINS, néanmoins. P.

PASSAGE. Voy. *Passeux*.

PASSAGÈRE (rue), passante. P. H.-N. B.-N.

PASSÉ-DE-CHALEUR, très-échauffé. H.-N.

PASSEUX, espèce de barrière immobile qui sépare les herbages, et qu'il

faut franchir quand on suit les sentiers qui traversent fréquemment les

prairies et bouveries du pays de Bray.

PASSÉED'OUT. Voy. *Parcie*. H.-N.

PASSE-POMME, espèce de pigeon d'été.

PAS-VRAI? n'est-ce pas vrai?

PATACLAS, grand bruit. On rapporte qu'un bon curé, voulant donner à ses

paroissiens une idée du bouleversement du dernier jour du monde,

commença ainsi: «Si tous les arbres étaient réunis en un seul arbre, ça

ferait un bien grand arbre; si toutes les mares ne formaient qu'une

mare, ça ferait une bien grande mare; si l'arbre tombait dans la mare,

quel *pataclas*, mes frères!...»

PATALON, pantalon.

PATAR, gros *deux sous*. Le *patar* était une ancienne pièce de monnaie

qui fut frappée sous Louis XII; d'un côté, on voyait deux fleurs de lis

sur la même ligne, et au-dessous, un P et une croix; de l'autre côté,

une croix à branches égales, placée sur un P. On a voulu voir dans ces

P l'initiale du mot *patar*; mais ce doit être celle de *provincia* (*Univers pittoresque*, France, tome X, page 372). M. l'abbé Corblet

parle d'un *patar* du Brabant, de la valeur de quinze deniers tournois,

qui offre la figure de saint Pierre sur une de ses faces. P.

PATÈRE (un), une patère.

PATIS. Voy. *Larris*. P.

PATOUF (gros), gros lourdaud.

PATRAQUES, paperasses.

PATRÈS (envoyer *ad*), faire mourir. P.

PATRON (faire son), tomber dans la neige ou dans la boue.

PAURE, pauvre; employé adjectivement devant une consonne. P. Ex.: C'est

un *paure* malheureux.

PAUVERTE, pauvreté. P.

PAUVRESSE, mendiante.

PAYS, PAYSE, compatriote. P.

PECUNE, argent, monnaie. P.

PEDRIX, perdrix.

PEINE DE VIVRE (prendre), en parlant de personnes qui travaillent et

sont économes.

PEINTRE, espèce de limace qui se rencontre dans les caves et laisse sur

son passage une matière gluante qui *peint* sa route.

PELARD, bois de chêne dont on a enlevé l'écorce. H.-N.

PÊLE, poêle à frire.

PELÉE, ce qu'on peut porter sur une pelle.

PELETTE, pelle à feu.

PELLUCHE, pelle en fer.

PÉLOT, palet.

PENDRE QUE DE (ne), rester à faire. Ex.: La table est servie, il ne

pend que de dîner. H.-N.

PENSER, faillir. Ex.: Il a *pensé* tomber. H.-N.

PÉPÈRE, vieillard. P.

PÉPIN-FAVART, pomme à couteau; espèce de calville.

PÊQUE, pêche.

PÉQUENCER, bavarder.

PÉQUENCIER, PÉCANCIÈRE, qui *péquence*.

PÊQUER, pêcher, aller à la pêche.

PÊQUER, marcher sur, dans.

PERCHER, percer. P.

PERDU (sentir le), être sur le point de perdre.

PÉRETTE, jeune fille folâtre.

PÉRI, péril.

PERQUE, perche.

PERSIN, persil. P.

PÉSACHIS, nom sous lequel on désigne les semailles et récoltes de pois,

vesce et lentilles.

PÉSAS, tiges de pois ou de vesce liées en bottes après le battage.

PÉSERI, champ où l'on a récolté des pois.

PESOUT, homme grossier et sans intelligence.

PESTER, être contrarié.

PET! paix! pour imposer un silence absolu.

PÉTIÈRE, ouverture qui se trouvait au haut de la culotte, par-derrière,

avant qu'on fit usage de bretelles; cette ouverture était plus ou moins

serrée à l'aide d'un cordon ou d'une boucle. Nous n'oublierons jamais,

en entendant prononcer le mot de *pétière*, l'embarras et l'agitation

d'un brave homme que nous avons connu, dans la culotte duquel un mauvais

plaisant avait introduit une grenouille, par la *pétière*.

PÉTIOT, PÉTIOTE, petit, petite.

PETITS! PETITS! PETITS! cri pour appeler les poules.

PÉTOCHER, en parlant des enfants qui font du bruit en marchant.

PÉTONNIÈRE, bout de sureau dans lequel les enfants introduisent deux

balles de filasse, dont l'une chasse l'autre par la pression de l'air;

ce qui produit un bruit semblable à une légère détonation.

PÉTOTS, petits pieds.

PETRIR (auge à) V. *Mêt.*

PEU (un petit), très-peu.

PEU (un tant soit), excessivement peu, si peu que ce soit.

PEUPLE, peuplier. H.-N. P.

PHYSIQUE (beau), belle physionomie.

PIAFFE, coquetterie. H.-N.

PIAFFER, mettre de la recherche dans sa toilette.

PIAFFEUX, PIAFFEUSE, coquet, coquette. H.-N.

PIAI, pied. Dans un acte de 1356, il est question d'un _espace de trois

piez à pié main_. Au siècle précédent, on rencontre encore cette mesure

sous le nom de *pedes manuales*, *pedes ad manum*.
«Quoique cette

expression figure dans un assez grand nombre de textes, dit M. L.

Delisle, le sens n'en est pas encore déterminé avec certitude»

(*Etudes*, etc., p. 530). Nous croyons que le *pied-main* est une mesure

approximative encore très en usage, parmi les ouvriers de la campagne,

quand il s'agit d'opérations qui ne demandent pas une grande exactitude

dans les appréciations. On prend un bâton de petite grosseur, plus ou

moins long, selon l'étendue de l'objet qu'on veut mesurer;
on le place

horizontalement devant soi, en le tenant dans ses deux
mains, les doigts

fermés en dessous; on éloigne ensuite les mains l'une de
l'autre jusqu'à

ce que les deux pouces, allongés contre le bâton, se
touchent par le

bout; alors on obtient le *pied-main*, c'est-à-dire que la
longueur du

bâton renfermée dans les mains représente à peu près un
pied.

PIAN-PIAN, lentement. P.

PIANE-PIANE (aller), marcher doucement; de l'italien *piano*.

PIANT, PIANTE, personne malpropre, qui sent mauvais.

PIARD (cheval), blanc et noir comme certaines vaches;
couleur de la

pie.

PIAU, peau. P.

PIAUCER, écorcher, enlever la *piau* d'un animal. On dit aussi: Faire

piaucer un animal par un chien, pour signifier: le faire mordre, lui

faire arracher la peau.

PIAULARD, pleurnicheur. P.

PIAULER, pleurnicher. P. Se dit aussi du gloussement de la dinde.

PIÈCHE, pièce.

PIÈCHE, aucun. Ex.: Combien as-tu de chapeaux?—_Pièche_.

PIEDSENTE, *sentier* par lequel on passe à *pied*.

PIERROT, coiffure de femme, dont le fond est très-élevé et chargé de

plis, ainsi que les deux espèces d'ailes qui se prolongent sur les

épaules.

PIÉTAIN, tumeur qui se forme dans la bifurcation du pied des moutons. P.

PIF, gros et long nez. B.-N. P.

PIGEON, pomme a manger.

PIGNÉ (bien, mal), bien ou mal ajusté, habillé.

PIGNER, peigner.

PIGNOCHE, cheville. B.-N.

PILAGE, brassage.

PILE (donner une), donner une rossée. B.-N. P.

PILER, brasser les pommes. B.-N.

PILER SUR, marcher sur. Ex.: Vous me *pilez sur* le pied. H.-N.

PILON. Voy. *Grageux*.

PIMPERNELLE, pimprenelle. P.

PINCHARD, pinson.

PINCHER, pincer.

PINCHES, PINCHETTES, pincettes.

PINGEON, pigeon. P.

PINGRE, avare. P.

PIONE, pivoine. P.

PIOS! PIOS! PIOS! cri pour appeler les porcs.

PINOS! PINOS! PINOS! cri pour appeler les dindons.

PIOT, PIOTE, enfant, petit, petite. P.

PIPET, fétu à l'aide duquel on aspire un liquide. B.-N.

PIPIE, pépie.

PIPIE (avoir la), avoir soif.

PIQUETS, mouillettes.

PIRE (aussi), aussi mauvais. B.-N.

PIRE (avoir du), être le plus faible dans une lutte.

PIS, puits où l'on puise de l'eau.

PIS, mamelle de vache, de cheval, *etc.* B.-N.

PISSON, urine.

PLACHE, place. P.

PLACHER, placer.

PLACHEUX, offrant des places où il n'y a rien. Ex.: Ce blé est *placheux*.

PLAIDEUX, plaideur. Ce mot est d'un usage fréquent dans le pays de Bray,

comme dans le reste de la Normandie. Cependant nous n'en sommes plus au

temps de Jacques de Camprond qui composa, en 1597, le _Psautier du

Plaideur_, dédié au Parlement de Rouen. Un vrai Normand ne mourait pas

en ce temps-là sans avoir eu un ou plusieurs procès, et le livre du curé

d'Avranches était le *Vade mecum* de l'époque. Pour comprendre l'esprit

processif de nos bons aïeux, il suffit de se rappeler _le grand prochez

meu par un nid de pie_, sur lequel le Parlement de Normandie eut à se

prononcer en 1629. Pendant que les avocats déployaient leur inépuisable

faconde, les *petits piards* faisaient défaut aux parties et les mettaient d'accord, en abandonnant le nid. Aujourd'hui, on plaide moins

souvent qu'autrefois; cependant on assure qu'on rencontre encore ça et

là de vrais *plaideux* aussi familiarisés avec le pétitoire, le possessoire, le déclinaire, le récursoire, etc., qu'un vieil huissier.

C'est peut-être par allusion à cet esprit de chicane qu'on a dit que:

en Normandie, si l'on jette un nouveau-né contre une glace, _il

trouvera moyen de s'y accrocher_.

PLAISI (au), au revoir; au *plaisir* de vous revoir. P.

PLANCHE DU PIED, plante du pied. H.-N.

PLANCHÉ (lieu), planchéié.

PLANQUE, planche. P.

PLANQUETTE, planche placée sur un petit ruisseau pour servir de pont. P.

PLATÉE, ce que contient un plat.

PLATE-FORME, sablière. H.-N.

PLATINE, langue sans frein. Ex.: Quelle *platine*!

PLAUDE, BLAUDE, blouse. Il n'y a pas encore longtemps qu'on désignait

sous le nom de *plau*, une espèce de longue redingote en toile grise

que portaient les vieillards peu aisés. Il doit exister beaucoup de

rapport entre ce vêtement et le *blialt* du XIe siècle, dont il est

question dans la *chanson de Roland*.

PLAUDER. Voy. *Piaucer*.

PLEIN (tout), beaucoup. Ex.: Il a *tout plein* de chagrin. P. B.-N.

PLEU-PLEU, pie-vert; ainsi nommé par onomatopée.

PLEUVER, pleuvoir.

PLEUVERE. V. *Pleu-Pleu*.

PLI, levée de cartes. P.

PLION, pièce de bois qui sert à maintenir le coutre d'une charrue dans

la position nécessaire; on change le *plion* de côté, à chaque sillon.

Ce mot est aussi très-usité dans le sens de *ployon*.

PLOTTER (se), se jouer ou se battre à coups de pelotes de neige.

PLOUTRE, pêne d'une serrure.

PLOYON, bâton pliant qui sert pour les couvertures en paille.
P. Voy.

Plion.

PLUCOTER, se dit des volailles qui cherchent, qui épluchent les grains

perdus devant les granges.

POUAC! pouah!

POCHER, espèce de jeu de pair ou non, où l'on gagne des noix et du pain

d'épice aux fêtes de villages, surtout aux *Choules*.

POGNE (avoir une bonne), serrer fort avec la main; du latin *pugnus*,

poing.

POGNIE, poignée.

POIGNÉE (dernière). A la fin de la moisson, on réserve une poignée de

blé à laquelle on en ajoute une autre artistement tressée et un bouquet.

Alors les moissonneurs vont inviter la maîtresse de la ferme à venir les

aider à *finir à blé*; et, quand on est arrivé au lieu où la _dernière

poignée_ a été préparée, on danse une ronde et l'on vide une bouteille

de gros cidre, en mangeant une galette. Ensuite, on présente une

faucille enrubannée à la fermière, et, au moment où elle s'avance pour

scier la riche poignée, les moissonneurs s'arment de fusils qu'ils

avaient cachés sous les javelles, et une première décharge a lieu. Mais

parfois la dernière poignée n'est pas facile à couper, et chacun dit son

mot: *Voilà du blé qui est bien dur.... La faucille ne coupe pas....*

Madame ne sait pas son métier.... _Le moidoux ne se ferait pas vite de

ce pas-là_.... *Il y a du sorcier.... Allons, courage!* Enfin, la

maîtresse se redresse et paraît renoncer au succès, lorsqu'un vieux

grognard s'avance: *Pardon! la maîtresse;* _m'est avis qu'il a poussé là

quelque chose depuis tantôt_.... Et il retire une branche qu'il avait

fourrée au milieu de la poignée de blé. On danse une nouvelle ronde; on

vide une seconde bouteille; on fait encore une décharge, et l'on regagne

la ferme, où un bon dîner est préparé, ainsi qu'une récompense pour les

bonnes gens qui ont offert la *dernière poignée*. Pendant le reste de la

journée, les moissonneurs n'ont d'autre occupation que de tirer des

coups de fusil, manger et surtout boire. Un jeune garçon, interrogé sur

le plaisir qu'il avait eu dans une des circonstances que nous venons de

décrire, répondit: _On a eu du bon temps, mais on était crevé pour

verser à boire._

POIRES DE TERRE, topinambours. H.-N.

POIRIONS, verrues.

POISON (vieille)! Terme injurieux.

POLON, Napoléon.

POLYTE, Hippolyte.

POMMAGE (bon, mauvais), bonne ou mauvaise nature de pommes dans un

herbage. B.-N.

POMMEROLLES, primevères. B.-N.

POMON, poumon. H.-N.

POMONIQUE, pulmonique.

PONCHET, coquelicot.

PONNU, pondu.

POPOT, POPOTE, petit garçon, petite fille, poupée.

POR, pour. P.

PORÉSINE, poix-résine.

PORETTE, jeunes poireaux à repiquer. H.-N.

PORIONS. Voy. *Poirions*. P.

PORQUER, qui garde les porcs.

PORTRAIT (tirer en), faire le portrait, peindre. H.-N.

PORSUIRE, poursuivre. P.

PORTE-COS, espèce de joug qui sert aux servantes de ferme à porter des seaux.

PORTEUX DE LETTRES, facteur rural de la poste. H.-N.

POT, ancienne mesure qui contient deux *chopeines*.

POT, pièce de charpente qui supporte les sommiers. H.-N.

POTAYE, potée.

POTICHE, cuisine de pauvres gens. H.-N.

POTIN, bavardage inutile.

POTINER, faire des remontrances à contre-temps.

POTINIER, POTINIÈRE, qui *potine*.

POTUIT, porte d'une cour, placée entre deux *pôts* et surmontée d'une

petite couverture par laquelle on ne passe qu'à pied.

POU, pour.

POUANT, faiseur d'embarras. P. Malpropre.

POUCHE, petit sac.

POUCHINÉE, couvée d'une poule.

POUCHINIÈRE (la), les pléiades.

POUILLARD, vaurien. B.-N. Perdreau trop jeune pour être tué.

POULAIN. On nomme ainsi ce qui s'échappe d'un oeuf cuit dans les cendres,
quand la chaleur fait crever la coque.

POULE-D'INDE, dinde.

POULET-D'INDE, dindon.

POULIER, poulailler.

POULINÉE, fiente des poules. H.-N.

POULIOT, pièce de bois mobile placée à l'extrémité postérieure d'un
chariot ou d'une charrette, sur laquelle s'enroule la *liache*.

POULOT, jeune enfant; de *pullus*. Dans le grec moderne, on emploie

encore, dans la forme patronymique, l'expression *poulo*, quand on veut

joindre le nom individuel du fils à celui du père. C'est comme *mac*, en

Écosse; *o*, en Irlande; *ap*, dans le pays de Galles; *fitz*, *son*,

en, en anglais; *vitch*, dans les langues russes; *ez*, en espagnol;

oglou, en turc, *etc.* (_Encyclopédie_ du XIXe siècle, vol. 33me, p.

230). B.-N. P.

POUQUE. Voy. *Pouche*.

POUQUETTE, poche, petite *pouche*.

POUQUETTE (faire), mettre en cachette des fruits ou autre chose à sa

poche, quand on n'a plus faim.

POURCACHER, en parlant des animaux qui poursuivent les autres pour les

empêcher de manger.

POURLÉQUER (se), se lécher les lèvres après avoir mangé quelque chose de

bon. P.

POURPE (le), suette militaire.

POURVANE, ration d'avoine ou de son qu'on donne aux chevaux et aux

vaches. H.-N.

POUSSE-POUSSE, jeu d'enfant. Les deux joueurs ont chacun une épingle

qu'ils poussent l'une contre l'autre, jusqu'à ce que l'une des deux

reste sur l'autre; alors celle du dessous devient la propriété du

gagnant.

PRÊCHEUX, prédicateur. P.

PREMIER QUE (au), jusqu'à ce que.

PRÈS, près de, près du. Ex.: Il demeure *près* l'église, *près* le boulevard, *etc.*

PRESSEUX, pressoir; lieu où l'on *pile* et où l'on presse les pommes.

PRÈT (attraper son), lever un fardeau trop lourd et gagner une hernie.

En parlant d'une fille de conduite équivoque, qui se trouve enceinte.

PRÈTE, prêtre.

PRÉTINTAILLES, petits grelots qu'on attache au collier des chevaux des

rouliers et de ceux qui conduisent les diligences.

PRINS, PRINSE, pris, prise. P. On dit qu'une fille est *prinse*, quand

elle est enceinte.

PRINSE, prise de tabac.

PRINSSEUX. Voy. *Presseux*.

PRIVÉ, lieu d'aisance.

PRIVÉ (animal), apprivoisé. P.

PTIOT. Voy. *Piot*. P.

PU, plus.

PUCHE, puce.

PUCHER, puiser. Ex.: *Puchez* de l'eau dans le seau. P.

PUCHOT, lieu où l'on puise de l'eau dans une mare.

PUCHOT, altise; espèce de caléoptère qui vit sur le colza et les pois,

auxquels il cause un grand tort. H.-N.

PUFINE, excrément humain.

PUISSANT (homme), gros et gras. H.-N. P.

PURE, peur.

PURÉE (porter la), être grondé, pour un autre, sans l'avoir mérité.

PURER, presser dans ses mains un linge mouillé pour le faire égoutter;

des groseilles pour en obtenir le jus. H.-N.

PURGE, purgation.

PUS, plus.

PUTEAU, mare qui reçoit l'égoût du fumier. On dit aussi *putet*.

PUTIER, homme débauché.

Q

Q'MENCHER, commencer.

Q'MIN, chemin. Le mot *quemin* était très-usité au moyen-âge.

Q'MINAYE, cheminée.

QUANTES (toutes fois et), quand on voudra. H.-N.

QUART-D'HEURE (pour le), pour le moment. H.-N.

QUARTE, quart du boisseau.

QUART-MOINS DE, quinze minutes avant l'heure. Ex.: Il est le

quart-moins de dix heures, c'est-à-dire neuf heures
quarante-cinq

minutes. H.-N.

QUARTRON, le quart d'un cent, ou plutôt vingt-six, selon l'usage

consacré. Pour les fruits, le *quartron* s'étend même jusqu'à trente-deux.

QUASIMENT, presque; du latin *quasi*. B.-N. P.

QUATE, quatre.

QUATRE FERS D'UN QUIEN (ne pas valoir les), ne valoir rien.
Ex.: Il ne

vaut pas les *quatre fers d'un quien*.

QUATRE-VINGT-DIX-NEUF COUPS (avoir fait les), avoir mené une vie

aventureuse et déréglée.

QUÉ? qu'est-ce? Ex.: *Qué quo* dites?

QUENAILLE, canaille. H.-N. On emploie aussi cette expression en bonne

part, en parlant aux enfants. Ex.: Embrasse-moi, *quenaille*.

QUÊNE, chêne. P.

QUENOT, petit chien.

QUÊNOT, petit chêne.

QUENOTTER, mettre bas; en parlant d'une chienne.

QUETOU, cochon.

QUETOUS! QUETOUS! QUETOUS! cri pour appeler les porcs.
H.-N.

QUEUE DE LEU (à la), l'un derrière l'autre.

QUEUQUE, quelque.

QUEUQU'UN (un), quelqu'un.

QUÈVRE, chèvre.

QUÉVRON, chevron.

QUI, qu'il, qu'ils.

QUIACHE, excréments des oiseaux; scorie du charbon de terre.

QUIARD. Voy. *Berneux*.

QUIEN, chien.

QUIEN DE FEU, chenet.

QUIEN DE TERRE. Voyez *Mans*.

QUIEU? quel, quelle?

QUIOLE, diarrhée.

QUIOT, QUIOTE. Voy. *Piot*.

QUO, que vous. Ex.: Je crois *quo* mentez.

QUO. Employé dans les phrases interrogatives, pour suppléer à

l'inversion. Ex.: Où *quo* z'allez? D'où *quo* venez? H.-N.

Q'VA, Q'VAS, cheval, chevaux.

Q'VEUX, cheveux.

Q'VILLE, cheville.

R

RABÊTIR, rendre stupide. P.

RABIENNER, réconcilier.

RABISTOQUER, raccommoder de vieux habits et de vieux meubles. P.

RACACHER, ramener les bestiaux à l'étable. P.

RACAILLE, mauvais bestiaux, mauvaises gens. Nous croyons voir un grand

rapprochement entre ce mot et le terme de mépris *raca*, dont il est

parlé dans l'Evangile, et qui était en usage du temps de J.-C. Le mot

raca, ou plutôt *reca*, vient de l'hébreu RIK, et signifie à peu près:

tête légère. Aussi le Sauveur déclare-t-il que celui qui adressera

cette injure à son frère, sera seulement cité devant le conseil, tandis

que celui qui lui dira: *Vous êtes fou*, méritera l'enfer.

RACCOLER, entraîner quelqu'un avec soi.

RACCROC (par), après coup.

RACHINNE, racine.

RACLÉE, volée de coups de bâton. P.

RACCOIN, recoin.

RACCOURCHIR, rendre plus court.

RACCROCHER. Voy. *Raccoler*.

RACCROCHER (se), se dédommager d'une perte, en gagnant d'un autre côté.

RADOUBLER, revenir sur ses pas. B.-N.

RADRECHER, RADRESSER, recommencer, réussir dans une entreprise où l'on

avait échoué d'abord. H.-N.

RAFISTOLER, raccommoder grossièrement. H.-N. P.

RAFOURÉE, portion de fourrages qu'on donne aux bestiaux pour un repas.

RAFOURER, donner à manger aux vaches et aux moutons dans l'étable. P.

RAFULER, coiffer. P. Donner un soufflet.

RAGACHE, qui parle sans cesse et veut toujours avoir raison. H.-N.

RAGUISER, aiguïser. P.

RAIE, sillon de charrue.

RAILE DU DOS, épine dorsale.

RAILER, rayer, faire des raies sur quelque chose.

RAILETTE, milieu des cheveux séparés en natte sur le front.

RAINCHÉE, rossée.

RAINE, grenouille; de *rana*. B.-N. P.

RAISONNER, répondre mal à une personne qui vous fait une remontrance ou

vous reprend.

RAISONS (avoir des), être abondant en paroles. Avoir des altercations.

R'ALLER, aller de nouveau. H.-N. Je *r'vais*, je *r'allais*, j'ai

r'été, je r'irai, etc.

RALLONGE, allonge.

RAMARRER, rejoindre par un noeud les deux bouts d'une corde.

RAMBOURG, très-grosse pomme à couteau. Ces pommes ont commencé à être

connues à Rambures (Somme). Charles Etienne en a peut-être fait un éloge

un peu exagéré dans son *Seminarium*.

RAMENDER, se vendre moins cher, aller mieux; en parlant d'un malade.

B.-N.

RAMENDEVER, rappeler; même signification que le vieux verbe français

ramentevoir.

RAMOUCHELER, mettre de nouveau en *mouchet*.

RAMOUDRE, ramoner. Aiguiser un tranchant.

RAMOULEUX, ramoneur. Émouleur.

RAMUCRIR, rendre *mucré*.

RAN, bélier, P. B.-N.

RANCER, avoir la respiration gênée et bruyante.

RANCANGNÉ; se dit d'une personne qui regarde en dessous et dont la

figure n'a rien d'attrayant.

RANDIR, rôder, tourner autour. P.

RANDON, babil ennuyeux, revenant sans cesse sur le même sujet. H.-N.

RANDONNER, rôder, aller et venir dans un endroit. Bouillir trop

longtemps. B.-N.

RANDONNAGE, action de *randonner*. P.

RANDOUILLER; en parlant d'un mets qui reste trop longtemps sur le feu.

RANQUEUX, animal de rebut, qui se devient mal.

RAPARILLER, rappareiller.

RAPENSER (se), se souvenir.

RAPIAMUS (faire), enlever tout; du latin *rapere*, enlever. P.

RAPINEUX, qui vit de rapines. P.

RAPOUSSER, rendre ce que l'on avait reçu.

RAPPORT A, à cause de. Le T ne se fait pas sentir. Ex.: Nous dînerons à

deux heures *rappor* à vous. H.-N.

RAPSAUDER, dire des rapsodies. P.

RAPTI, tiges de colza, dont on a enlevé la graine.

RAS-DE-TERRE (à), à rez-terre.

RASEUX, rasoir.

RASIÈRE, demi-hectolitre; mesure pour les pommes et les grains. B.-N.

RASSIÈRE, rasseoir.

RASSIR, rasseoir. P.

RASSOTER, raffoler. P.

RATATINÉ (homme), gros et de petite taille.

RATATOUILLE, fricassée grossière. P.

RAT-BAILLOT, lérol.

RATELAGE, ce qu'on ramasse dans un champ ou une prairie, à l'aide d'un

rateau, quand la récolte est recueillie.

RATELLE, grand rateau qui sert à recueillir les épis échappés aux

moissonneurs.

RAT-LÉROT. Voyez *Rat-Baillot*.

RATIER, qui fait métier de détruire les rats.

RATIRER, attirer chez soi.

RATISER, attiser.

RATON. Voy. *Coraprenant*. M. l'abbé Corblet cite une étymologie bizarre

de ce nom, extraite d'un manuscrit de la bibliothèque de l'Arsenal:

«L'an 893, Dodilo, évêque, alla, accompagné des religieux de

Saint-Vaast, jusqu'à Beauvais où avait été transporté le corps de

Saint-Vaast, seize ans auparavant, pour le ravage des Normands, et fut

rapporté à Arras par l'évêque, avec affluence de peuple, lequel montra

grand signe d'allégresse et de dévotion, remerciant Dieu qui leur avait

rendu ce précieux trésor sain et entier. Ce fut alors que le peuple, en

réjouissance, inventa une espèce de pâte composée d'oeufs, de lait et de

pain dont ils se regalèrent, ce que depuis lors on a continué de faire

tous les ans, le jour de la fête du saint, dans ladite abbaye et dans la

plus grande partie du peuple, même jusqu'aujourd'hui, ce que l'on a

nommé *raton*, parce que le peuple, allant au-devant du saint,

s'écriait: *le raton? le raton?* voulant dire: *l'a-t-on retrouvé?*»

RATOURS, détours. P.

RATTRAPER (se). Voy. *Se raccrocher*. H.-N.

RATRUCHE, ratissoire.

RATRUCHER, ratisser.

RAVALEMENT, portion de muraille qui dépasse le plancher du grenier.

H.-N.

RAVEINDRE, rejoindre. Retirer d'un trou, d'une rivière, d'un mauvais

pas, *etc.* P.

RAVEUGLER TOUT, renverser tout, en cherchant dans une armoire ou ailleurs.

RAVIGOTER, restaurer, faire revivre.

RAVISER, apercevoir. P.

RAVISER (se), revenir sur une détermination. P.

RAVOIR, posséder une seconde fois. H.-N. P. Ex.: Je *r'ai*, je *r'avais*, j'ai *r'u*, je *r'érai*, etc.

RAYER (se), tracer des lignes au crayon sur le papier, pour les suivre en écrivant.

R'COMMANCHER, recommencer.

RECHEVEUX, grand cuvier qu'on place sous le canal de la *faiselle*, pour

recevoir le cidre nouvellement brassé.

RE. Cette syllabe, au commencement des mots, se prononce ordinairement

comme *er*. Ex.: *Ervenir* pour *revenir*, *erpos* pour *repos*. P.

RÉBABARATIF (air), air rébarbatif.

REBIFFER (se), se révolter contre. P.

REBLINDER, recommencer.

REBOUQUER, reculer, renoncer à; le plus souvent, ne plus pouvoir manger.

H.-N. B.-N.

REBOURS (à la), à rebours.

REBOURS (cheval), cheval qu'on ne peut faire avancer, même à l'aide des

coups de fouet les mieux appliqués.

REBOUTEUX, homme qui reboute les os fracturés et soigne les luxations.

H.-N. P.

REBROQUER, réparer un mauvais vêtement ou une mauvaise couverture en

paille. P.

RÉBROUER, renvoyer rudement. P.

REBULET, produit du blé qui tient le milieu entre la farine et le son.

REBUS (chemins), raffermiss après la pluie.

RÉCART (mettre au), mettre au rebut.

RÉCAUFFER, réchauffer. P.

RECAUSER DE, reparler de. H.-N.

RÉCENT (homme), qui n'est pas ivre. P. H.-N.

RECHINCHER, revendeur.

RECHIPPER, pousser de nouveau en cépée. H.-N.

RÉCONFORTER, donner des forces, du courage.

RÉCOPILLE (tout). Voyez *Craché* (tout).

RECOUPES. Voy. *Rebulet*.

RÉCOQUILLER, rendre la santé.

RECOUVRIR LA SANTÉ, recouvrer.

RECTA, exactement. P.

RÉCURER, écurer. H.-N.

RÈDE, vite. P.

RÉDILLON, sentier escarpé. H.-N.

REFAIRE, attraper, tromper. P. B.-N.

RÉFORCHER, engager à manger. H.-N.

REFOUIR, fouir une seconde fois. P.

RÉGALER, payer la goutte. Ex.: *Régalez-vous* aujourd'hui?

REGARDANT (homme), parcimonieux. H.-N. P.

RÉGENCE, petit pain fait au levain de bière. H.-N.

REGLER, avoir la respiration gênée et faire du bruit en respirant.

RÉGLISSE (du), de la réglisse.

RÉGNON (dire son), en parlant du léger bruit produit par le chat avant

de s'endormir.

REGOURER. Voy. *Gourer*.

RÉGUISER, aiguiser.

REIDERIE, engouement pour certaines choses. P.

REIDEUX, qui a des *reideries*. P.

REJOINDRE, se venger. Ex.: Tu m'as nui, mais je te *rejoindrai*.
P.

RÉJOUI, gai. P.

RELANNER, rosser; signifie peut-être frapper avec une *lanière*.

RELEVÉE, après-midi. H.-N.

RELEVER, faire ses relevailles. P.

RELEVER UN ACTE, en prendre une expédition. B.-N.

RELICHÉE, rossée.

RELICHER, rosser.

RELIÉE, rossée.

RELIER, rosser.

RELIPPER, boire la part d'un autre.

RELUQUER, regarder longtemps ou plusieurs fois une personne avec

inconvenance, ou un objet pour le voler.

REMBARER, riposter avec énergie. P.

REMBRAILER, donner suite à une fête, le lendemain ou le jour de

l'octave; signifie peut-être remettre ses *braies* de fête.

REMBRAILER (se), remettre ses braies, ses pantalons.

REMETTEUX. V. *Rebouteux*.

RÉMINER, réfléchir, chercher dans son souvenir; du latin *reminiscere*.

REMIRER, regarder avec attention. P.

REMONTÉE, après-midi. P.

REMONTÉ, reprendre son travail après midi. P.

REMOTTER, former une motte de terre au pied de certaines plantes, telles

que la pomme de terre.

RÉMOUDRE, aiguïser sur une meule.

REMPIÉTER, refaire le pied d'un bas. P.

REPLUMER (se), se remettre bien dans ses affaires; regagner au jeu ce

qu'on avait perdu. P.

REMUQUE (sentir le); se dit d'un vase ou d'un objet qui porte certaine

odeur désagréable, semblable à ce qu'on appelle *odeur de fût*, _de

tonneau_.

RENAFLER, respirer bruyamment par le nez; s'emploie surtout en parlant

des chevaux qui sont effrayés.

RENALLER, (se), s'en aller de nouveau.

RENARÉ (être), trouvé plus rusé que soi.

RENCHARGER, recommander.

RENCHIN (faire un), faire un circuit et revenir à son point de départ.

RENELLE, ruelle d'un lit.

RENFILER, affiler. B.-N.

RENFOURRÉE. V. *Rafourée*.

RENFOURER. V. *Rafourer*.

RENFRAICHIR, rafraîchir. H.-N.

RAFRAICHISSEMENT, rafraichissement. H.-N.

RENGAINER SON COMPLIMENT, être obligé de renoncer à un projet, à un ouvrage qu'on allait entreprendre.

RENHAITER, exciter, encourager.

RENIFLER, aspirer par les narines; faire remonter l'humeur qui les remplît, pour éviter de se moucher. H.-N.

RENMESSER, faire dire une messe d'actions de grâces, le lendemain de son mariage.

RENOUVEAU (le), le printemps. P.

RENOUVIAU (au), au printemps.

RENTIQUÉES (avoir des), des répliques, des reparties.

RENVOIS (avoir des), avoir des rapports.

RÉPARER (se), en parlant du temps qui passe au beau après la pluie.

REPASSEUX, é mouleur.

RÉPER, avoir des *répets*. P.

RÉPET, rot.

RÉPONNU, répondu. H.-N.

REPIMPÉ, qui a fait toilette.

RÉPRIMANDABLE, répréhensible.

RÊQUE, d'un goût apre.

RÊQUE (air), air revêche.

RÊQUER, abattre les dernières pommes d'un arbre.

RÊQUET, petite gaule qui sert à *rêquer*.

RÉQUILLONS, restes.

REQUINQUÉ, paré, en toilette.

REQUIR, requérir.

RESAQUER, tirer de nouveau une personne d'un mauvais pas, un objet du

lieu où on l'avait mis.

RÉSIPÈLE, érysipèle.

RESPECT (sauf, sous votre). Formule fréquemment employée quand on parle

des animaux ou de choses immondes à une personne au-dessus de soi. Ex.:

Je viens de vendre des cochons, *sauf votre respect*. H.-N.

RESERRE, serre de jardin, lieu où l'on retire divers objets.

RESSOURDRE, réveiller, activer, relever; du latin *resurgere*. B.-N.

RESSUER, en parlant des murs quand ils se couvrent d'humidité.

RESSUYÉS (chemins). Voy. *Rebus*.

RESTER A, avoir son domicile. Ex.: Il *reste* à Paris.

RETAPÉ, en toilette. B.-N.

RETAPER (se), faire toilette. P.

RÉTOQUER (se), faire de nouveaux efforts pour soulever un poids. Se

montrer *rétoquet*.

RÉTOQUET, petit homme qui parle beaucoup et n'aime céder à personne. P.

R'ÊTRE, être de nouveau. Ex.: Il *r'est* parti. H.-N.

RETRUC (avoir du), avoir plus d'un expédient à son service.

RÉTU, qui jouit d'une bonne santé.

REUE, roue. P.

REUE (faire l'), en parlant d'une vache, et surtout d'un taureau qui

menace de ses cornes en mugissant.

REULIÈRE, ornière; trace profonde de la *reue*.

RÉUNIR A, avec, et. Le verbe RÉUNIR ne doit jamais être suivi de A ni de

AVEC; ainsi il ne faut pas dire: *réunir la prudence A la hardiesse*,

mais *réunir la prudence ET la hardiesse*.

REVENEZ-Y (goût de), mets ou boisson dont le goût flatte.

REVERTÉRIS (avoir un), changer de résolution.

REVOIN, regain.

RHABILLER, habiller de nouveau. Parler mal de quelqu'un. P. Piquer la

meule d'un moulin.

RHEUME, rhume. On a passablement disserté sur l'étymologie de ce mot. M.

Labourt le fait venir du celtique *rum*, qui signifie: réunion, agglomération en général, en ce sens que le rhume provient d'un amas,

d'une aggrégation d'humeurs sur la poitrine. M. l'abbé Dartois repousse

cette origine, parce qu'elle repose sur une étymologie philosophique peu

en rapport avec l'habitude de procéder du peuple, qui juge ordinairement

par la cause et les effets, et jamais d'une manière insaisissable aux

sens. Pour le peuple, *la rheume* est un *refroidissement*; et c'est, en

effet, par des mots qui ont cette signification que cette maladie est

désignée en hollandais, en anglais, *etc.* Puis, l'espagnol, le portugais,

le catalan, *etc.*, ont une expression tout-à-fait en rapport avec le grec

reûma. D'où le savant chanoine de Besançon conclut, avec M. A. de

Poilly, que la racine de rheume vient du grec (Voir le
_Glossaire du
patois picard_, par M. l'abbé Corblet, p. 598 et suiv.). P.

RIBAMBELLE, multitude. H.-N.

RIBLE. Voy. *Halitre*.

RIDEAU. Voy. *Condos*.

RIDIAUX, rideaux.

RIFLE, morceau de bois qui se place au bout du *hanse*, et
dont les

faucheurs se servent pour aiguïser leur faux.

RIFLER, se servir du *rifle*. Effleurer.

RIGOLET, rigole.

RIGOLISSE, réglisse.

RIKIKI (un coup de), un verre de liqueur. P.

RIMÉE, gelée blanche; frimas. P.

RIMER, geler *blanc*.

RINCHÉE, volée de coups. P.

RINCHER LA LESSIVE, laver, aigayer le linge, avant de le tordre.

RINCHETTE, verre d'eau-de-vie qu'on prend après le café.

RINCHURETTE, verre d'eau-de-vie qui vient après la *rinchette*.

RINGOLISSE, réglisse. P.

RIO, petite raie, poisson.

RIO, petite rigole dans laquelle on plante des pois, des fèves, *etc.* P.

RIOCHER, rire en se moquant.

RIOCHEUX, qui *rioche*.

RIOTEUX, instrument de jardinage qui sert à faire des *rios*.

RIQUIQUI (famille de), composée d'un grand nombre de membres.

RISQUE-A-LA-RISQUE, à tout hasard. Au moment de dire la messe, un prêtre

n'avait, pour lui répondre, qu'un enfant peu en mesure de le faire. Le

prêtre commence: Introibo ad altare Dei. Pas de réponse! Il recommence:

Introibo, etc.—_Risque-à-la-risque_, répond le serrant: ET CUM SPIRITU

TUO.

RISQUEUX, douteux, périlleux.

RISQUIPÈTE (oeufs à la), oeufs à la coque, cuits dans les cendres, _à la

risque qu'ils pettent_.

RITELET, roitelet.

ROBIN, taureau. H.-N. En Bourgogne, on donne ce nom aux béliers.

ROBINIÈRE (vache), qui tourmente les autres et est impropre à la

reproduction.

ROGATONS (marchand de), qui vend des objets de peu de valeur, des jouets

d'enfants. H.-N.

ROGNONNEMENT, action de rognonner.

ROGNONNER, murmurer entre ses dents. H.-N.

ROGUE, réunion des oeufs du poisson.

ROGUE (poisson), poisson femelle qui n'a pas encore frayé.
P.

ROMATIQUE, rhumatisme.—_Qué qu'ch'est que c'te plante-là_, demandait

dernièrement un enfant au curé de sa paroisse, eu lui montrant une

touffe d'hysope?—C'est une plante aromatique...—_Une plante à

romatiques? Ah! donnez-m'en unne branque pou papa qu'en souffre tant!_

RONCHAILLES, lieu où il y a beaucoup de ronces.

RONCHES, ronces.

RONDINS, bois à brûler qui n'est pas encore fendu.

RONGE (revenir au), goût des aliments qui revient et se fait sentir

d'une manière incommode après le repas.

ROQUES, mottes de terre qui se trouvent dans les terres labourées. P.

ROQUET, pomme à cidre tardive; bonne espèce.

ROS, roue.

ROS (faire la). Voy. *Reue* (faire la).

ROSETTE, rose. On rapporte qu'un congénère de ce mot, *Roselle*, a donné

lieu à un des plus beaux vers de Malherbe, quand il adressa à un de ses

amis, qui venait de perdre sa jeune fille, le quatrain suivant, que tout

le monde connaît:

Ta fille était du monde où les plus belles choses
Ont le pire destin,
Et Roselle à vécu ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin.

Lorsqu'on imprima ces vers, il paraît que le compositeur lut
mal le

commencement du troisième, et fit tout simplement un
chef-d'oeuvre, sans

s'en douter, en mettant le vers suivant, qu'on se garda bien
de changer:

Et Rose elle à vécu ce que vivent les roses.

ROTEUX, lieu qui reçoit l'égoût du fumier. H.-N.

ROUAN (cheval gris-), d'un gris tirant sur le roux.

ROUELLES, roues de charrue.

ROUGE, homme qui a les cheveux roux. H.-N.

ROUGE-BRIÈRE, pomme à cidre, tardive; excellente espèce. H.-N.

ROULÉE, rossée. P.

ROULET, rouleau servant aux travaux des champs pour écraser les

roques.

ROULET, ralement précurseur de la mort.

ROULIÈRE, blouse dont se servent les rouliers et autres personnes. P.

ROUPIEUX, honteux. P.

ROUPILLER, faire le plus léger bruit, soit en parlant, soit en pleurant.

On dira à un enfant qui pleure: Si tu *roupilles* encore, je te donne le

fouet.

ROUQUELOUSE, espèce de houppelande.

ROUSSI. Voy. *Roteux*. P.

ROUSSI, légèrement atteint par le feu.

ROUSSI (sentir le), porter l'odeur d'une étoffe qui brûle.

ROUSSIR (se), brûler ses vêtements en les approchant trop du feu.

ROUSSOLÉ, rissolé.

ROUTER, vomir.

ROUVIEU, maladie de la peau, particulière aux chiens.

ROUVREUIL. Voy. *Rouvieu*. H.-N.

ROUX-VENTS, vents qui, à l'époque de la *lune rousse*, avril et mai,

brûlent les jeunes pousses des plantes qui prennent une couleur

rousse. Noël a employé ce mot: «Les *roux-vents*, dit-il, décolorent

et transforment le bouton de la fleur en pointe de gérofle... et

trompent l'espérance du cultivateur» (_Premier Essai sur la Seine-Inférieure_, p. 224).

RUCHE (que je), subjonctif du verbe *ruer*. P.

RUDE, grand, considérable, fort.

RUDEMENT, extrêmement. P.

RUETTE, petite rue.

RUMINER. Voy. *Réminer*. H.-N.

RUQUE, ruche.

RUQUER, rucher.

S

S', sa, se.

SACLER, sarcler.

SACRESTI, SACRISTI, juron.

SAFRE, goulou; se dit surtout des chiens. H.-N. B.-N.

SAGOIN, homme malpropre. H.-N. P. M. Corblet considère ce mot comme la

contraction de *sale grouin*.

SAI, soif.

SAI, soi.

SALÉ (petit), lard salé.

SALIGAUD. Voy. *Sagouin*. H.-N.

SALIGOTER (se), se salir. H.-N.

SALINNE, poisson ou viande salés.

SALOPE, femme malpropre.

SALOPIN, enfant malpropre.

SAN, son; devant une consonne.

SANG (tirer du), saigner.

SANRIETTE, sarriette. Cette plante était cultivée dans les jardins dès

le commencement du XIV^e siècle.

SANS (être de), manquer de. Ex.: Avez-vous des épingles?—
Non, je suis

de sans.

SANS-CULOTTE, vêtement des petits garçons, qui comprend la veste et le pantalon.

SANSURE, sangsue. H.-N.

SANVRE, sanve; espèce de senevé. H.-N. P.

SAOUL (raide), tout-à-fait ivre jusqu'à la rigidité des membres. H.-N.

SAOULARD, ivrogne de profession.

SAPAS, malpropre. B.-N.

SAQUER, extraire d'un sac, d'un trou, d'une mare, *etc.* H.-N.
Ce mot se

rapproche d'une des acceptions de l'espagnol *sacar*.

SAQUER (se), fuir promptement. H.-N.

SAREAU, espèce de tablier à l'usage des petits enfants.

SAS, ivre, rassasié. H.-N. Saule.

SATANÉ, diabolique. H.-N.

SAUX, saule. Au moyen-âge, le nom de cet arbuste s'écrivait constamment

saux, saulx.

SAVENIAU, verveux; espèce de filet qui sert à prendre le poisson.

SAVOIR, SAVER, savoir, pouvoir. Ex.: Il ne *saurait* travailler longtemps sans se reposer.

SCIAU, seau. P.

SCIO, petite scie.

SEC, SÈCHE, SÈQUE. On confond ordinairement ces adjectifs pour le

masculin et le féminin. H.-N.

SÉCRAN, maigre. B.-N.

SEIGLERI, champ où l'on a récolté du seigle.

SELLE A LESSIVE, espèce de traiteau sur lequel on bat et on laisse

égoûter le linge qui a été lessivé.

SEMEUX. Ce mot désigne: 1^o un homme qui sème; 2^o l'espèce de nappe qu'il

porte en bandoulière pour porter la semence.

SENS (se manger les), s'impatienter fortement. H.-N.

SENTE, sentier. H.-N. P.

SENTU, senti.

SEOIR (se), s'asseoir. H.-N.

SÉQUER, sécher; faire sécher. Ex.: Avez vous *séqué* votre linge? H.-N.

SECHER, chercher.

SERCIES (lèvres), lèvres gercées.

SÉRIE (faire), travailler le soir à la chandelle. P.

SERRER, placer un objet en lieu sûr. H.-N.

SERTE, temps de l'engagement d'un domestique ou d'une servante.

SERUGIEN, chirurgien. H.-N.

SERVIR, saillir. B.-N.

SÈT, SÉS, sel. Ses; devant une consonne.

SÉYANT, séant. B.-N.

SIEN (le), celui. Ex.; *Le sien* qui sortira le dernier, fermera la porte.

SIENNE (la), celle.

SIENNES (les), celles.

SIENS (les), ceux.

SIEN A (le), celui de. Ex.: Mon chapeau est plus beau que *le sien à*

ton frère. H.-N.

SIÉTEZ-VOUS! asseyez-vous!

SIEU, suif. H.-N.

SI-FAIT, nouvelle affirmation contre une négation. Ex.: J'ai été à

Paris.—Non, vous n'y avez pas été.—_Si-fait._ P.

SIN, son.

SINER, signer.

SINNE, signe. Signature.

SI PEU QUE RIEN, en très-petite quantité. H.-N.

SIROTEUX, qui a la consistance du sirop. H.-N.

SISSITE (faire), s'asseoir; terme enfantin. P.

S'N, son; devant une voyelle. P.

SOEURETTE, petite soeur. P.

SOIFFEUR, qui boit souvent, ivrogne. P.

SOIRANTE (à la), vers le soir. B.-N.

SOLAI, soleil.

SOLDAR, soldat. Le vieux mot français était *soudart*.

SOLE, pièce de bois qui, dans les maisons en charpente, repose sur la

maçonnerie de la base du bâtiment, et dans laquelle sont *entenonnés*

les *pots* et les colombes. H.-N.

SOLINAGE, maçonnerie qui se trouve sous la *sole*.

SOMMÉLER, effrayer. H.-N.

SOMMIER, grosse pièce de bois posée horizontalement, sur laquelle sont appuyées les solives.

SONNER MOT (ne), ne rien dire. H.-N.

SORCILÈGE, sortilège. H.-N.

SORTIR DE, venir de. Ex.: Il *sort d'être* malade.

SOTTES (avoir les mains), Voy. *Gourdes*. P.

SOTTISIER, qui dit des paroles obscènes.

SOUAIS (à vos), à vos souhaits! Paroles qu'on adresse aux personnes qui

éternuent. Nous pensons que cet usage remonte à une haute antiquité.

SOUDRE (faire), faire partir, lever. Ex.: Il a fait *soudre* un lièvre;

vient peut-être de *surgere*.

SOUILLON, femme malpropre; semble venir de *suillus*. P. H.-N.

SOULARD, ivrogne. P.

SOUPLE, moite.

SOURCIN, nom par lequel on désigne les souris, les mulots, les rats,

etc.

SOURIS (cauque), chauve-souris.

SOUS-CHEVRON, arbalétrier. L'Académie écrit *arbalétrier*, ce qui,

d'après Napoléon Landais, est un barbarisme, attendu que ce mot vient

d'*arbalête*. H.-N. On dit aussi *sous-quévron*.

SOUTINT, soutenu. H.-N.

SOUVENT, vite. Ex.: Il n'arrive pas *souvent*.

S'S', ses, devant une voyelle.

ST', ce, cette; devant une voyelle.

STE, cette; devant une consonne.

STICHITE, celui-ci.

STILA, celui-là.

STILO, celui-là. P.

SU, ce. Sur.

SUÉE (endurer une), avoir des souffrances aiguës; entendre ce qui est

capable de faire suer de peur. B.-N.

SUERIE, action de suer. H.-N.

SUFFISANCE (manger à sa), selon son appétit. H.-N.

SUGRÉGEON, épautre. Il est souvent question, dans les chartes du

moyen-âge, d'une espèce de froment désigné sous le nom de gros blé,

grossum bladum (*Etudes*, etc., par M. L. Delisle, p. 321). Ne

serait-il point question ici du *sugrégeon* dont la culture était

autrefois assez étendue, à cause de sa rusticité et de sa faculté de

réussir dans les plus mauvais terrains? Son nom de *gros blé* lui serait

peut-être venu surtout de la grosseur de son épi. La variété la plus

cultivée devait être le *triticum spelta* de Linnée, le _froment grand

épautre_.

SUI, suivi. P.

SUIRE, suivre. P.

SUMER, semer. H.-N.

SUPER, boire peu à la fois et en aspirant, à la manière des animaux

ruminants, tels que la vache; en anglais, to sup. *B.-N.*

SUPÉRIEUREMENT, très-bien.

SUR (pour), certainement.

SURCOUPER; se dit d'un animal qui mange la nourriture des autres.

SURE, sureau. Le sureau était une des espèces de *mort-bois* de la forêt

d'Eu; on le désignait autrefois sous le nom de *seur* (Voir notre _Essai

sur Blangy_, p. 63).

SURIAUX, aigreur.

SURIR, devenir aigre, Ex.: Ce cidre *surit*. H.-N.

SURQUER; se dit d'un chat qui guette les souris pour les prendre. Selon

M. Corblet, ce mot serait une crase de *surguetter*.

SURQUETTE, souricière.

SURQUETTE (prendre une), marcher sur un terrain spongieux, de manière à

faire jaillir l'eau dans les chaussures.

SURSIN. Voy. *Sourcin*.

SURTAI, sûreté.

SUSON, Susanne.

SYNCOPÉ, stupéfait. H.-N.

T

T, ton; devant une consonne.

TAC, salamandre.

TACHER QUE, faire en sorte que.

TAGNE, teigne. Cuscute, plante parasite qui pousse dans les prairies

artificielles.

TAI, toi.

TAIS! TAIS! TAIS! cri pour appeler les chiens.

TALEURE, tout-à-l'heure. P.

TAMBRE, mince, Ex.: Cette planche est bien *tambre*.

TAMIS (jeu de), jeu de paume. H.-N.

TAMPONNER, frapper à coups de poing.

TAN, ton; devant une consonne.

TANCHER, gronder.

TANDIS, pendant. Ex.: Il a été malade *tandis* longtemps.

TANNÉ, fatigué.

TANNER, impatienter. P.

TANNER (se), se fatiguer. M. André de Poilly fait dériver ce mot, qu'on

prononce *téné* en Picardie, du grec *tieuomai*, je m'étends. C'est,

dit-il, l'effet pour la cause. (_Mémoires de la société d'émulation

d'Abbeville_, année 1844, p. 154).

TANT QU'A CELA, quant à cela.

TANTINET (un), un peu; du latin *tantillùm ou tantillulùm*. H.-N. P.

TANT PIRE, tant pis.

TANT PUS... TANT PUS, plus. Ex.: *Tant pus que* vous le reprendrez,
tant pus il fera mal.

TANT QU'A' MI, A MAI, quant à moi. P.

TANT SEULEMENT, seulement. P.

TANTOUILLER, traîner dans l'eau, la boue, *etc.* B.-N.

TAPÉE, grande quantité. P. B.-N.

TAPOTER, frapper à petits coups continuellement. P.

TARABUQUER, frapper fort et longtemps.

TARDILLON, volaille éclore à l'arrière-saison; enfant né longtemps après

les autres. H.-N.

TARELLE, tarière.

TARINER, marchander, hésiter.

TAS, lieu où l'on *tasse* la récolte des gerbes de blé, d'orge, d'avoine, *etc.*

TASSERIE. Voy. *Tas*.

TAUDION, taudis. P.

TAURIAU, taureau. Les Bourguignons appellent *torie* une jeune vache qui

n'a pas encore porté.

TAURELLIÈRE (vache), qui prend les allures du taureau,
tourmente les

autres vaches et finit par devenir inféconde.

TAYON, aïeul. En Picardie, on dit aussi *théïon*, mot que M. de Poilly

fait dériver du grec *theios*, oncle. «En vain, dit-il, objecterait-on,

contre la légitimité de cette dérivation, la différence des degrés de

parenté, puisque la même différence existe entre le mot latin *nepos*,

petit-fils, et son dérivé français *nepveu*, qui n'est devenu neveu

qu'an XVIIe siècle» (_Mémoires de la Société d'émulation d'Abbeville_,

année 1844, page 155).

TÉ, te.

TEIGLER, tousser fréquemment. B.-N.

TEIGUER, tousser, être oppressé. H.-N.

TEMPLE, tempe. H.-N.

TENDON DE VEAU, tendrons.

TERGER, tarder; ordinairement employé avec une négation.
Ex.: Il ne

tergera pas à venir. P.

TERLUIRE, briller; de *ter lucere*, luire trois fois.

TÉROITE, truite.

TÉROUIE, truie.

TERQUE, brai; espèce de goudron.

TERQUÉ, sali, crotté.

TERQUER, faire une croix, avec du *terque*, sur la porte des étables,

dans la pensée de préserver les bestiaux des maladies contagieuses et

épidémiques.

TERTOUS, tous; sans exceptions. B.-N. P.

TÉS, tes; devant une consonne.

TÈSI (être), avoir l'estomac plein.

TÉTARD, arbre *étêté*. H.-N.

TÈTE, téton.

TÈTE D'ORILLER, taie d'oreiller. H.-N.

TÊTE, tête.

TÉTOS, tétons.

TEURDRE, tordre.

THÉRÈSE, espèce de capuchon que les femmes portent sur la tête, quand

elles assistent aux inhumations et pendant le temps que dure leur deuil.

Ce nom semble indiquer clairement son origine et doit signifier l'espèce

de voile dont les Carmélites déchaussées se couvrent la tête, à la

manière de sainte Thérèse, qui fit approuver cet ordre, dont elle fut la

fondatrice, en 1562.

TI? particule interrogative ajoutée au verbe. Ex.: J'irai-_ti_?

Viendra-_ti_?

TIA! TIA! TIA! pour appeler les cochons. H.-N.

TIERSON, demi-partie du *demi-gros*. Le *tierson* ne devrait contenir

que deux muids; mais, grâce à sa forme plate, il porte un grand

préjudice aux cultivateurs sur la mesure réelle.

THIERS, pieu auquel on attache les chevaux et les vaches pour les faire

pâture dans les champs. H.-N.

TIGNACHE. Voy. *Crignache*. B.-N.

TIGNEUX, teigneux. P.

TIN, ton. P.

TINCHER. Voy. *Tancher*.

TINETTE, petit coffre dans lequel on met du sel on du lard salé.

TINS, glas, coups de cloche isolés. Pour annoncer la mort d'un homme, on

sonne neuf ou treize *tins*; pour la mort d'une femme, on n'en sonne que

sept ou onze.

TINT, tenu. Voy. *Mal saint N...*

TINTERELLE, petite cloche. B.-N.

TIOT, TIOTE, petit, petite. P.

TIPONNER, habiller un enfant avec soin. B.-N.

TIQUER, avoir une toux sèche et brève.

TIQUETÉ, marqué de petites taches. P.

TIRANDER, tirailler. P.

TIREUX, tiroir.

TIRÉ (en avoir du premier), avoir les prémices de quelque chose. H.-N.

TIRLARIGO (boire à), boire avec excès. Ce proverbe remonte au XIII^e

siècle. A cette époque, Eude Rigaud, archevêque de Rouen, fit don à sa

cathédrale d'une cloche qui était si difficile à mettre en branle, qu'il

dut s'engager à fournir à boire aux sonneurs. C'est de là que nous vient

le proverbe: *Boire à tire la Rigaud* (Voir notre _Essai sur Londinières_, page 237).

TITI, enfant; terme enfantin.

TITONNER. Voy. *Tiponner*.

TIU! TIU! TIU! pour appeler les vaches.

T'N, ton, ta; devant une voyelle.

TOCSON, fille grossière et malpropre. B.-N.

TOINE, TOINOT, Antoine.

TOINETTE, Antoinette.

TOLIR, enlever; du latin *tollere*. P.

TOMBE (faire une), faire une chute. H.-N.

TOMBER DU HAUT MAL, avoir des attaques d'épilepsie. B.-N.

TOMBES (les). On entend par là les arbres fruitiers qui
tombent par

suite de coups de vent; on les laisse ordinairement au
fermier, qui est

tenu de les remplacer par de bonnes *entes*.

TONDELIER, tonnelier. H.-N.

TONDRE, amadou.

TOQUANT (homme), *entêté*.

TOQUART, qui porte à la tête. Ex.: Ce cidre est *toquart*.

TOQUER (se), se heurter la tête. B.-N.

TOQUET, bonnet rond que les femmes mettent le matin.
Voy. Kalipète.

B.-N. P.

TORCHE. *Voy. Maniquet.*

TORCHER, mettre la *torche* sur le cheval.

TORCHON (Marie), femme malpropre. P.

TORQUE. Voy. *Torche*. Lien en foin qui se fait en tordant les liges de

l'herbe sur elles-mêmes.

TORQUER. Voy. *Torcher*. Essuyer.

TORQUETTE, petite branche à laquelle sont réunis, en assez grand nombre,

soit des cerises, soit des pois, soit d'autres fruits.

TOTONNER, jouer des grosses noix, des oeufs rouges, du pain d'épice, au

moyen d'une boule polygone, sur chaque côté de laquelle se trouve un

numéro jusqu'au nombre 12.

TOTOS. Voy. *Tétos*; terme enfantin.

TOTTE, morceau de toile dans lequel on enveloppe du sucre et de la mie

de pain pour le donner à sucer aux petits enfants et les empêcher de

pleurer.

TOUBAC, tabac. P.

TOUFFLETTE, houppe.

TOUILLER, mêler, remuer, délayer dans un vase. P.

TOULAID, homme très-laid.

TOUPINER, tourner à la même place et n'avancer à rien,
comme une

toupie.

TOURGNIOLE, mal au doigt; espèce de panaris.

TOURNÉE, volée de coups. P.

TOURNURE, mauvaise excuse. P.

TOURTILLER, tortiller. H.-N. En parlant de quelqu'un qui mange beaucoup,

on dit aussi: Il *tourtille* bien.

TOUSSAILIER, tousser presque continuellement.

TOUSSOTER, avoir une toux faible et fréquente.

TOUT n', non plus; non.

TOUT DRAIT, tout droit, sans se détourner. P. Justement.

TOUT-PARTOUT, partout; de tous côtés.

TOUT-PLEIN, beaucoup. P. On dit aussi: *Tout fin plein*.

TOUZER, couper, tondre. Ex.: Demain, ou *toussera* la haie et les

moutons. B.-N. Un titre de 1403 porte qu'on payait _ung denier pour

touser cinq brebiz_.

TOUZERIE, tonte des montons.

TOUZEUX, celui qui touze.

TOUYAU, extrémité de la queue du chou, qui touche à la pomme.

TRACER (se). V. *Rayer* (se).

TRACHER, chercher avec attention. P.

TRACHER SA VIE, mendier. H.-N.

TRACIER, espèce de *bacu*, dont les traits sont formés de petites

chaines de fer.

TRAIL, cylindre sur lequel s'enroule une corde pour tirer de l'eau d'un

puits ou de la marne d'une marnière. Ce mot viendrait-il de *trahere*,

attirer?

TRAIN (être en), être ivre.

TRAIN DE (être en), être occupé à. Ex.: Il est *en train de* faucher.

TRAITE. V. *Moisse*.

TRAN-TRAN. Voy. *Potin*.

TRAS, trace. Voy. *Frais*.

TRASQUER, traquer, marcher dans l'eau sans précaution.

TRAYONS, *tettes* de la vache, par lesquelles on *trait* le lait.

TRÈFLERI, terre sur laquelle on vient de récolter du trèfle.
H.-N.

TRÉMAIS, travaux des champs qui se font au printemps, tels
que labour,

semence et hersage de l'avoine, de l'orge, des pois, *etc.* Ce
mot vient

du latin *trimestria* ou *trimestris*, semences qui viennent en
trois

mois.

TREMBLEMENT (un), une grande quantité. Ex.: Cette année,
il y a _un

tremblement_ de noix. H.-N.

TREMBLERIE, frisson. H.-N.

TREMPETTE, pain que l'on fait tremper dans le cidre ou dans
le vin.

H.-N.

TREMPETTE DES MARIÉS. Il est encore assez d'usage, dans
les campagnes,

de donner une trempette aux nouveaux mariés au moment de se coucher. Cet

usage a une origine religieuse, et on le trouve encore mentionné dans

les rituels du XVIIe siècle (*_Manuale Ecclesiæ Rothomagensis_*, édition

de 1640). Après la messe de mariage, on apportait au prêtre une coupe

remplie de vin et deux petits morceaux de pain; il bénissait le tout,

puis, trempant le pain dans le vin, il le distribuait aux époux. Le

soir, il se rendait au domicile des mariés pour la bénédiction du lit

nuptial; ensuite il bénissait encore du pain et du vin, comme le matin,

et le présentait aux nouveaux mariés, au moment de se mettre au lit

(*_Journal de Neufchâtel_*, année 1849, n° 50). A Beauvais, il existe

encore un usage tout-à-fait analogue, connu sous le nom de

mouillettes. Au repas de noce, on présente aux époux un vase de vin

dans lequel le marié trempe un morceau de pain dont il prend la première

bouchée et donne la seconde à sa femme. «Ils boivent ensuite dans la

même coupe, dit M. Tremblay, en signe de communauté de bien et de mal»

(_Notice sur Beauvais_ ; cité par M. l'abbé Corblet, _Glossaire du patois

picard_ , page 542).

TRÉSALLE. Se dit du linge que l'humidité couvre de petits points noirs

ou rougeâtres. H.-N.

TRESSAUT, soubresaut.

TRESSAUTER, faire un *tressaut*. B.-N.

TRÉTINS, bottes de paille formées de petites tiges de blé produites par

le *gluage*. P.

TRETOUS. Voy. *Tertous*. P. Maître Jehan Clopinel, qui écrivait vers la

fin du XIII^e siècle, dit, en parlant des hommes primitifs:

Trestous pareils estre souloient,
Ne rien propre avoir ne vouloient.

TREU, trou. P.

TREUER, trouser. P.

TREULER, faire un vent en point d'orgue.

TREULIER, qui *treule* souvent.

TRIBOUILLER, troubler. B.-N.

TRIBOULER. Voy. *Chabouler*. B.-N.

TRICON, brelan.

TRICON (avoir), avoir trois cartes semblables; par exemple: trois dix,

trois valets, *etc.*

TRIFOUILLER, remuer tout en cherchant une chose. P.
Tromper au jeu.

TRICOTER, donner des coups de bâton.

TRIMBALLER, porter ou traîner un objet ça et là. H.-N.
Sonner les

cloches sans mesure et sans règle. An XVI^e siècle, le
Parlement de Rouen

supprima toutes les tavernes; il fut seulement permis d'aller
chercher

du vin pour le boire en famille. Voici ce que dit à ce sujet un
petit

livre de l'époque:

Si un voisin avec son familier

Se veut esbattre, ainsy que de raison,

Il est contraint de boire en sa maison

Et d'envoyer quérir du vin au pot.

Par ce moyen, en tout tems et saison,

Femme et enfant ont leur part à l'escot.

Mais cet état de choses n'était guère commode pour les buveurs, et le

Parlement vint à leur secours en inventant une taverne ambulante qui

allait de porte en porte, d'atelier en atelier, _mais à très-courtes

stations_, colporter des rafraîchissements. «Jusqu'alors, dit C. Nodier,

le peuple était allé chercher le divertissement dans les tavernes....

Les tavernes obtinrent permission d'aller chercher le peuple.» L'on

donna à ces cabarets ambulants le nom de *triballe* ou *trimballe* (Voir

le *Journal de Rouen*, 21 mai 1852).

TRINGUE, tringle.

TRIOLÉE, grand nombre. Ex.: Quelle *triolée* de pauvres!

TRIPAILLES, intestins d'un animal.

TRIPÉE, entrailles d'un animal qui servent à préparer les *tripes*.

TRIPETTE (ne pas valoir). Se dit d'une chose qui ne vaut rien. Ex.: Il

ne vaut pas *tripette*.

TRIPOT, marché. Échange. B.-N. Ménage, cuisine. P.

TRIPOTER, faire le ménage. P.

TRIPOTIER, qui se mêle de petites intrigues, de petits marchés, *etc.*

H.-N.

TRIQUE, gros bâton de voyage.

TROIS-PIEDS, trépied.

TROITE, truite.

TROMPE, erreur. B.-N.

TRONCHE, tronc d'arbre. P.

TROQUE, échange. Ex. Faisons une *troque*.

TROTTE, distance, course plus ou moins longue. Ex.: D'ici à Rouen, il y

a une bonne *trotte*. H.-N.

TROTTERIE, place où l'on fait *trotter* les chevaux, dans les foires,

avant de les vendre.

TROTTINER, marcher à petits pas précipités. P.

TROU (boire comme un), boire continuellement. H.-N.

TROU (faire un), boire un petit verre d'eau-de-vie entre deux services.

H.-N.

TROUIE, truie.

TROVER, trouver. P.

TRUC (avoir le), être habile, ingénieux, habitué à faire une chose. P.

B.-N.

TRUPER (ne pas), ne pas demeurer longtemps au même lieu. Ex.: Il n'a pas

trupé chez sa mère.

T'S', tes; devant une voyelle.

TU AUTEM (connaître le), être au courant d'une chose. Voici

l'explication de ce proverbe, donnée par Verville: Les leçons de

l'Église finissent toutes par les mots: *Tu autem, Domine, _miserere*

*nostri_*; et, comme dans les communautés ecclésiastiques, la coutume est

que le supérieur, à la fin du repas, frappe légèrement sur la table, en

disant: *Tu autem*, etc., pour avertir le lecteur qu'il est temps de

terminer,—si celui-ci finit immédiatement, on dit qu'il connaît le *_Tu*

*autem_*,—s'il continue encore sa lecture, on dit alors qu'il n'entend

pas le *Tu autem* (*_Moyen de parvenir_*, chap. 60).

TUER (se). Se dit du vin ou du cidre qui perd promptement sa couleur et

son goût, par suite de son contact avec l'air, quand il est tiré. H.-N.

TUET, extrémité extérieure d'une cheminée.

TUNBER, tomber. H.-N.

TUNBES. Voy. *Tombes*.

TURELURE! nenni!

TURIAU. Voy. *Condos*.

TURLUPINER, tourmenter, inquiéter. P.

TURNÉ, taudis. Maison sale et peu solide. H.-N.

TUTAYER, tutoyer.

TUTER, aspirer un liquide par la bouche, à la manière des porcs, ou bien

au moyen d'une paille. H.-N.

TUYOTER, disposer en tuyaux; expression de lingère. H.-N.

U

UNI (homme tout), simple dans ses manières et sans cérémonie. P.

UNNE, une.

UROPE, Europe. On supprime généralement l'E dans les noms commençant par

la diphtongue EU; ainsi: *Eugène, Euphrasie*, etc., se prononcent:

Ugène, Uphrasie, etc. En approchant de la Picardie, il en est de

même quand cette diphtongue se trouve à la fin d'un mot. On dit: *Adiu*,

fu, blu, etc., pour: *Adieu, feu, bleu*, etc.

USAI, usé.

USAGE (avoir de l'), avoir l'usage du monde.

USAGE (d'un bon), d'un bon user.

USANCE, détérioration qui résulte de l'usage, pour les instruments

aratoires. Ex.: Cette ferme est bonne, mais il y a beaucoup d'*usance*.

USURE. Voy. *Usance*.

V

VA! Exclamation qu'on ajoute à la fin d'une phrase, en diverses

circonstances. Ex.: Iras-tu à la promenade?—Je ne sais pas, *va!*

VACABOND, polisson; insolent.

VAGAND, qui va de côté et d'autre et ne travaille pas. Paresseux.

VAICHE (que je), subjonctif du verbe voir.

VAIE, voie. Employé en parlant des dents d'une scie qu'on dispose de

manière à ouvrir une voie plus ou moins large dans le bois. H.-N.

VAILLANT (homme), qui travaille avec courage. P.

VALET-D'AOUT, domestique qu'on prend à son service, pendant un mois ou

deux, pour travailler à la moisson.

VANNET, vanneau.

VANTARD, homme qui se vante sans cesse. H.-N.

VAPAIL, pièce de bois, en forme de volée, à laquelle on attache les

baculs ou les *traciers* des deux derniers chevaux d'un chariot.

VAQUE, vache. P.

VAQUER, vacher.

VAQUETTE, petite vache. P.

VAQUETTES (faire des), laisser de la boisson au fond de son verre, ce

qui répugne à certaines personnes, dans les fermes où plusieurs

domestiques boivent alternativement dans la même coupe.

VAROQUE, gros bâton qui sert à enrouler la *hache* d'un chariot ou d'une

charrette autour du *pouliot*, afin de serrer les gerbes sur la voiture.

VAROQUER, serrer au moyen du *varoque*.

VAROUILLER (se), se salir, se vautrer dans la boue comme un *vérou*.

VARPOT, petit bournier.

VASTRIGUER, courir de côté et d'autre.

VATE, boue; malpropreté. Ex.: Donnez de la litière aux porcs; ils sont

dans la *vate*.

VATON. Voy. *Varoque*. B.-N.

VATONNER. Voyez *Varoquer*. B.-N.

VAUDOISE, trombe.

VAUDRÉE, gros balai de branches de genet, dont on se sert pour balayer

le four, avant d'enfourner le pain. B.-N.

VAULE, gaule; longue perche qui sert pour abattre les pommes. B.-N. P.

VAULETTES, gaulettes qu'on attache sur les chevrons pour recevoir les

couvertures en paille.

VAVITTE, diarrhée. B.-N.

VESCHE, vesce. Dans un compte du 23 mars 1466, il est mention d'une

dépense de *viij sous, pour vj boisseaux de veche.*

VEILLATIF (homme), vigilant. B.-N.

VELTE, mesure de sept litres et demi; ce qui fait quatre *pots.*

VENT (prendre), prendre haleine. P.

VENT (perdre), perdre haleine. B.-N.

VÊPRES, guêpes.

VER, voir.

VÉRARD, vérat.

VERBIAGE, bavardage. H.-N.

VERDIER, bruant jaune.

VERDOT, gros fausset qui se met au bas des tonneaux.

VÉRETTE (vache), noire et blanche.

VERGÉE, quatrième partie de l'acre.

VERGETTE, petite verge de fer.

VER-GOUTTE (à), à tâtons.

VERGUES (bouquet de), verges pour fesser les enfants.

VERGUIE. Voy. *Vergée*.

VERMINNE, rats et souris. B.-N. Terme injurieux.

VERPOT. Voy. *Varpot*.

VÉROLE, variole. H.-N.

VÉROT, ver de terre. H.-N.

VÉROU, vérat.

VÉROUILLER, donner un léger labour. B.-N. Remuer la
superficie de la

terre, comme un *vérou* qui fouille.

VERRE (un petit), un verre d'eau-de-vie. Ex.: Payez-vous _un
petit

verre_, ce matin?

VERRINE, verre de montre, d'horloge, de petite boîte, *etc.*
B.-N.

VERTES-BONNES, prunes de Reine-Claude. H.-N.

VÉSÉE, force. Ex.: Il n'a pas plus de *vésée* qu'un enfant. H.-
N.

VÉSILLANT, alerte, remuant.

VÉSON, qui *vésonne*.

VÉSONNER, se remuer beaucoup et faire peu de besogne.

VESSARD, qui vesse.

VESTON, petite veste.

VÊTU-DE-SOIE. Voy. *Gentilhomme*.

VEUCHE, vesce.

VEULE, qui n'a pas de consistance; facile à remuer. Ex.: Ce fourrage est

veule. P. B.-N.

VEUVE (homme), veuf.

VIAGE, voyage. Fols. B.-N.

VIAU, veau. P.

VIENT (semaine, année qui), semaine, année prochaine.

VIÉTOU! VIÉTOU! VIÉTOU! pour appeler les vaches: *viens tôt*.

VIEUILLE, trombe de poussière. Vieille.

VIÈVE, Geneviève.

VILANNER, faire souffrir. Ex.: Mon soulier me *vilanne*.

VILLOTE, veillote. H.-N.

VINDICATION, vengeance; du latin *vindicare*. P.

VINT, venu. H.-N.

VIONDIR. Se dit du bruit produit par le vent, une toupie, une balle,

etc.

VIPILLON, goupillon. B.-N.

VIS-A-VIS DE, envers. Ex.: Il a eu bien des torts *vis-à-vis* de ses

parents.

VIS-A-VIS (au) en face. H.-N.

V'LIN, venin.

V'LO, voilà. P.

V'LO! V'LO! V'LO! pour appeler les veaux.

VO, vôtre. P.

VOICHE (que je). Subjonctif des verbes voir et ALLER.

VOIN, regain. B.-N.

VOIRAI (je), je verrai; tu *voiras*, tu verras, *etc.*

VOS, vous.

VOT', votre.

VOUDER, enrrouler; mettre en peloton. Se dit aussi d'un gourmand qui

mange avec avidité.

VOUI, oui.

VOYONS-VOIR, voyons.

VRAC (à), en masse. B.-N.

VRAI-DA! très-vrai.

VRÊPES, guêpes.

W

WERTAGES. On désigne ainsi la récolte de la vesce et des pois mêlés.

WOINGNARD, qui *woingne*.

WOINGNER, pleurnicher; pleurer sans raison; crier. On a donné aux

habitants d'une partie de l'Alihermont le sobriquet de *woignons*, parce

que leurs barrières *woignent*, quand on les ouvre. Les mauvaises

langues prétendent que ces barrières *intelligentes* annoncent ainsi

l'arrivée des visiteurs, afin qu'on ait le temps de mettre le verrou et

de se cacher, si les personnes ne plaisent point.

WOUAIRAS, pois et vesce récoltés séparément.

Y

Y, il, ils, elles. Ex.: Y s'aiment comme *quiens* et *cats*.

YIARD, liard. P.

Z

Cette lettre sert souvent à former une liaison incorrecte entre deux

mots, dont l'une finit par une consonne, et l'autre commence par une

voyelle, ce qu'on appelle ordinairement un *velours*. Voici l'origine de

cette dénomination, qui nous donnera en même temps celle des cuirs: Un

jeune homme se trouvait au spectacle auprès de deux dames. Tout-à-coup,

il trouve un éventail sous sa main:—Cet éventail n'est-il pas à vous?

dit-il à la première dame.—Non, Monsieur; il n'est point-z-à

moi.—Alors, il est à vous? dit-il, en le présentant à la seconde

dame.—Il n'est pas-t-à moi.—Il n'est point-z-à vous... Il n'est

pas-t-à vous... Ma foi! je ne sais pas-t-à qu'est-ce.

Cette plaisanterie a donné lieu au mot PAS-T-A QU'EST-CE, et l'on est

convenu d'appeler *velours* les fausses liaisons formées par la lettre

Z, et de donner le nom de *cuirs* à celles qui sont faites à l'aide de

la lettre T (_Les Omnibus du langage_, 8me édit., page 48).

ZIUS, yeux.

TABLE

DES MATIÈRES.

Introduction.

Bray normand.

Origine du Langage.

Langue d'Oil et langue d'Oc.

Oraison dominicale au XIIe siècle.

Science étymologique.

Grammaire brayonne.

Dialogue brayon.

Proverbes et Dictons.

Usages et Croyances.

Remarques.

Glossaire.

Liste des Souscripteurs.

LISTE

DES

SOUSCRIPTEURS.

MM.

ANSELIN, instituteur à Bures.

AZAIS, président de la société archéologique, à Béziers (Hérault).

BEAURAIN, à Mesnières.

BLANGERMONT (Levaillant de), propriétaire à Bernapré, commune de

Romescamps (Oise).

BLANGERMONT (Levaillant de), propriétaire à Aumale.

BOCHET, notaire à Forges-les-Eaux.

BOISSAY, facteur de la poste aux lettres, à Londinières.

BOULANGER, cultivr aux Noyers.

BOULANGER, propriétaire à Saint-Lucien.

BOULANGER (madame), propriétaire à Neufchâtel.

BOUTRY-CREVEL, nég. à Aumale.

BOQUET, propr. à Bois-Hérault.

BRAQUET-DEVILLE, entrepositaire, quai du Mont-Riboudet, 48, à Rouen.

BREUIL (A.), membre de la société des Antiquaires de Picardie, à Amiens.

BRIANCHON (l'abbé), curé de Quiévrecourt.

BRIDOU, propriétaire, maire de la Chapelle-Saint-Ouen.

BROSSARD (de), propriétaire, maire de Monchaux-Soreng.

BROUTELLES (de), docteur en médecine à Foucarmont.

CARON, instituteur à Osmoy.

CAUCHOIS, propriétaire à Bois-Guilbert.

CAUCHOIX (madame), propriétaire à Bures.

CAVÉ, médecin à Forges.

CELLIER, rentier à Bures.

CHAILLOU (l'abbé), au Saussay.

COCHET (l'abbé), inspecteur des monuments publics de la Seine-Inférieure, membre de plusieurs sociétés savantes, à Dieppe.

COLAS (l'abbé), membre de plusieurs sociétés savantes, à Rouen.

CORBLET (l'abbé), membre de plusieurs sociétés savantes, à l'abbaye des

Bénédictines de Solesmes.

CORNEILLE (de), inspecteur honoraire de l'Académie, maire de Maucombe.

CRITOT, huissier à Neufchâtel.

DAMIENS (l'abbé), curé de Fresquienne.

DANIEL, propriétaire, maire de Chef-de-l'Eau.

DAVOUST (Dominique), cultivateur à Bouelle.

DEBOUTTEVILLE, notaire à Neufchâtel.

DEBOUTTEVILLE père, propriétaire à Neufchâtel.

DECAUX, propriétaire à Forges.

DECORDE, marchand à Beaubec.

DECORDE, adjoint à Bosc-Bordel.

DECORDE (madame), propriétaire à Forges.

DELCOURT (A.), chef de division à la préfecture de la Seine-Inférieure.

DERENTY, cultivateur à Londinières, hameau d'Épinay.

DESLANDES, couvreur à Neufchâtel.

DÉVILLE, marchand de cidre, au champ de foire, 17, à Rouen.

DEVIMEUX, membre de la société des Antiquaires de Picardie, avoué à

Beauvais.

DIEUDEGARD (l'abbé), curé de Pommeréval.

DOMART (l'abbé), curé de Bouvresse (Oise).

DUCLOS, huissier à Gamaches (Somme).

DUCLOS, propriétaire à Forges.

DUFEUILLY (Éloi), chez M. de Villers, à Villers-sur-Foucarmont.

DUNEZ, instituteur à Bosc-Bordel.

DUPIUS, avoué à Neufchâtel.

DURANVILLE (Léon de), membre de plusieurs sociétés savantes, à Rouen.

FÉRAY (l'abbé), curé de Bouelle.

FEUILLETTE (l'abbé), curé d'Avremesnil.

FOURCIN, propriétaire à Bully.

FOURGON, propriétaire à Saumont.

FOURNIER, propriétaire à Bois-Guilbert.

GIRANCOURT (A. de), membre du conseil général de la Seine-Inférieure,

aux Essarts-Varimpré.

GLANVILLE (Léonce de), membre de plusieurs sociétés savantes, à Rouen.

GOST, receveur principal et entreposeur des tabacs, à Neufchâtel.

GRAVILLE (l'abbé), curé d'Haucourt.

GROSSARD (madame), libraire à Neufchâtel. 3 *exemplaires*.

GROSSARD, rentier à Londinières.

HAUSSEZ (baron d'), ancien ministre de la marine, à Saint-Saens.

HAVET (Paul), conseiller d'arrondissement, maire de Saint-Valery-sous-Bures.

HAVET (Romain), cultivateur à Bures.

HÉBERT, propriétaire à Lignières-Châtelain (Somme).

HENNEGUIER (Ch.), membre de la société d'émulation d'Abbeville,

propriétaire à Montreuil-sur-Mer (Pas-de-Calais).

HÉRICOURT (Achmet d'), membre de la société des Antiquaires de Picardie,

à Arras (Pas-de-Calais).

HOUËL, propriétaire, maire de Bose-Edeline.

HUBARD, juge à Neufchâtel.

HURPY, maire à Serqueux.

JOLY (Martin), pharmacien de l'école de Paris, membre du jury médical de

la Seine-Inférieure, propriétaire à Mortemer-sur-Eaulne.

JOSSE, notaire à Bouttencourt (Somme).

LANGLOIS, propriétaire à Bois-Hérault.

LANGLOIS (l'abbé), curé de Criquiers.

LEBLOND, à Neuville.

LE BRUMENT, membre de la société des Antiquaires de Normandie, libraire

à Rouen. 12 *exemplaires*.

LECOMTE (Baptiste), propriétaire, maire de Bois-Guilbert.

LECOMTE (Honoré), propriétaire, maire de Bois-Guilbert.

LECOMTE fils, propriétaire à la Hallotière.

LEFÈVRE, greffier à Forges.

LEFRANÇOIS, pharmacien à Londinières.

LEMASSON (l'abbé), curé du Bosc-Guerard.

LEROUX (Anselme), voyageur de commerce pour M. Braquet-Déville, à Rouen.

LEROUX, propriétaire à Bosc-Edeline.

LEROUX-DUMONT, commis-greffier au Tribunal civil à Neufchâtel.

LETELLIER, instituteur à Fresles.

LETELLIER, propriétaire et cultivateur à Fallencourt.

LEVILLAIN, docteur en médecine à Neufchâtel.

LEVASSEUR, propriétaire à Argueil.

MALOT, aubergiste à Neufchâtel.

MARRE (l'abbé), curé de Flamets-Frétils.

MARSY (de), membre de la société des Antiquaires de Picardie, de la

société d'Émulation d'Abbeville, etc., procureur de la République à Vervins (Aisne).

MATHON, correspondant du ministère de l'instruction publique pour les

travaux historiques, libraire à Neufchâtel.

MICHU, percepteur-surnuméraire à la recette particulière d'Yvetot.

MILHET, médecin à Bures.

MILLEVILLE (madame de), propriétaire à Neufchâtel.

MILLEVILLE (le comte Edmond de), propriétaire à Boissy-sur-Eaulne.

MONCHY (de), propriétaire, maire de Bosc-Bordel.

MONGNE (mademoiselle), à Beaubec.

MURPHY (John), professeur de langue anglaise au pensionnat de MM.

Girardin et Marais, à Montivilliers.

NÉEL (l'abbé), curé de Mesnières.

NICHET, buraliste au Bois-Hérault.

PANET, propriétaire, adjoint au maire de Fresles.

PAPILLON (Léandre), imprimeur à Vervins (Aisne).

PARISY-DUMANOIR, propriétaire à Foucarmont.

PASTOREL (A. de), à Paris.

PICARD, instituteur à Mesnières.

PIETTE (Edouard), membre de la société des Antiquaires de Picardie,

président du Tribunal de commerce à Vervins (Aisne).

PONTHIEU (de), clerc de notaire, à Aumale.

PONTAUMONT (Le Chanteur de), membre de plusieurs sociétés savantes,

commissaire de la marine à Cherbourg (Manche).

PRÉAUX (F.-E. des), docteur en droit à Cherbourg (Manche).

PRUDHOMME (O.). directeur du *Journal de Gravelle*, à Gravelle.

QUILLET (madame M.-C.), membre de l'Académie des sciences, arts, et

belles-lettres de Caen, à Pont-l'Évêque (Calvados).

RICHEBOURG (madame), directrice de la poste aux lettres à Londinières.

ROGER, inspecteur des écoles primaires de l'arrondissement de

Neufchâtel, à Neufchâtel.

RUHAUT, menuisier à Neufchâtel.

SAINTE-BEUVE, substitut du procureur de la République,
quai Napoléon,

51, à Paris.

SAVALLE fils, maire de Saint-Martin-l'Hortier.

SCOLARD, avoué à Neufchâtel.

SEPTENVILLE (Léon de), membre de la société des
Antiquaires de Picardie,

au château de Lignières-Châtelain (Somme).

SICOTIÈRE (Léon de la), ancien directeur de la société des
Antiquaires

de Normandie, à Alençon (Orne).

TERNISIEN, médecin à Foucarmont.

THIERRÉ, cultivateur à Saumont.

THIEULIN curé de Sigy.

TROUDE, président de la chambre des notaires, à
Foucarmont.

VALLOIS (l'abbé), curé des Ventes-Saint-Rémi.

VASSELIN (l'abbé), curé d'Osmoy.

VILLERS (le baron Martin de), membre de plusieurs sociétés
savantes, à

Villers-sur-Foucarmont.

VOILLET DE SAINT-PHILBERT, à Paris.

NEUFCHATEL.—IMPRIMERIE DE ERNEST DUVAL, RUE DU
TROT-MAROT.

[Fin du *Dictionnaire du patois du pays de Bray*
par Jean-Eugène Decorde]